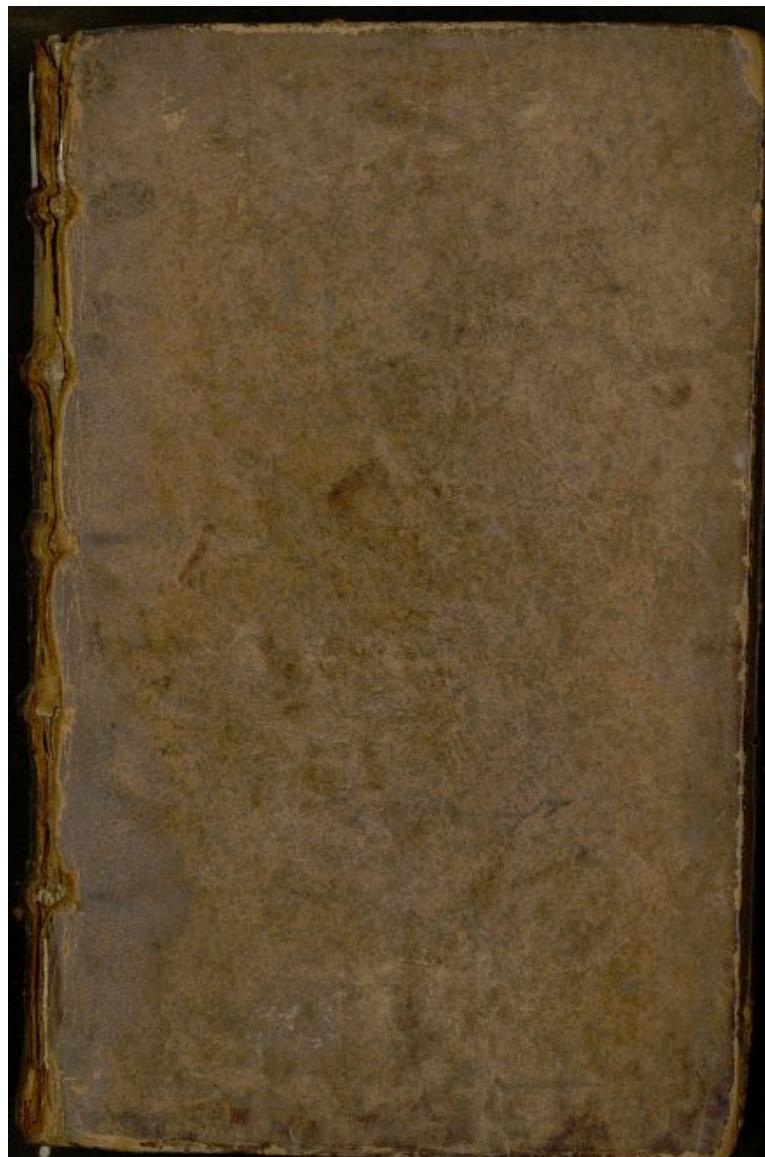


*Bibliothèque numérique*

medic@

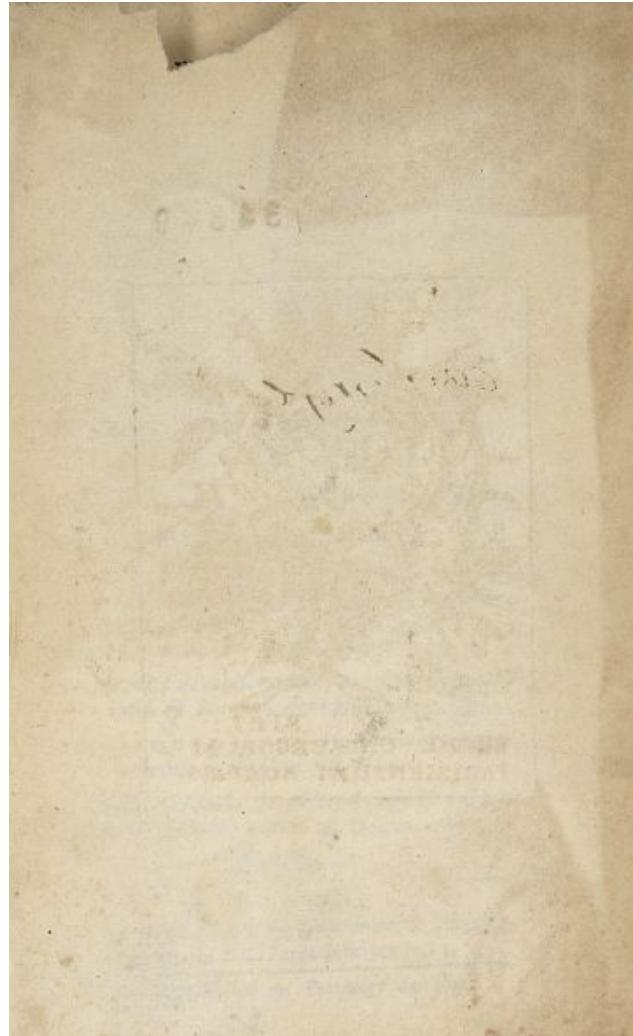
**Moreau, Jacques.** *Traité chimique de la véritable connoissance des fievres continues, pourprées, et pestilentes. Et des moyens de les guerir & de s'en preserver, tant par les acides que par les sudorifiques...*

*A Dijon, par Jean Ressaryre, 1683.  
Cote : 34349*





0 1 2 3 4 5



7900

34349

TRAITE  
CHIMIQUE  
DE LA VERITABLE CONNOISSANCE  
DES FIEVRES  
CONTINUES, POURPREES,  
ET PESTILENTES.

Et des moyens de les guerir & de  
s'en preserver, tant par les acides  
que par les sudorifiques.

*Conformement à la Doctrine Practique de PARIS  
d'Hippocrate & de Gallien.*

Et selon les principes & les mouvements les plus  
cachés de la nature, qui passent incessamment de  
la génération à la crudité, de la crudité à la  
maturité, & de la maturité à la pourriture.

*Avec quantité de comparaisons, qui sont de l'expé-  
rience & de la vérité la plus sensible.*

Par M<sup>me</sup> J A Q U E S M O R E A U Docteur en M<sup>me</sup> PHIOPATHY  
decine à Châlon sur Saône.

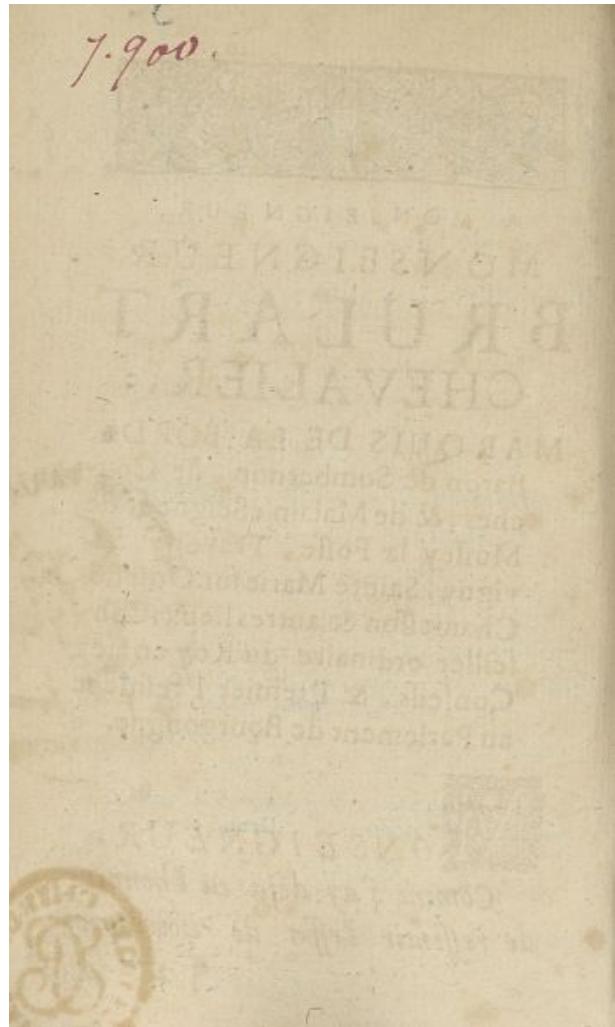
*Ipse revelat profunda & abscondita & in tenebris  
constituta & lumen cum eo est. Daniel. cap. 2.*

A D I J O N,  
Par JEAN RESSARYRE Imprimeur & Libraire  
vis à vis les RR. Peres Jesuites 1683.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*



7.900





A MONSIEUR,  
MONSIEUR  
**B R U L A R T**  
**CHEVALIER,**

MARQUIS DE LA BORDE,  
Baron de Sombernon, de Cou-  
ches, & de Malain ; Seigneur de  
Mussey la Fosse, Travoisy, Sa-  
vigny, Sainte Marie sur Ousche,  
Chameisson & autres lieux ; Con-  
seiller ordinaire du Roy en ses  
Conseils, & Premier President  
au Parlement de Bourgongne.

**M**ONSEIGNEUR,  
*Comme j'ay déjà eu l'honneur  
de ressentir l'effet de votre pro-*

¶ 2

## E P I T R E.

ection , lors que vous avés bien  
woulu terminer une guerre naif-  
sante que l'interest & le jalousie,  
plutôt que l'amour de la verité,  
avoient élevée contre moy , & con-  
tre ma maniere de faire la Mede-  
cine , avec les principes de la Chy-  
mie , qui est la véritable Physique:  
J'ay crû que votre Grandeur n'aura  
pas des-agreable le profond respect  
avec lequel je luy offre ce petit  
Traité des Fiévres continuës,  
pourprées , & pestilentes , com-  
me un témoignage éternel de mon  
devoir , & de ma reconnoissance;  
parce que c'est un ouvrage tres-  
utile , où la raison & l'experience  
justifieront infailliblement la vé-  
rité de cette Doctrine ; & feront  
voir à découvert les mouvemens

## EPITRE

les plus cachés de la nature au sujet  
de cette matière, pourvu qu'il soit  
soutenu d'un appuy aussi grand que  
le vôtre, & qu'il paroisse sous  
l'autorité de votre Nom, dont le  
merite est aussi celebre par la vertu,  
qu'il est fameux par la Noblesse de  
vos illustres Ayeuls qui ont pos-  
sedé les plus importantes Charges  
de l'Etat; & Vous ont laissé avec  
le sang tout l'avantage de leurs  
actions les plus heroïques, pour les  
réunir en votre Personne, où nous  
les avons vu renaitre avec éclat  
toutes les fois qu'il a fallu conser-  
ver le bien public; & où elles ont  
paru si autentiquement qu'elles  
Vous immortaliseront dans la me-  
moire de toute la posterité, qui Vous  
considérera toujours comme l'appuy

## EPITRE

de la Province , l'honneur de la Justice , le Pere & le Protecteur de la Patrie. Toutes ses éminentes qualités , MONSEIGNEUR , qui Vous ont élevé au plus haut degré de la gloire , ne demandent plus à présent de Vous , pour accomplir la felicité commune , que d'être le protecteur des vérités de cette Medecine , qui donne des connoissances certaines de ces sortes de Fiévres , & des remèdes assurés pour les guérir avec méthode , afin que Vous soyés le reparateur de la santé du corps humain lors qu'il en sera affligé , comme Vous l'avés été de celle du corps politique par les beaux Reglemens que Vous avés faits dans le Palais ; & par les oracles de vérité que Vous prononcés .

E P I T R E.

dans vos Arrests, où la Justice est  
si sainte & si entiere, qu'ils attirent  
la veneration de tous ceux qui les  
entendent. C'est sur cette confiance,  
MONSIEUR, que  
j'espere de votre Grandeur qu'elle  
recevra favorablement cette Do-  
ctrine, & que l'approbation d'une  
personne aussi éclairée que Vous  
l'êtes, luy donnera tout l'éclat ne-  
cessaire pour la faire triompher de  
l'envie de ses Contradieteurs; &  
pour aveugler ces oyseaux de tene-  
bres & de mauvais presage, qui ne  
peuvent souffrir la lumiere d'une  
verité si claire, si sensible & si  
necessaire au public, pour se preser-  
ver, & pour se guerir des Fiévres  
Continuës, & des Fiévres Pourprées  
qui sont si fréquentes dans plusieurs

E P I T R E.

endroits de cette Province, & particulierement dans la Ville capitale, qui est honnorée de vôtre séjour & de vôtre protection, afin que l'utilité qu'il en recevra ne soit qu'un effet de vôtre generosité, qui m'aura permis de faire imprimer ce petit Ouvrage sous vos favorables auspices, après l'avoir recensé comme un témoignage de la profonde soumission, avec laquelle je suis,

MONSEIGNEUR,

*De vôtre Grandeur,*

Le tres-humble & tres-obeissant serviteur,  
M O R E A U.

*EXTRAIT DE L'APPROBATION  
de la Faculté de Medecine, donnée dans  
la Celebre Université de Paris.*

O ÚI le rapport de Messieurs les Examinateurs, Commis par la Faculté à la lecture des Livres de Medecine & de Chirurgie, touchant un *Traité Chimique de la véritable connoissance des Fievres continues*, Pourprées, & pestilentes, & conformément à la Doctrine Practique d'Hippocrate & de Gellien, composée par M. Jacques Moreau, docteur en Medecine à Châlon sur Saône. LA FACULTÉ consent qu'il soit imprimé, comme très-digne d'être mis au jour, & très-utile au Public. DONNÉ à Paris le 20 Juin mil six cents quatre-vingt-deux.  
*Signé, LIENARD Doyen.*

Le aussi par l'ordre de Monseigneur le Chapelier, & approuvé de Monsieur Petit, Médecin de Monseigneur le Dauphin, suivant son approbation, donnée à Verrières le 4. Janvier mil six cents quatre-vingt-trois, & signé sur l'Original, PETIT Docteur en Medecine, & premier Médecin de Monseigneur le Dauphin.



*EXTRAIT DU PRIVILEGE  
du Roy.*

**O**UIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos Ames & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Bailliifs, Senéchaux, Prevosts, Juges, leurs Lieutenans & tous autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra, S A U T. Nôtre cher & bien amé , M<sup>e</sup>. Jaques Moreau Docteur en Medecine semeurant à Châlon sur Saône, Nous a fait remontrer qu'il a composé un Livre, intitulé *Traité Chimique de la véritable connoissance des Fievres continues, pour prêces & pestilentes, & des moyens de les guérir & de s'en préserver, tant par les acides que par les sudorifiques*, lequel il desiroit faire imprimeur ; & il Nous a très humblement fait supplier de luy accorder nos Lettres sur ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces présentes, de faire imprimer ledit Livre par tel Imprimeur ou Libraire

qu'il voudra choisir, en tels volumes, marges & caractères, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de six années consécutives, à commencer du jour q'il sera achevé d'imprimer pour la première fois; iceluy faire vendre, débiter, & distribuer par tout nôtre Royame. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & débiter ledit Livre, sous quel prétexte que ce soit, même d'impression étrangere ou autrement, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des exemplaires contrefaçons, trois mille livres d'amaude, payable sans dépôt par chacun des contrevenans, applicable un tier à Nous, un tier à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tier à l'Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliothèque publique, un en celle du Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de notre tres-cher & feal Chevalier le Sieur le TELLIER, Chancelier de France, defaire imprimer ledit Livre en beau caractère & papier, conformément à nos Règlemens, & de faire registrer ces présentes es registres de la Communauté des Marchands Libraires de notre Ville de Paris, à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & user l'Exposant, & ceux qui auront droit de luy, plainement & pasiblement, cesser & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement, ou sur la fin dudit Livre, l'Extrait des présentes elles soient tenues pour dûment signifiées, & qu'aux copies d'icelles collationnées par un de nos amés & feaux Conseillers Secrétaires, foy soit ajouté,

tée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des présentes, tous Actes nécessaires, sans demander autre permission; CAR tel est notre plaisir. DONNE à Versailles le 15 jour du mois de Janvier, l'an de Grace mil six cents quatre vingt-trois, & de notre règne le quarantième. Et plus bas, Par le Roy en son Conseil. JUNCQUIERES.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 22. Janvier 1683. suivant l'Arrêt du Parlement du 8 Avril 1653. & celuy du Conseil privé du Règlement 27. Février 1665. à la charge que ledit Livre sera débité par les mains d'un Libraire ou Imprimeur, suivant les Ordonnances & Règlements. Signé ANGOT Syndic.

Et ledit Sieur MOREAU a cédé, & transporté son droit de Privilege, à JEAN RESSAYRE, Imprimeur & Libraire de la Ville de Dijon, pour en jouir conformément à iceluy, suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 30. Mars 1683.

*Les Exemplaires ont été fournis,*

## PREFACE



## P R E F A C E A V L E C T E V R

O M M E de toutes les Fié-  
vres il n'y en a point de  
plus surprenantes, de plus  
dangereuses, ny de plus inconnuës  
que celles qui sont rapportées dans  
ce traité, veû même que la plus-part  
de ceux qui en ont écrit ne s'en ex-  
pliquent que par des qualités occul-  
tes, cela m'a obligé de m'y appliquer  
avec beaucoup de contention pour  
m'éclaircir autant que je pourray  
sur une matiere d'une si grande im-  
portance, & pour estre toujours  
prêt dans les occasions à secourir  
tous ceux qui se trouveront at-  
teints de ces sortes de maladies, qui  
sont d'autant plus fâcheuses qu'elles  
étonnent tres-souvent le Medecin,  
& qu'elles font mourir beaucoup

5

P R E F A C E.  
de gens avant qu'on les puiſſe  
connoître.

C'est dont cette conſideration  
qui m'a pouſſé à prēſenter ce pe-  
tit traité au public , comme le plus  
utile & le plus neceſſaire de tous  
ceux qui ſont dans la Medecine ;  
& parce que ces ſortes de Fiévres  
ne peuvent naître dans un endroit  
qu'en même temps elle ne rava-  
gent bien ſouvent des Provinces  
entieres : Je prie le Lēteur de fe  
défaire des préventions qu'il pour-  
roit avoir contre les cinq prin-  
cipes de la Chymie , qui ſont les  
esprits, les ſoufres, les ſels, l'eau,& la  
la terre dont je me ſerts pour les  
expliquer & pour les traiteme avec  
methode , puis qu'il n'y en a point  
d'autres par le moyen desquels on  
puiffe plus raiſonnablement ex-  
cuter ce deſsein : Et de ne pas trou-  
ver étrange ſi je n'en ay pas fait  
un Chapitre ſéparé pour les traiteme  
chacun en particulier parce qu'ils

P R E F A C E

sont tellement connus dans tous les Auteurs Chymiques qu'il n'y en a pas un seul qui n'en ait écrit à fond au commencement de son livre , qui est la raison pour laquelle j'ay crû qu'il seroit inutile d'en faire icy la repetition, & ce d'autant plus que je les explique assez dans tout le corps de ce livre , où l'on trouvera que j'en donne une suffisante intelligence pour faire connoître les mouvemens les plus cachés de la nature au sujet de la generation à la crudité , de la crudité à la maturité , & de la maturité à la pourriture ; qui sont tous les différents degrez par où doivent passer tous les mixtes qui sont dans le monde ; & qui sont aussi l'unique fondement sur lequel j'établiray toute la connoissance de la véritable Medecine , & par consequent de ces sortes de Fièvres.

Qui si l'on voyoit de frequents  
à 2

P R E F A C E.

succez dans la Medecine qui n'explique les maladies & les remedes que par le chaud & par le froid , on auroit raison de s'y attacher & de s'y arrêter : Mais comme il est certain qu'une Doctrine ne peut pas se servir de deux sortes de principes differents , & que d'ailleurs nous voyons tous les jours que les Medecins qui raisonnent des maladies sur ces premières qualitez ne laissent pas de se servir dans leur pratique de beaucoup de remedes Chymiques , qui ne peuvent point avoir d'autres principes que ceux de leur art , qui est la Chymie ; il faut necessairement conclure , que leur Theorie estant differente de leur Pratique ils ne peuvent avoir ny l'une ny l'autre : mais encore qu'ils ne scauroient dire que leur science soit bonne , puis qu'ils sont contraints pour guerir avec succez les maladies qu'ils traitent de cher-

P R E F A C E.

cher des remedes dans une Doctrine étrangere qui n'est pas établie sur leurs principes.

Mais ce qui devroit obliger le Public à ne pas avoir tant de confiance à cette sorte de Medecine , c'est qu'elle ne peut pas même expliquer les differents effets de quantité de ses remedes qui ont les mêmes degrez des premieres ou des secondees qualités ; comme par exemple : pourquoi la Reubarbe est purgative , le bois de Gayac est sudorifique , & cette plante qu'on appelle *virga aurea* est diuretique , parce que tous ces medicaments qui ont des vertus si contraires ne laissent pas d'estre de même temperament puisqu'ils sont chauds & secx au second degre , suivant cette Doctrine , qui pour cette raison ne scauroit dire que ces premieres qualités puissent produire des effets si differents dans des sujets où elles sont tout à

P R E F A C E.

fait semblables, & par consequent qu'elle ne peut déjà expliquer ces choses suivant ses principes, & qu'elle est obligée dans cette occasion de recourir à des qualités occultes, & d'avoûter qu'elle n'en connoît pas la cause, suivant le propre terme dont elle se sert : Et ainsi comme elle raisonne de même maniere sur les maladies, il est certain qu'elle ne les connoît pas mieux que les remedes, & qu'elle prend ordinairement l'effet pour la cause ; car lors qu'elle dit que la Fiévre est causée d'une chaleur étrangere ; il est vray dans le juste raisonnement, que l'on n'a pas la Fiévre parce qu'on a de la chaleur ; mais au contraire qu'on a de la chaleur parce qu'on à la Fiévre, & par consequent que la chaleur n'est qu'un effet de cette indisposition & non pas la cause.

Cependant l'on n'entend presque parler que de chaleur dans cette

P R E F A C E.

Doctrine pour expliquer les causes de toutes les maladies , & pour cette raison l'on n'emploie que des remedes rafraichissants pour les combattre , ce qui est pourtant un méconte assez évident puis qu'il devroit avoir autant de differentes alterations qu'il y a de qualitez contraires dans cette Doctrine , & par consequent des remedes chauds aussi-bien que des froids , & des secx aussi-bien que des humides , afin que la Theorie fut conforme à la Pratique . Neanmoins l'on ne voit pas que ces remedes soient en usage dans cette sorte de Medecine , puis qu'elle ne blâme les sudorifiques dans les Fiévres ( quoy qu'ils soient nécessaires pour purifier le sang ) que parce qu'elle s'imagine qu'ils ont de la chaleur .

Mais si cela étoit vray que les premières qualitez fussent capables de causer les maladies , il s'ensuivroit que toutes celles qui proce-

P R E F A C E.

dent de chaleur devroient étre combattuës par des qualités froides, & qu'il faudroit necessairement s'abstenir de l'usage des meilleurs aliments qui abondent en principes actifs, & qui par consequent ont quantité de parties sulphurées, dont le mouvement pourroit causer de la chaleur ; ce qui est pourtant contraire à la pratique de cette Doctrine , qui ne défend pas même dans les Fiévres l'usage des bons bouillons de viande , qui ont quantité d'esprit sulphurés qu'ils ont tiré de la chair des animaux dont ils sont faits , & qui par ainsi pourroient produire de la chaleur , & augmenter ces sortes de Fiévres si elles procedoient de cette cause , aussi bien que toutes les maladies chroniques qu'elle établit sur ce même principe , & où elle permet , non seulement l'usage des bonnes viandes qui seroient contraires pour

P R E F A C E.

la même raison , mais encore celuy du pain qui n'y conviendroit pas mieux , puisque tous ceux qui sçavent l'art de faire des medicaments , n'ignorent pas que l'on peut tirer du bled fermenté , un esprit aussi ardent que ceuluy du vin .

Ainsi il n'y a personne qui ne voye, ou que ces premières qualités ne font pas les maladies suivant cette Doctrine ( ce qui est véritable ) ou bien que le régime de vie qu'elle ordonne n'a point de rapport , & ne convient pas pour procurer la guerison , puis qu'il ne tend pas à une fin contraire à la maladie .

Mais ce qui est encore plus extraordinaire , c'est qu'on peut dire avec raison que cette sorte de Medecine ne connoît pas même les principes de chaud & de froid sur lesquels elle raisonne , car si l'on examine de prez les remedes

P R E P A C E.

dont elle se sert pour rafraîchir, l'on trouvera qu'ils contiennent évidemment un principe de chaleur, comme il est facile de s'en laisser persuader dans une très-grande quantité, entre lesquels il ne faut seulement que considerer les semences de melon, de concombre, de citrouille, & de courge ; qu'elle nomme par excellence des semences froides, & dont elle apprend à tirer des extraits en les battant dans un mortier de marbre avec de l'eau pour faire des émulsions rafraîchissantes ; comme si toutes les semences qui sont au monde n'avoient pas en elle même un soufre naturel, qui est un principe de vie, de végétation, de mouvement & de chaleur ; & si elles ne rendoient pas toutes (quand on les presse) des parties huileuses & sulphurées, qui sont inflammables de leur nature, comme il est aisé de l'exprimer dans ces sortes de

F R E F A C E.

semences que nous venons de nommer où elles prédominent manifestement aussi bien que lors quelles sont réduites en émulsions, quoys qu'elles n'y paroissent pas de la même maniere parce qu'elles ont été divisées en petites parties insensibles dans cette préparation, où il faut nécessairement battre ces semences peu à peu avec une petite quantité d'eau, afin que suivant qu'elles s'incorporent avec les sels qui s'y rencontrent, elles puissent en même temps s'unir par leur moyen avec les parties huileuses pour les séparer les unes des autres & les empêcher de paroître; de même maniere qu'il arrive lors qu'on a dissout de l'huile avec du sucre, laquelle s'unit ensuite si facilement avec l'eau, qu'il est presque impossible d'y remarquer les parties sulphurées les moins sensibles, tant elles sont engagées avec l'eau par le moyen de ce sel.

P R E F A C E.

C'est pourquoy nous devons nécessairement conclure , que ces sortes d'émulsions qui ont ainsi quantité de parties grasses , huileuses , & sulphurées , ne peuvent aucunement convenir dans les Fiévres pour rafraichir , & par consequent que leurs qualité est inconnue dans cette Medecine qui les emploie pour ce sujet , parce qu'elles ne sont pas si-tôt en digestion dans l'estomac que la chaleur ( qui même suivant le sentiment de cette Doctrine ) assemble les parties homogenes , & sépare celles qui sont heterogenes , *Calor congregat homogenea & disgregat heterogenea* , fera infailliblement approcher ces parties sulphurées les une auprez des autres , en telle sorte qu'elle furnageront la liqueur & qu'elles entreront ainsi dans la masse du sang pour l'enflammer & augmenter , par leur mouvement la chaleur de son ébullition .

P R E F A C E.

L'on en peut autant dire du syrop violat , dont elle se fera pour faire des Juleps rafraichissants ; car premierement , si l'on considere la violette de laquelle on tire le suc qui entre dans sa composition , l'on trouvera déjà que ce n'est pas une chose rafraichissante , puis que c'est un aromat qui a une odeur si extraordinaire qu'un petit bouquet de cette fleur est capable d'embaumer toute une chambre , & que l'odeur qui n'est autre chose , suivant Aristote , qu'une exhalaison chaude & seche : *odor est exhalatio calidi & siccii* ; ne peut pas luy donner cette qualité de rafraichir , non plus que le sucre qui est l'autre moitié de ce mélange , puis qu'il est aussi chaud & sec , suivant cette doctrine . De maniere que si l'on vouloit examiner tous ces remedes qui sont raisonnés sur le chaud , & sur le froid , l'on trouveroit qu'ils ne sont

P R E F A C E.

pas mieux connus que les émulsions , & le syrop violat dont nous venons de parler , & ainsi puis que cette Medecine est si peu éclairée dans ses principes , & qu'elle aime mieux croupir dans l'obscurité de l'ignorance que d'ouvrir les yeux à la lumiere de la verité , que le beau feu de la Chymie découvre clairement à tous ceux qui la cherchent dans ses operations , nous devons nécessairement conclure que les documents qu'elle prononce à l'aveugle ne peuvent jamais être que tres-funestes dans leurs succès ; parce qu'elle est de même nature que cet oyseau de Tenebres , & de mauvais pré-sage dont parle le Poëte Ovide.

*Sedet in adverso nocturnas , lumine  
bubo.*

*Funereoque graves edidit aure sonos.*

Quoy-qué les raisons soient assés fortes pour ne pas s'engager dans un semblable party , & que

P R E F A C E.

je ne pretends pas les avoir avancées pour choquer qui que ce soit ; mais seulement pour faire connoître la vérité qui est avantageuses à tout le monde , neanmoins je sçay bien que je ne sçaurois m'empêcher d'estre exposé à la censure de quelques uns des plus critiques , qui quoy qu'ils ne soient pas capables de dire quelque chose de meilleur , & encore moins de mieux faire , mépriseront pourtant la Doctrine que je propose ; mais comme il ne meritent aucunement qu'on leur réponde , & que je ne pretends pas parler à eux suivant le Conseil du Sage , qui me les a déjà fait connoître par leur nom au vingt-troisième Chapitre des Proverbes : *In auribus insipientium ne loquaris quia despiciunt doctrinam eloquii tui* , je ne croy pas qu'il soit icy nécessaire de chercher d'autres raisons pour me deffendre contre leur passion que

P R E F A C E.  
celle de leur propre insuffisance.

Et s'il s'en rencontre d'autres ,  
qui par un principe de jalousie di-  
sent que cette Doctrine n'est pas  
nouvelle , & que je n'ay rien  
avancé qui soit de moy ; je con-  
viendray facilement avec eux de  
la premiere Proposition , puisque  
je pretends que c'est la Doctrine  
Practique d'Hippocrate , & de  
Gallien ; mais je ne tomberay pas  
d'accord de la seconde , parce que  
je soutiens qu'elle n'a jamais été  
traitée sur ces principes , ny d'une  
maniere si naturelle , & si intelli-  
gible . Cependant comme cela ne  
regarde pas le public , qui n'a pas  
affaire d'où elle vienne , pourveu  
qu'elle soit véritable , je souhaite  
seulement pour leur fermer la  
bouche qu'on leur demande si  
elle est bonne ou si elle est mau-  
vaise , afin que s'ils disent qu'elle  
est bonne , on les oblige pour lors  
d'avoûer qu'ils ne la connaissent  
pas

P R E F A C E.

pas auparavant , & qu'ils doivent louer ce livre qui leur apprend des choses si utiles , & si avantageuses , parce qu'autrement s'ils osoient soutenir qu'elle leur étoit déjà connue , il faudroit par nécessité les blâmer de ce qu'ils ne l'ont pas suivie jusques à présent , & par ainsi les charger des facheuses conséquences qu'on en pourroit tirer : Et si au contraire ils disent qu'elle est mauvaise , on leur repond aussi en même temps , qu'ils ne meritent pas d'estre crû sur ce sujet , parce que ce n'est pas assez de le dire dans le particulier , où pour l'ordinaire on est à couvert de la censure ; mais que pour cet effet ils doivent en écrire publiquement , afin de voir s'ils seront capables d'apporter des raisons qui puissent renverser tout l'ordre des mouvements de la nature que cette Doctrine enseigne si sensiblement , sans qu'ils soient obligés de tom-

ē

P R E F A C E.

ber eux mêmes dans la confusion ou bien s'ils ne peuvent pas accepter ce party pour me reprendre , il ne faut pas aussi qu'ils avancent de semblables discours qui ne sont que des paroles en l'air; car je me contenteray seulement de leur répondre ce qui est dit pour eux dans l'Ecriture au sixième chapitre de Job : *Quare detraxistis sermonibus veritatis cum ē vobis nullus sit qui possit arguere me, ad increpandum tantum eloquia concinnatis, & ad ventum verba profertis* Mais au contraire s'ils sont plus sages cela les doit engager d'honneur à se taire , & suivre le conseil qui leur est donné au treizième chapitre du même livre, *atque utinam taceretis ut putaremini esse sapientes;* Parce que j'espere que tout ce qu'ils pourront dire de cette maniere ne fera jamais aucune impression sur les esprits les plus éclairés, qui en jugeront tout

P R E F A C E.

au contraire lors qu'ils verront la vérité de mes raisons qui sera confirmée par l'expérience la plus sensible.

C'est pourquoy si l'on fait tant soit peu de reflexion sur toutes ces choses , l'on ne se laissera pas si facilement entraîner au torrent de ceux qui ne jugent de la bonté d'une Doctrine que parce que c'est le train & la route ordinaire ; & qui par consequent quittent le party de la raison pour suivre à l'avantage les vieux chemins les plus frayés de l'erreur où ils sont malheureusement conduits par la Troupe de ceux qui les précédent , en quoy ils font la même chose que ce qu'un ancien Auteur a dit fort à propos sur ce sujet , *Antecedentem gregem sequuntur non quo eundum sed quo itur.* Et l'on n'aura pas tant de peine à écouter la Chymie qui donnera des idées bien plus claires , plus sensibles &

é 2

P R E F A C E.

plus certaines, tant de la nature des maladies que des remedes , puisque ses principes sont si sensibles qu'on les peut reconnoître à l'œil dans les resolutions qu'elle fait des mixtes ; où il est facile de voir que les esprits, les soufres, les sels, l'eau, & la terre qui paroissent pour lors, sont les veritables principes de toute composition , suivant cét axiome de Philosophie *omnia enim componuntur in que primo resolvuntur.*

Mais quoy-que la Chymie aye le malheur dans notre siecle d'être attaquée à la sourdine par les qualités occultes & malignes de ses envieux, qui font glisser leur venin dans l'esprit de la plus-part des hommes dont ils gagnent facilement la credulité par l'autorité qu'ils ont acquise, plutôt par la longueur du temps que par la force de la verité ; & que cette science qui se peut vanter de trouver de remedes aux maladies les plus ca-

P R E F A C E.

chées ne peut presque garantir du poison de ses ennemis ; cependant (*Mon cher Lecteur*) j'ay trop bonne opinion de vous, pour croire que vous vous laissiez prévenir par ces erreurs populaires, qui donnent tant de credit à une Doctrine dont on voit si peu de miracles ; & j'espere que vous n'en jugerés pas sur le sentiment de ceux qui n'en sont les ennemis que parce qu'elle est contraire à leur interest, & non pas à la vérité. Mais je ne croy pas qu'il soit ici nécessaire de faire l'Apologie de la Chymie à laquelle je me sentirois presque d'humeur à m'abandonner, si tous les plus célèbres Auteurs qui en ont traité à fond n'avoient déjà écrit tout ce qu'on peut dire sur ce sujet ; & je croy avoir à faire à un Lecteur trop éclairé pour se laisser aller aux préventions d'une Doctrine contraire : Je laisse néanmoins à la discréction d'un chacun d'en juger.

P R E F A C E.

comme il luy plaira ; & toute la grace que je demande au Public, c'est de recevoir ce petit traité avec autant de bien-veillance que j'ay de zèle de luy offrir pour son utilité ; puisque c'est le dessein que j'ay de me sacrifier à ses intérêts qui m'y a porté. On y trouvera outre le raisonnement & l'expérience quantité de citations d'Hippocrate & de Gallien pour montrer que cette Doctrine n'est pas opposée à la pratique de ces Auteurs, qui est ce qu'il y a de meilleur dans leurs ouvrages ; & quoy-que les principes dont je me sers ayent déjà été traités dans Paracelse, ou dans Vuillis, & qu'il soit très-difficile que je les puisse employer à mon sujet sans qu'ils tendent quelque-fois à un même raisonnement , néanmoins si l'on se dépouille de toute sorte de préventions l'on trouvera de plus que je traite cette matière d'une autre

P R E F A C E.

façon en ce que j'explique particulierement ce que l'on doit entendre par la nature , & que je me sers de ses mouvements pour connoître les Fiévres continuës, & les Fiévres Pourprées , où elles se terminent souvent , lors que le sang tombe en pourriture , dont on n'a fait aucune mention dans ces Auteurs ny dans les autres,aussi bien que de la pourriture contagieuse des Fiévres pestilentes qui a été inconnue jusques à present ; & enfin de la Methode particulière dont je traite les unes & les autres , tant par les acides que par les sudorifiques , avec les comparaisons les plus sensibles de la nature , & de l'art , qui font voir par experiance , non seulement la vérité de cette Doctrine ; mais encore que la Theorie est entièrement conforme à pratique.

Pour le style je ne me suis étudié qu'à le rendre intelligible , sans y affecter le faste , & si je me sero

P R E F A C E.

de quelques repetitions je n'ay pû m'en dispenser parce que la matiere l'exige ; & qu'il a fallû faire application des même raisons à de differents sujets. Enfin s'il se rencontre quelques termes qui ne soient pas au gré des delicats du siecle ; cependant comme ils expliquent mieux suivant mon sens toutes les idées que j'ay conceuës sur cette matiere , je ne crois pas que cela doive meriter une rigoureuse censure , ny rien diminuer de la bonté de la doctrine , de la force , du raisonnement , ny de la vigueur des remedes , qui est la seule fin que je me suis proposée dans ce petit ouvrage , où les fautes d'ortographe qui s'y peuvent glisser dans l'impression ne doivent pas empêcher de prendre le sens du livre qui sera d'une grande utilité aux sains , & aux malades ; puis que je n'y enseigne pas seulement les remedes pour recouvrer

P R E F A C E.

vrer la santé ; mais aussi que j'y découvre les moyens de se là conserver ; ainsi je prie le Ciel , mon cher Lecteur que vous en puissiez faire votre profit , & que je vous sois aussi utile en cela , que j'ay été de passion de vous le faire connoître , afin que vous ayés l'avantage de dire avec le Poëte Ovide .

*Nec dolor ullus adeſt , nec febribus  
utor anhélis ;  
Et peragit soliti vena tenoris iter.*

1

Fleurons

# T A B L E D E S M A T I E R E S , Q U I S O N T C O N T E N U E S dans les Chapitres.

---

## C H A P I T R E I .

<b>D</b> es Fiévres continuës.	pag. 1
Les qualités occultes ne signifient rien.	<i>ibid.</i>
Ce que c'est la Fièvre , & sa definition.	p. 4
Les souffres dégagés des autres principes sont la véritable cause de la chaleur.	p. 4
Comment le foin s'échauffe.	p. 5
La chaleur n'est pas un effet du feu , mais du mouvement des Corps sulphurés.	p. 7
Hipocrate dit que les maladies ne viennent pas du chaud , du froid , du sec , & de l'humidité.	p. 5
Le feu en puissance ne veut rien dire.	p. 6
Les causes des bonnes ou des mauvaises odeurs.	pag. 7

## DES MATIERES.

Comment le feu s'allume.	pag. 8
Ce que c'est que le feu.	ibid.
Lesel de tartre, & l'acide du vitriol cau- sent de la chaleur, pourquoi.	pag. 9
Ce que c'est que la chaud.	ibid.
Comme quoy elle s'échauffe par le moyen de l'eau.	pag. 10
Pourquoy la chau fondue est grasse.	ibid.
Les matieres grasses huilleuses, & sulphurées, & le feu ne different entre-elles qu'acci- dentallement.	pag. 11
Fernel dit que tout ce qui doit brûler, ou s'e- chauffer, doit être sulphuré.	pag. 12
Gallien appelle la Fièvre du feu.	p. 14
Hippocrate dit que la Fièvre vient du déga- gement des parties grasses du sang.	p. 15.
Les Signes & les Symptomes des Fièvres continuës.	pag. 17
Les Fièvres deviennent populaires à cause du dereglement des saisons.	pag. 19
Ceux qui ont le sang gras, & huilleux sont plus sujets à la Fièvres, & ceux qui me- nent une vie sedentaire, & usent d'alim- ents succulents.	p. 20
Le defaut de la transpiration cause la Fié- vre.	pag. 21
Les aliments qui ont trop de maurité, & les liqueurs trop fermentées causent la Fièvre	ibid.
Le vin à beaucoup de ressemblance avec le sang.	ibid.

T A B L E

<i>La maturité est fort à craindre, parce qu'elle est proche de la pourriture.</i>	<i>pag. 22</i>
<i>Il faut éviter tout ce qui peut trop meurir le sang.</i>	<i>ibid.</i>
<i>La pourriture est un effet de la chaleur.</i>	<i>p. 23</i>
<i>Ce que c'est que la nature.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Les principes naturels, qui sont dans le mou- vement, &amp; ceux qui sont dans les repos.</i>	<i>23</i>
<i>Ce que c'est que la génération, &amp; comme elle se fait de la corruption.</i>	<i>pag. 24</i>
<i>Ce que c'est la crudité.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Ce que c'est la maturité.</i>	<i>p. 25</i>
<i>Les causes de la chaleur &amp; de la pourriture.</i>	
	<i>pag. 26</i>
<i>Les Fiévres sont plus fréquentes dans les Pays chauds.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Le vin est appellé le sang de la terre.</i>	<i>p. 27</i>
<i>Les alterations du vin, &amp; du sang sont de même nature, suivant Gallien.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Le vin qui vient dans les lieux froids, &amp; bas ne peut meurir.</i>	<i>pag. 28</i>
<i>Le vin qui vient dans les lieux chauds, &amp; montueux meurt facilement, &amp; pour- quoy.</i>	<i>pag. 29</i>
<i>Les vins trop meurs ne se gardent pas long- temps.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Il faut faire cuver les vins pour les rendre cruds, &amp; pour les garder long-temps.</i>	<i>p. 30</i>
<i>Le sucre conserve le suc des fruits, &amp; pourquoy.</i>	<i>pag. 32</i>

## D E S M A T I E R E S.

- La coction artificielle est semblable à la maturité naturelle.* p. 33  
*D'où vient la bonne odeur, & la douceur des fruits dans la coction.* p. 34  
*Le soufre exalté est la cause de la rouleur.* p. 36  
*Pourquoy le cinabre est rongé.* p. 37  
*Pourquoy le sang est rouge.* ibid.  
*La cause des pâles couleurs.* p. 38  
*Le sang ne peut s'échauffer quand il est crud.* ibid.  
*La trop grande rouleur du sang est une marque de sa maturité, & elle est à craindre.* p. 38  
*Pourquoy la Medecine a inventé les digestions.* p. 39  
*La crudité & la maturité sont les causes de toutes les maladies.* ibid.  
*L'ébullition du sang cause enfin la pourriture quand elle dure trop, & de qu'elle maniere.* p. 40  
*Le sang devient encore plutôt meur que les fruits dans les Païs chauds, & montueux.* pag. 41  
*La nourriture journaliere empêche que le sang ne meurisse trop.* pag. 43  
*Le jeûne est nuisible à ceux qui ont le sang meur.* pag. 44  
*Hippocrate ordonne des aliments crus dans la chaleur du sang.* p. 45

T A B L E

- Le levain de l'estomac est acide , & pour-  
quoy il blanchit le chyle pag. 46*
- Le grand exercice échauffe , & allume le sang  
trop meur. pag. 48*
- Les vins trop meurs ne peuvent se voiturer  
sans bouillir. ibid.*
- Ceux qui se nourrissent d'aliments cruds ,  
grossiers , & indigestes supportent facile-  
ment le travail sans s'échauffer. ibid.*
- Les vins grossiers , & plus cruds deviennent  
meilleurs en les voituran. pag. 50*
- Ceux qui s'adonnent à l'étude , doivent se  
nourrir d'aliments meurs , & pourquoi.  
pag. 51*
- Les malades qui procedent de la dissipation  
des principes actifs. pag. 54*
- Le sang salé produit un suc nerveu acide.  
pag. 55*
- Le divertissement est bon après les grandes  
applications d'esp'it. pag. 56*
- Comme les Fiévres continuës degenerent en  
Fiévres malignes. pag. 57*
- Comme quoy les impuretés du sang se sépa-  
rent naturellement dans la crise. pag. 58*
- Comme quoy la mort arrive après l'ébulli-  
tion du sang. pag. 60*
- Ceux qui sont sanguins , sont plus sujets à la  
pourriture du sang. pag. 61*
- La pourriture cause des taches pourprées , &  
comment. pag. 62*

## CHAPITRE II.

- D**es Fiévres malignes. pag. 63  
Ce que c'est que la contagion, & le levain de la pourriture. p. 64  
Les sels, & les soufres sont les veritables dissolvants des mixtes. p. 65  
L'eau ne peut s'unir avec l'huile sans le sel. ibid.  
L'esprit ne peut s'unir avec le sel sans le soufre. p. 66  
Les corps humides sont sujets à la pourriture, & pourquoi. p. 66  
Le dissolvant veneneux, & le levain pestilential est un sel sulfure qui se manifeste par la puanteur. p. 67  
La peste extrême pourriture du sang, suivant Gallien. p. 68  
Les éléments dans la corruption, dans leur pureté, suivant Hippocrate. ibid.  
Les premières ny les secondes qualités ne sont pas la cause de la peste ; mais les principes substantiels de sel, & de soufre impur, suivant Gallien. p. 69  
L'activité, & la réalité de ce mauvais levain dans l'exemple de la pourriture des fruits, & de la Gangrene. p. 70  
Comment quoy la pourriture décompose le sang. p. 77

T A B L E

- Comme quoy la peste s'est communiquée dans  
les armées. pag. 72.
- Comme quoy une bluette de feu peut embraser  
tout l'univers, & le sel faire aigrir toute  
la pâte dans la fermentation. p. 73
- Les atomes de sel, & de souffre sont des  
levains généraux qui peuvent corrompre  
toutes les liqueurs où ils s'insinuent. p. 74
- Les atomes pourrissants qui sortent des vege-  
taux ne corrompent pas si facilement le  
sang des animaux que ceux qui sortent du  
même sang. p. 75
- Les esprits animaux se distillent dans le cer-  
veau comme l'esprit de vin. p. 53
- Ceux qui doivent éviter le travail. p. 54
- Les animaux de difference espèce ne reçoivent  
pas si facilement les impressions conges-  
tives des autres quoy. p. 75
- Jont des dissolvants universels dans l'e-  
xemple de l'eau forte. p. 77
- Ce qu'ces sels sulphurés peuvent faire quand  
ils s'engendrent dans notre corps, ou qu'ils  
viennent de dehors. p. 78
- Comme quoy la Fièvre s'allume dans la peste,  
& comme quoy le sang se pourrit. p. 79
- Les Exanthemes sont les restes de la pourri-  
ture du sang. ibid.
- Ce qui cause le charbon. p. 80
- Pourquoy le charbon brûle la partie où il est

## DES MATIERES.

& la mortifie.	p. 82
Le charbon n'est pas causé par les sels acides.	p. 83
Les sels acides blanchissent la chair qu'ils mortifient.	p. 84
Comme quoy les sels fixes du charbon contractant l'acrimonie caustique.	ibid.
Ce que c'est que le bubon, & pourquoy il arrive dans les Glander.	p. 86
La nature n'est pas capable du raisonnement.	ibid.
Pourquoy le bubon suppure, & de qu'elle maniere.	p. 87
Comme se fait le pus.	p. 88
Pourquoy la Fièvre, & les autres symptomes cessent quand les pus est fait.	p. 89

## CHAPITRE III.

D <sup>U</sup> traitement des Fièvres ardentes, & continuës.	p. 90
Toutes les maladies se doivent traiter par la détruction de leurs causes.	p. 92
Les causes antecedentes & conjointes des Fièvres continuës, & les indications qu'il faut prendre pour les traiter.	p. 93
La saignée se doit pratiquer dans le commencement, & pourquoy.	ibid
Les petites saignées sont nuisibles dans le commencement, & pourquoy.	p. 96

T A B L E

- Les grandes saignées dans le commencement ne sont pas dangereuses.* p. 99  
*Comme il faut moderer la quantité du sang que l'on doit tirer.* p. 100  
*Il ne faut pas que les saignées que l'on réittere dans la suite soient si grandes que les premières.* p. 101  
*Quand il faut réitterer la saignée.* p. 102  
*Les remedes alteratifs qu'il faut employer dans le commencement pour rendre le sang plus crud.* p. 102  
*Il ne faut pas mettre la sang dans une extreme crudité.* p. 103  
*Les remedes qui sont raisonnés sur le chaud & le froid ne peuvent corriger l'intempérie chaude du sang.* p. 104  
*Les sels servent de milieu pour assoudre les soufres dans l'eau.* p. 105  
*Il n'y a que la chimie qui puisse trouver les remedes pour corriger la chaleur du sang*  
*p. 106.*  
*L'eau fait assembler les soufres les uns au-  
prés des autres.* p. 107  
*Pourquoy la lessive emporte les tâches grasse-  
ses & huileuses.* p. 108  
*L'urine est la lessive du sang, & pourquoi  
elle rougit.* p. 109  
*Les sels figent le mouvement dereglé des  
esprits dans l'exemple du sel armoniac.*  
*Pag. 109.*

## DES MATIERES.

- Les sels doivent être employez dans les Fiévres des febricitants. pag. 111
- Les sels acides sont les sels purs & dégagés des autres principes. ibid.
- Les sels fixes contiennent des parties sulphurées qui ne conviennent pas dans les Fiévres continues. p. 112.
- Comme quoy les sels acides peuvent devenir fixes dans la masse du sang & s'unir avec ses parties sulphurées pour les engager dans les autres principes. ibid.
- Les acides qui ont passé par la fermentation ne sont pas si propres que ceux qui procèdent de la crudité. pag. 113
- Le verjas est le plus propre de tous les acides, & pourquoi. ibid.
- Comme il faut mêler le verjas avec l'eau & le sucre pour s'en servir. p. 115
- Les acides arrêtent bien souvent les Fiévres continues dans les commencements. p. 118.
- Les tâches pourprées sont presque toujours mortelles quand elles ne sont pas toutes poussées sur la peau. p. 120
- L'ame sensitive est dans le sang. ibid.
- Les excréments qui résultent du bouillonnement du sang l'entretiennent ensuite dans l'estat de la Fièvre. p. 121
- Les Fiévres se terminent heureusement par les sueurs & les cours de ventre. pag. 122
- La mort arrive quand les impuretés du sang

T A B L E

- ne peuvent se digérer. p. 123  
Les acides qui rendent le sang crud ne conviennent plus dans l'état de la Fièvre.  
ibid.
- La prudence est nécessaire au Médecin dans l'état de la Fièvre. p. 124
- Le sang ne s'épure pas dans la crudité non plus que le vin. ibid.
- L'épurement du sang se doit faire comme celui du vin. p. 126
- La Tisane de décoction d'orge & de chrystral mineral est bonne dans l'état de la Fièvre, & pourquoy. p. 127
- Les saignées ne doivent pas avoir laissé la plénitude dans l'état de la Fièvre, & pourquoy. p. 128
- Les hemorragies, les hemorroïdes, & les flux de menstruē ne doivent pas toujours empêcher les saignées. 129
- Les saignées ne doivent pas aussi vider trop les vaisseaux, & pourquoy. p. 131
- Le salut & la santé d'un malade dépend tout à fait de l'épurement du sang dans l'état de la Fièvre. p. 132
- Ceux qui ne connaissent pas la nature devoient trembler en faisant la Médecine. p. 133
- Il faut prendre garde quand la coction est faite afin de procurer une crise artificielle quand elle n'arrive pas naturelle-

DES MATIERES.

- ment. pag. 134  
Il faut d'abord épurer le sang quand les impuretés se présentent, parce qu'elles rentreroient & causeroient la mort. p. 135  
Quand on a perdu l'occasion d'épurer le sang on ne la scauroit plus recouvrer. ibid.  
Ce que c'est que la coction dans les Fievres. pag. 136  
Lors que les symptomes s'adoucissent c'est un signe de coction. pag. 137  
L'on doit encore observer les urines pour connoître la coction. ibid.  
Il ne faut jamais purifier le sang dans la crudité. p. 144  
Le sang se doit épurer comme le vin. p. 145  
Les écumes du sang se doivent separer par le dessus comme celles du vin, & ne les pas laisser rentrer de peur qu'elles ne causent la mort. ibid.  
Il faut employer les remedes qui chassent du centre à la circonference, & pourquoi. pag. 146  
Les sudorifiques ont cette vertu. p. 147  
Les écumes du sang ne se peuvent precipiter au fond, ny purger par les purgatifs. p. 148  
Les purgatifs ne conviennent jamais que l'ébullition ne soit passée, & que les sudorifiques ne les ayent precedés. p. 149  
Le chaud & le froid ne sont que les effets

T A B L E

- des maladies. p. 150.  
Les Médecins qui traitent les maladies sur  
le chaud & le froid ne les connoissent pas.  
pag. 151.
- Il ne s'agit dans l'état de la Fièvre, ny d'é-  
chauffer, ny de rafraîchir, mais d'épurer le  
sang. p. 152.
- Le bouillonnement du sang dans l'état de la  
Fièvre est avantageux, & pourquoy.  
pag. 153.
- La biere ne s'épureroit amasis si l'on y adjoû-  
toit du levain pour la faire bouillir.  
ibid.
- Les sudorifiques produisent dans le sang les  
mêmes effets, & il ne faut pas apprehen-  
der la chaleur. p. 154.
- L'autorité d'Hipocrate, qui n'aprehendoit  
pas le bouillonnement du sang dans la  
crise. p. 155.
- La sueur universelle est touzours bonne, tant  
l'artificielle que la naturelle. p. 156.
- Le vin est dangerenx dans la crudité des  
Fièvres continues, suivant Gallien. p. 159.
- Le vin peu par hazard dans l'état de la  
coction en a guerri plusieurs par la sueur,  
nonobstant sa chaleur. ibid.
- Tous les plus celebres Auteurs ont toujoures  
loüé la sueur dans les Fièvres. p. 161.
- L'Autorité de Celse sur la sueur dans les  
Fièvres. p. 162.

## DES MATIERES.

- L'autorité de Sennerte sur la sueur. p. 164.  
Les sudorifiques qui ont des parties sulphurées ne sont pas si bons que ceux qui n'en ont pointe. p. 165  
Le mouvement n'excite pas la chale r à moins que ce ne soit celuy des corps sulphurés. p. 167  
Les parties sulphurées s'assemblent toujours les unes auprès des autres dans le mouvement. ibid.  
Le beurre se sépare de la crème par le moyen du mouvement, & pourquoy. ibid.  
Les sels volatils ne peuvent pas échauffer nonobstant leurs mouvement. p. 168  
Le mouvement des sels volatils procede de celuy des esprits qui sont unis avec eux. 169.  
Les animaux contiennent des sels volatils plus purs que les végétaux. ibid.  
Comme les sels volatils se séparent dans la distillation, & comment il les faut séparer des autres principes. p. 170  
Le sel armoniac contient des sels volatils purifiés, & il ne faut plus que les séparer par quelque alkali. p. 173  
L'esprit volatile du sel armoniac est un excellent sudorifique, qui contient quantité de vertus. p. 174  
La doze de l'esprit volatile du sel armoniac & comme il le faut mélanger. ibid.

T A B L E

- Comme quoy l'ſpirit volatil du ſel armoniac  
excite la fuenr, & qu'il purifie le ſang.  
p. 175.
- Dabord que les exanthemes paroiffent il  
faut incontinent employer les fudorifiques.  
p. 179.
- Les exanthemes, les bubons, les parotides, &  
les charbons ne font pas des évacuations  
capables de caufer une bonne crife. p. 180.
- La fuenr eſt toujouſſ salutaire. p. 181.
- La pugation & le vomiſſement font toujouſſ  
dangerous. ibid.

CHAPITRE IV.

- DU traitement des Fiévres Malignes  
pag. 183.
- Les acides & les fudorifiques font les veri-  
tables febrifuges des Fiévres continuas.  
ibid.
- Les indiſtions qu'il faut ſuivre dans les  
Fiévres malignes. p. 184.
- Il ne faut observer ny commencement ny ang-  
mentation dans les Fiévres maglignes, ibid.
- Il faut d'abord employer les fudorifiques  
dans les Fiévres malignes, sans les faire  
preceder des acides. p. 185.
- Les acides empêcheroient le levain conta-  
gieux de ſortir. p. 186.

## DES MATIERES.

- La sueur arreste la pourriture suivant Hippocrate & Gallien.* p. 188  
*Les purgatifs ne conviennent pas dans les Fiévres Maligne.* ibid.  
*Les purgatifs excitent un mouvement contre nature dans les Fiévres malignes, & ne purgent pas ce qui doit être évacué.* p. 189  
*Les purgatifs sont des venins quand ils ne purgent pas comme il faut.* p. 191  
*La propriété des purgatifs vient de leurs sels & de leurs soufres.* p. 192  
*La bile est un purgatif naturel qui a la qualité des autres.* p. 193  
*Le sel nitre & le soufre commun melangez & calcinez deviennent purgatifs, & pourquoy.* ibid.  
*Les purgatifs approchent du venin pestilental.* p. 194  
*Les purgatifs peuvent augmenter la corruption du sang dans les Fiévres malignes.* p. 195  
*Comme il faut évacuer les premières voyes dans les Fiévres malignes.* ibid.  
*Ce qu'il faut faire quand les veines sont pleines dans les Fiévres malignes.* p. 196  
*Il ne faut pas saigner lors qu'il n'y a point de plenitude.* p. 198  
*Il faut se servir des sudorifiques qui ne soient pas sulphurés.* p. 199  
*Comme il faut traiter le bubon par les remèdes*

6

T A B L E

<i>des exterieurs.</i>	p. 200
<i>Comme il faut traiter le charbon.</i>	p. 203
<i>Les acides sont contraires au charbon.</i>	p. 205
<i>Pourquoy l'huyle glaciale de l'antimoine est contraire au charbon.</i>	ibid.
<i>Comme il faut traiter le charbon quand il est accompagné d'une tres - grande chaleur.</i>	
	<i>pag. 206</i>
<i>Ce qu'il faut faire quand les veines sont en- flées à l'entour du charbon.</i>	p. 207
<i>Les exanthemes se dissipent avec la sueur.</i>	
	<i>ibid.</i>

— — — — —  
C H A P I T R E V.

<b>D</b> es moyens de se preserver des Fiévres malignes.	p. 208
<i>Le succez des Fiévres malignes est incer- tain , suivant Hippocrate.</i>	p. 208
<i>Il est plus difficile de les guerir que de s'en preserver.</i>	p. 209
<i>Il faut éloigner le dérèglement des choses non-naturelles.</i>	p. 210
<i>Quelle est la constitution du sang qui le dis- pose à la pourriture.</i>	ibid.
<i>La pourriture n'est jamais precedée imme- diatement de la crudité.</i>	p. 211
<i>La maturité n'est pas toujours un état ad- vantageux , &amp; pourquoy;</i>	p. 212

DES MATIERES.

- Ce qu'il faut faire pour se preserver des Fiévres Malignes & Pestilentes. p. 213  
Le Theriaque, le Diaſcordium, le Metridate & tous les autres aromats ne vallent rien dans les Fiévrés malignes, & pourquoy. p. 214.  
La diete, la Chirurgie, & la Pharmacie servent pour se preserver des Fiévres malignes p. 214  
D'où depend la couleur vermeille & florifante du visage ; pourquoy elle est à craindre, & comme il y faut remedier. p. 215  
En quoy consiste le régime de vie. p. 216  
Comme il faut corriger l'air durant la Peste, & celuy qu'il faut choisir. p. 217  
Les odeurs aromatiques sont capables de mettre le sang en mouvement, & comme il faut les corriger. p. 219  
En quoy consiste l'ame sensitive de tous les animaux. p. 210  
De la generation des insectes, & comme quoy ils ont une même aine. p. 222  
Pourquoy les mineraux ne peuvent nourrir. p. 223  
Quel doit être le pain. p. 224  
Les bonnes qualités du vin, suivant Salomon ibid.  
Les vices du petit vin. p. 225  
Les bons vins n'échauffent pas quand ils sont bien trimpés. p. 226

T A B L E

- Les alimens qui se tirent des animaux sont les plus parfaits.* p. 227  
*Les bons vins sont bons pour toute sorte de personnes.* ibid.  
*Les principes actifs exaltés dans les bons alimens produisent la maturité du sang.* pag. 228.  
*Il ne faut pas se servir des alimens grossiers & indigestes pour corriger la maturité du sang.* p. 229  
*Comme il faut préparer le pain pour empêcher qu'il ne fasse un sang trop meur.* ibid.  
*Comme il faut préparer le vin pour le même effet.* p. 230.  
*Pourquoy ceux qui ne menent pas une vie laborieuse ne doivent user d'autre pain que de celuy de froment.* p. 231  
*Comme il faut corriger les chairs des animaux quand ils peuvent faire un sang trop meur.* pag. 234.  
*Pourquoy les ragouts sont dangereux dans le temps pestilenciel.* ibid.  
*Les viandes noires ne sont pas de méchant suc pour se préserver des Fiévres malignes.* pag. 236.  
*La couleur noire du sang est une marque de sa crudité & non pas de chaleur.* ibid.  
*Les fruits acides ne sont pas mauvais après le repas pour se préserver des Fiévres*

DES MATIERES.

- malignes. p. 237  
Pourquoy les fruits trop meurs sont dange-  
reux. ibid.  
Les melons ont trop de maturité & se cor-  
rompent trop facilement. p. 237  
Pourquoy les melons ne se doivent pas man-  
ger avec les meilleures viandes, ny avec les  
meilleurs vins. p. 238  
Quand les melons se corrompent ils produi-  
sent le cholera motbus. p. 239  
Pourquoy les Poissons ne vallent rien pour  
la nourriture. ibid.  
Les acides sont les vrais preservatifs des  
Fiévres malignes. p. 241.  
Pourquoy il faut moderer le mouvement & le  
repos. p. 242  
Le sommeil & la veille doivent être mode-  
rés. pag. 244  
Les deffauts d'un sommeil excessif. p. 245  
Pourquoy les Fiévres procedent bien souvent  
d'un sommeil excessif. ibid.  
Les deffauts des veilles excessives. p. 246  
Comme il se faut procurer le sommeil par les  
remedes. p. 247  
Il ne faut pas laisser croupir les excremens  
dans les premières voyes. p. 248  
Il faut que les passions de l'ame soient reglées.  
pag. 249  
De toutes les passions il n'y a que la joye de  
bonne, & quels effet peuvent produire

T A B L E

- |  |               |
|--|---------------|
| <i>les autres.</i>   | <i>p. 249</i> |
| <i>La Chirurgie est bonne pour vider la plenitude du sang par la saignée.</i>  | <i>p. 253</i> |
| <i>La plenitude empêche la transpiration.</i>  |               |
| <i>ibid.</i>   |               |
| <i>Les signes de la plenitude.</i>   | <i>ibid.</i>  |
| <i>La Pharmacie est nécessaire pour se préserver des Fièvres malignes.</i>   | <i>p. 254</i> |
| <i>Les purgatifs ne valent rien quand on est en pleine santé, &amp; il ne s'en faut pas servir pour se précautionner.</i>            | <i>p. 255</i> |
| <i>Il faut toujours être assuré de l'impureté du sang pour se servir des purgatifs.</i>  | <i>p. 256</i> |
| <i>Quels sont les purgatifs les plus modérés dont on se doit servir.</i>   | <i>ibid.</i>  |
| <i>Les remèdes qui doivent résister à la pourriture se doivent prendre en pleine santé.</i>  |               |
| <i>p. 257.</i>   |               |
| <i>Le pain trempé dans les acides est bon dans les Fièvres malignes quand il est pris à jeun.</i>                                    | <i>p. 258</i> |
| <i>Comme se fait l'Elixir des propriétés, &amp; quelles sont ses vertus.</i>   | <i>p. 259</i> |
| <i>Pourquoy la Mirrhe &amp; l'Aloës résistent puissamment à la pourriture par le moyen de leurs esprits sulphurés &amp; recuits.</i> |               |
| <i>p. 260.</i>   |               |
| <i>La Mirrhe &amp; l'Aloës préservent les corps morts de la pourriture.</i>  | <i>p. 261</i> |
| <i>Le Corps sacré de Notre Seigneur Jésus-</i>   |               |

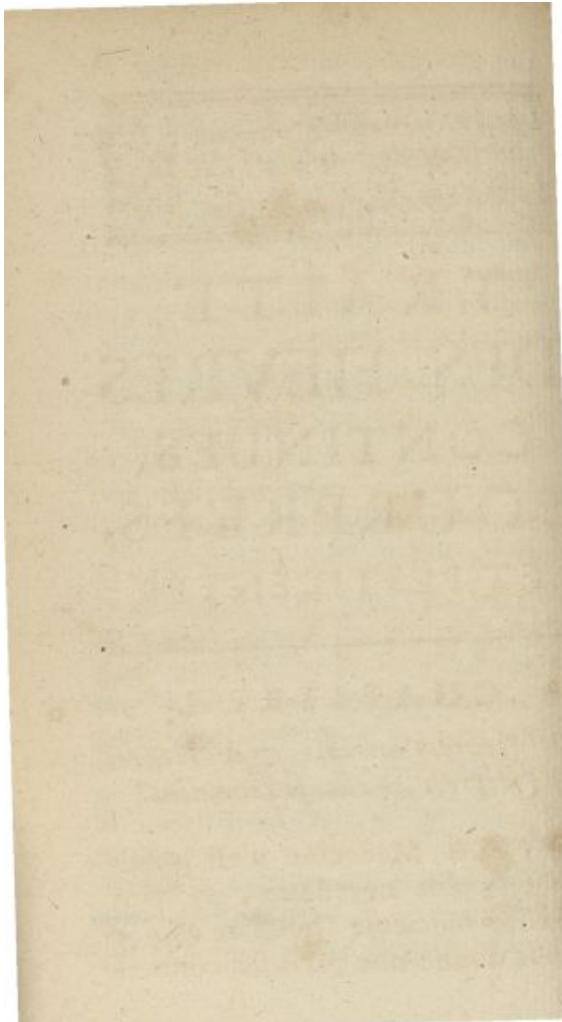
DES MATIERES.

*Christ a esté embaumé avec la Myrrhe &  
l'Aloës.* p. 261

*Les qualités du safran, de l'acide, du vi-  
niol & de l'esprit de vin.* p. 262

*L'Elixir des proprietez est un preservatif  
universel contre la pourriture du sang.  
pag. 262.*

Fin de la Table des Matieres.





T R A I T E  
D E S F I E V R E S  
C O N T I N U E S ,  
P O U R P R E E S ,  
E T P E S T I L E N T E S .

---

C H A P I T R E I.

*Des Fiévres Continuës , & des Fiévres  
Pourprées , où elles se terminent .*

A Medecine n'est jamais  
plus nécessaire , ny plus  
officieuse , que lors qu'elle  
nous donne une parfaite connois-

A

**2 DES FIEVRES CONTIN.**  
fance des Maladies les plus ca-  
chées , comme sont les Fiévres  
continuës & les Fiévres malignes,  
sans recourir à des qualités occul-  
tes , ou à de certaines pourritu-  
res , qui ne nous donnent jamais  
une entière idée des choses ; &  
qui n'étant que des mots specieux  
que le vulgaire n'entend pas , veu-  
lent dire de bonne foy , que l'on  
ne sait ce que c'est ; & qui par  
consequent ne peuvent servir aux  
indications nécessaires pour trou-  
ver les remedes propres à une ve-  
ritable guerison ; puis que suivant  
le sentiment de Galien , l'on ne  
peut traiter une maladie sans la  
connoître : *Ignoti nulla est curatio morbi.*

Ainsi , comme je me suis proposé  
de traiter de ces sortes de Fié-  
vres , il me semble que l'ordre le  
plus naturel que l'on doit tenir,  
est de s'appliquer à la recherche  
des moyens qui nous peuvent con-

POURPRE'ES ET PEST. 3  
duire avec plus de facilité à la ve-  
ritable connoissance de leur natu-  
re : Ce que l'on ne peut faire plus  
justement, que par de solides rai-  
sons, fondées sur l'autorité des bons  
Auteurs , & établies sur l'expé-  
rience la plus sensible.

Mais pour entrer d'abord en  
matiere , je trouve que la Fièvre  
étant un mot generique à l'égard  
de ces sortes de maladies , il faut  
premierement sçavoir ce que l'on  
entend par cette Fièvre , afin de  
voir ensuite comme le sang s'é-  
chauffe ; & qu'elles sont les cau-  
ses formelles de ce sentiment que  
nous appellons la chaleur.

Je trouve donc que la plus juste  
definition que l'on puisse donner  
de la Fièvre , est de dire , que c'est  
une fermentation dereglée , ou une  
trop grande effervescence qui se  
fait dans le sang , suivant l'ethimo-  
logie du mot , *febris quasi fervore;*  
c'est à dire bouillir; ce qui se fait

A 2

4 DES FIEVRES CONTIN.  
par l'exaltation des parties graffes,  
huileuses & sulphurées, que Ga-  
lien a reconnu dans le sang, com-  
me il se voit au second livre des  
*Temperaments*, chapitre 3. *In san-  
guine aliquid pingue & oleosum  
exigit.*

Cette vérité est si claire, & si  
constante qu'elle n'a presque pas  
besoin de preuve, puisque l'expé-  
rience nous fait voir tous les jours,  
que lors que les soufres qui sont  
dans les mixtes, commencent à  
se mouvoir lentement, ils ne pro-  
duisent pour lors que ce sentiment  
que nous appelons la chaleur:  
mais quand ils s'exaltent au delà  
de leur température naturelle, &  
qu'ils se dégagent tellement des  
autres principes, qu'ils sont dans  
leur pureté, pour lors ils s'émeu-  
vent avec tant de rapidité & de  
vitesse, qu'ils s'enflamment dans le  
corps solides, & font bouillir les  
liqueurs où ils se rencontrent.

Cela nous paroît clairement dans l'experience que nous avons: Par exemple , du foin mouillé, qui s'échauffe d'une maniere si extraordinaire quand on le met en monceau , qui s'enflamme souvent de luy-même. Mais si nous voulons sçavoir d'où vient cette chaleur, l'on ne peut pas dire que c'est une qualité du feu , comme se l'imaginent ceux qui admettent ( suivant Aristote ) les quatre qualités des Elements , & qui par consequent ne raisonnants que sur le chaud , le froid , le sec , & l'humide , ne peuvent jamais connoître la nature & la cause des maladies , suivant le sentiment d'Hypocrate, qui dit au livre de l'ancienne Medicine , que ces sortes de qualités ne sont pas les maladies , *non calidum, non frigidum, non humidum, non siccum faciunt morbos.*

Car comment se peut-il faire que cette chaleur soit une qualité , qui

A 3

6 DES FIEVRES CONTIN.

vient immédiatement du feu , puis qu'êtant certain que le foin s'é. chauffe bien long - temps aupara- vant que le feu paroisse ; cela cho- que le bon sens , & ne se peut pas concevoir. Je scay bien qu'ils ont costume , pour appuyer leurs sentimens , de se servir de cer- tains mots specieux , qui ne lais- sent pas de les engager dans une plus grande difficulté : Car quand ils disent que le feu n'est pas ac- tuellement ny formellement dans le foin , mais qu'il y est seulement en puissance , & que par conse- quent il peut produire cette cha- leur ; ce raisonnement implique , puis qu'il est vray de dire , que d'être en puissance en quelque lieu , & y pouvoir être , & n'y être pas , c'est de bonne foy la même chose , sans chercher tant de mots pour s'expliquer : Ainsi il n'y a personne qui puisse com- prendre comme ce feu qui n'est

POURPRE'ES ET PEST. 7  
pas actuellement dans le foin,  
pourroit produire une chaleur ac-  
tuelle & sensible.

Mais il est vray , comme nous  
avons dit , que cette chaleur ne  
vient que du mouvement inte-  
rieur des parties sulphurées qui se  
trouvent abondamment dans ce  
mixte ; comme il se reconnoît par  
son odeur , qui est un effet des  
exhalaisons qui sortent des corps  
sulphurés , & qui sentent bon ,  
quand les esprits s'évaporent seu-  
lement avec elles ; & qui causent  
une mauvaise odeur , lorsque les  
sels s'élèvent & s'uaissent avec ces  
mêmes soufres ; ce que les Cu-  
rieux pourront voir dans la reso-  
lution qui se fait par la Chymie  
sur les mixtes , où ces diverses  
substances paroissent souvent mé-  
lées , & causent par consequent  
des bonnes ou des mauvaises  
odeurs.

Le foin ayant donc quantité de

A 4

8 DES FIEVRES CONTIN.  
ces parties sulphurées, il n'est pas difficile de concevoir comme il s'échauffe, étant mouillé & mis en monceau; parce que l'humidité dissolvant insensiblement les sels qui faisoient interruption dans les soufres & qui les empêchoient de s'approcher les uns des autres pour se dégager dans leur pureté; ils commencent à se mouvoir tout doucement dans cette humidité, & la subtilisent de telle sorte, qu'elle s'exhale en fumée avec quelque partie des ces soufres, qui se dissolvent toujours de plus en plus; jusques à ce que ne pouvant s'exhaler faute de transpiration, ils s'agitent mutuellement, en se refléchissant les uns sur les autres; & s'approchent si fort, qu'ils font un gros qui s'élève & s'étend plus au large, & se meut avec une si grande rapidité, que ne pouvant plus être contenus, il faut nécessairement qu'ils sortent tous

L'exemple du sel de tartare dis-  
sou avec l'esprit de vitriol, qui  
luy cause un bouillonnement &  
une chaleur si grande, qu'à pei-  
ne y peut-on souffrir la main, est  
une preuve bien sensible de la  
vérité que je viens d'avancer;  
puisque cet effet ne vient que de  
ce que les souffres qui étoient en  
repos, & engagés dans le sel de  
tartare, s'émeuvent & s'échappent  
quand l'esprit de vitriol, qui est  
un sel acide, se joint avec luy par  
la dissolution.

La chaux vive, qui n'est autre  
chose que des pierres calcinées  
par la violence du feu, n'excite-t-elle pas une chaleur si gran-  
de, quand on verse un peu d'eau  
dessus, qu'elle brûle manifeste-  
ment par sa chaleur; ce qui ne  
vient que de ce que les souffres  
enflammés qui sont sortis du bois,

10 DES FIEVRES CONTIN.  
& qui ont penetré dans la calcination ces pierres qui étoient auparavant arides , sans soufre , & incapables de s'enflammer , s'y sont arrêtés , attachés & engagés avec leurs sels d'une maniere si étroite , qu'ils ne peuvent paroître , parce qu'il y a une grande interruption dans leurs parties , qui les empêche de se mouvoir ; jusques à ce que l'eau dissolvant insensiblement les sels qui les tiennent ainsi enfermez & separerez , ils s'approchent tellement les uns des autres , qu'ils s'échapent & se meuvent avec plus de facilité , pour causer cette chaleur qui fait bouillir l'eau où ils se rencontrent : Et après cela , ces pierres calcinées qui auparavant étoient sèches , arides & faciles à froisser , encore qu'elles n'ayent rien reçû que la flamme qui les a penetrées dans la calcination , ne laissent pas de devenir grasses & onctueuses

POURPRE'S ET PEST. 11  
aprez l'ébullition ; parce que les soufres qui étoient engagés dans l'eau , n'ayant pu s'exhaler , ils restent dans la dissolution des sels sous la forme d'une pâte grasse, quand la chaux est fonduë.

Cela preuve clairement , que ce n'est qu'un accident aux soufres d'être reduits en feu , puis que ce même feu qui a été retenu dans ces pierres calcinées , peut reprendre la forme grasse & onctueuse qu'il avoit auparavant que d'être emflammé dans le bois d'où il étoit sorty ; & qu'ainsi les matieres sulphurées , grasses , huileuses , & le feu , ne different qu'accidentellement ; parce que ce ne sont que des petits corps tres-ronds & tres-mobiles , qui sont encore engagés dans les autres principes sous cette forme grasse , ou bien qui sortent de compagnie , pressés , ferrés & dégagés sous la forme du feu , qui n'est effectivement que la même

chose, comme nous venons de voir dans cette experiance si sensible; puisque les mêmes soufres du bois, qui étoient ses parties onctueuses, ont paru sous la forme du feu, dans le fourneau où les pierres ont été calcinées; & qu'ensuite ce même feu étant entré dans ces pierres, il reprend la même forme onctueuse qu'il avoit dans le bois, aprez la dissolution de la chaux par l'ébulition.

Fernel, dont l'autorité est si recommandable dans la Medecine, tient formellement ce party dans le chapitre troisième du quatrième Livre de sa Physiologie, lors qu'il dit, que tous les corps qui peuvent s'enflammer, ont des parties grasses & huyleuses, c'est à dire des soufres; & que c'est cela seul qui les met en feu, puisque tout ce qui en est privé ne peut point entretenir la flamme: Ce qui est tres-vray, & confirmé

POURPRE'S ET PEST. 13  
par une infinité d'expériences,  
contre l'opinion de ceux à qui  
cela pourroit paroître nouveau,  
*Corpus omne quod inflammari potest,*  
*olei cuiusdam est particeps, hujusque*  
*soliu gratiâ conflagrat : quocumque*  
*autem olei est expers,flammam non*  
*alit. Videbor hoc loco magnum quid-*  
*piam & veteribus inauditum offen-*  
*dere ; sed quod longè sit verissimum, &*  
*multis experientiis hujus seculi con-*  
*firmatum.* Or si le feu se fait de  
ce qui est gras & sulphuré , il faut  
nécessairement qu'il soit de même  
espece , puisque l'effet doit être  
de même nature que la cause ; &  
par consequent s'il y a quelque dif-  
ference , ce n'est qu'accidentelle-  
ment , comme nous avons déjà dit.  
Et c'est ainsi que ce feu qui brûle  
les entrailles dans les Fiévres ar-  
dentes , est la même chose que  
le soufre , qui fait brûler un flam-  
beau de cire allumé ; comme le  
Poëte Ovide nous l'a divinement

14 DES FÈVRES CONTIN.  
exprimé par ces deux vers qui  
sont dans ses Héroïdes.

*Uror ut inducto ceratae sulphure  
tede,  
Pectoraque inclusis ignibus usta  
dolent.*

Mais pour autoriser encore cette vérité, fondée sur de si sensibles expériences, que l'effervescence du sang, qui le fait bouillir extraordinairement, & que nous appelons la Fièvre, ne vient que de l'exaltation des parties sulphurées, qui se sont dégagées des autres principes, & se sont tellement approchées les unes auprez des autres, que par l'imperuosité de leurs mouvements elles se sont changées en feu, suivant le sentiment de Galien, qui appelle la Fièvre *πυστρὸς δωπὶ τε πυρὶ*, id est, *ab igne*. Il faut entendre Hippocrate au quatrième livre des *Maladies*, où il dit, que lors que le sang s'échauffe, ce qui est aqueux

& contraire à la Fièvre s'exhale ; mais que les parties grasses & lègeres ; c'est à dire , les soufres , qui sont les propres alimens de la Fièvre , restent dans le sang pour le faire bouillir par l'impetuosité de leurs mouvements : *Incalefacente sanguine per hoc aquosum quod est febri maximè infensum exhalat ; relinquitur verò pingue & leve , quod est præcipuum febris alimentum.* Ce qui fait voir clairement , que tant s'en faut que la doctrine que nous suivons , fondée sur les elemens de la Chymie , qui est la véritable Philosophie pratique , soit opposée au sentiment de cet Auteur , comme disent ceux qui ne sçavent pas l'expliquer ; que tout au contraire , il semble qu'elle vient directement de lui , puis qu'il fait assés connoître que cette effervescence du sang , que nous voyons dans la Fièvre , est causée par le mouvement des parties sulphu-

rées, qui se sont dégagées des autres principes : lors qu'il dit, que les humidités aqueuses qui les dissolvoient, pour faire interruption dans leurs parties, s'étant exhalées pendant que le sang s'échauffe, elles se dégagent dans leur pureté, & s'approchent tellement les unes des autres, que par la rapidité de leur mouvement elles s'enflammeut, & font bouillir le sang avec tant d'impuosité, qu'il circule avec une vitesse extraordinaire dans les vaisseaux ; d'où vient que pour lors les veines s'enflent, le poux est plus frequent, & les urines deviennent rouges, à cause de la dissolution du soufre dont elles sont pleines, qui leur donne cette couleur, comme nous dirons tantôt. Et quand le sang dans ce bouillonnement se porte avec impetuosité dans le cerveau, il fait extension de ses membranes, & cause

POURPRE'ES ET PEST. 17  
cause par consequent les douleurs de tête , les veilles , les delires & les phrenesies , qui precedent du mouvement dereglé des esprits enflammés , que la Fiévre a poussé dans le cerveau , avec les parties sulphurées du sang ; de là viennent aussi les assoupissemens, quand dans cette effervescence les superfluitez écumantes de sel & de soufre brûlés & recuits , qui par le moyen de la fermentation se devoient décharger par les sueurs , les urines , le fleux de ventre ou l'hemorragie , demeurent au contraire dans le mélange du sang , où elles circulent avec luy , jusques à ce qu'elles se transportent dans le cerveau , & qu'elles bouchent tellement les porres par où doivent passer les esprits , qu'il faut nécessairement tomber dans cet accident qui est presque toujours funeste ; ou bien s'insinuant plus avant dans le lieu où les

B

18 DES FIEVRES CONTIN.  
nerfs prennent leurs origines , &  
les picquant & irritant par leur  
acrimonie , elles produisent des  
mouvements convulsifs , ou bien  
des nausées , des vomissements , des  
maux de cœur & des cours de ven-  
tre,lors que ces mêmes superfluités  
se portent à l'orifice ou au fond de  
l'estomac , ou dans les intestins:  
Et cette soif insatiable , qui est si  
ordinaire dans ces sortes de Fié-  
vres , n'est qu'un effet de leurs  
exhalaisons , qui s'élèvent conti-  
nuellement du ventricule , & qui  
desséchent le gosier , le palais &  
la langue , qu'elles noircissent à  
la fin de leur suye vaporeuse.

Ainsi voilà les plus considera-  
bles accidens qui suivent cette  
effervescence du sang , que nous  
nommons la Fièvre ardente &  
continuë , avec Hyppocrate au  
quatrième livre du *Regime de vie*  
*dans les Maladies aigües* ; qui ,  
quoy qu'elle ne soit pas maligne

& contagieuse de de sa nature , ne laisse pourtant pas quelquefois d'être épidémique & populaire ; jusques-là qu'elle occupe, non seulement des Villes particulières, mais encore des Provinces entières , où la plus grande partie de ceux qui les habitent en sont attaqués , lors qu'il arrive des changemens déreglés dans les saisons , soit par les grandes chaleurs , ou par les grandes froidures , suivant le premier aphorisme du troisième Livre : *Mutationes temporum potissimum faciunt morbos , & in ipsis temporibus magna mutationes , aut frigoris , aut caloris :* Parce que si le froid empêche la transpiration des extremens sulphurés qui s'exhalent continuellement de la fermentation , ils resteront dans le sang , & s'approcheront tellement les uns auprez des autres , que par la rapidité de leur mouvement ils le feront bouillir ; & les grandes

B 2

20 DES FIEVRES CONTIN.  
chaleurs dissolvant & exaltant les  
mêmes soufres , ils se dégageront  
si extraordinairement des autres  
principes , qu'ils produiront le mê-  
me effet : comme remarque Hy-  
pocrate au second livre des Epide-  
mies , section troisième , où il dit ,  
que ces Fiévres épidémiques &  
populaires étoient fort fréquentes  
vers le Solstice de l'Eté : *Circa solsti-  
tium aestivum venimus ubi febres ar-  
dentes plurimæ populariter grassatæ  
funt.*

Mais comme ces causes éviden-  
tes font plus d'impressions , sui-  
vant qu'elles trouvent plus ou  
moins de disposition , il faut icy  
remarquer , que ceux qui ont le  
sang gras , huileux & remply de  
quantité de soufre , y sont plus  
sujets que les autres : comme aussi  
ceux qui menent une vie seden-  
taire , & qui ne laissent pas d'user  
de bons alimens , qui engendrent  
quantité de sang , particulièr-

POURPRE'S ET PEST. 21  
ment dans les jeunes gens , pen-  
dant le Printemps & dans l'Eté :  
car par ce moyen il se fait une si  
grande plenitude dans les vais-  
seaux , que les excremens sulphu-  
rés qui se doivent exhaler conti-  
nuellement de la fermentation du  
sang , ne pouvant sortir parce qu'ils  
sont trop pressés , il faut de néces-  
sité qu'ils le fassent bouillir.

De plus , les alimens qui abon-  
dent en principes actifs , & sur-  
tout les bons vins , n'y contri-  
buuent pas peu ; parce qu'ayant  
passé par la fermentation , ils ont  
par consequent acquis leur matu-  
rité : & bien qu'il n'y ait rien qui  
ressemble mieux le sang , ny qui  
se change plus facilement dans sa  
nature , que le vin , suivant le  
sentiment de Galien , au Com-  
mentaire d'Hypocrate , chapitre  
quarantième du troisième livre  
des Alimens : *Vinum lignendo san-  
guinis accommodatissimum , ut quod*

22 DES FIEVRES CONTIN.  
*minima egeat mutatione.* Neanmoins comme les choses qui ont atteint le dernier degré de maturité , ne tardent pas long- temps à tomber dans la corruption ; parce que suivant l'ordre de la nature , qui est dans un mouvement continué , ne pouvant demeurer dans le même état , ny devenir meilleures , il faut nécessairement qu'elles tombent en ruine , comme dit Hypocrate au troisième aphorisme du premier livre. *Athletarum boni habitus ad summum progressi periculosis,*  
*si in summo constiterint , neque enim possunt in eodem statu permanere , neque quiescere ; cum verò non quiescant , neque ultrà possint in melius progredi , reliquum est ut in deterius labantur.* C'est pourquoy il s'ensuit , que toutes les choses qui peuvent donner au sang cette extrême maturité , comme sont les bons vins , & tous les alimens qui ont quantité de principes actifs

POURPRE'S ET PEST. 23  
extraordinairement exhalés , le mettent aussi dans une prochaine disposition de se corrompre , & par consequent de s'échauffer & de bouillir , parce que suivant le sentiment de Gallien , *au livre onzième de sa Methode , chapitre huitième* , la pourriture est un effet de la chaleur , qui vient du mouvement interieur des parties sulphurées , qui se dégagent toujours des autres principes dans la maturité , auparavant que de rompre les liens du mixte , pour s'exhaler , & le faire ainsi tomber dans la corruption.

Mais pour entendre cette vérité , il faut auparavant sçavoir ce que l'on doit entendre par la nature , dont on parle si souvent ; & qui pourtant n'est presque connuë de personne , sinon de ceux qui l'appellent avec la bonne Philosophie , le principe du mouvement & du repos , princ-

*pium motus & quietis*; c'est à dire, que la nature n'est autre chose que les premiers principes des mixtes, dont les uns sont toujours dans le mouvement, comme les esprits, les soufres, & les sels, que la Chymie appelle actifs pour cette raison; & les autres sont perpetuellement dans le repos, comme l'eau & la terre, qu'elle nomme passifs, de maniere que la generation ne se fait que du mélange de ces cinq principes naturels, qui s'étoient séparés les uns des autres dans la corruption, suivant le sentiment du Philosophe, *corruptio unius est generatio alterius*.

C'est pourquoi ceux qui connoissent le mouvement naturel des choses, appellent le commencement de cette generation, l'état de la crudité; parce que les esprits, les soufres & les sels sont encore tellement embarrassés dans la

la terre & dans l'eau , qu'ils ne paroissent pas ; comme nous voyons dans les plantes & dans les fruits qui sont cruds , stiptiques , acerbes , & austeres dans leur naissance ; parce que les parties terrestres & aqueuses predominent pour lors avec quelques parties de sel , qui suivant qu'il se dégage dans la suite , leur communique l'aigreur , jusques à ce qu'enfin la chaleur de la terre & de l'air , par l'irradiation des soufres solaires , suscitant & mettant en mouvement les esprits & les soufres , qui étoient ensevelis dans les autres principes , ils se dégagent insensiblement , & volatilisent les sels de telle sorte , qu'ils predominent tous trois dans le mélange , & causent cét état que nous appellons la maturité , où les fruits qui étoient d'une saveur ingrate & sans odeur , acquièrent par l'exhalaison des es-

C

26 DES FIEVRES CONTIN.  
prits sulphurés , une odeur aroma-  
tique , & par l'exaltation des sels  
qui se sont volatilisés avec eux ,  
une saveur douce & agreable.

Mais comme ces trois principes  
font dans une action continue ,  
il est impossible qu'ils puissent de-  
meurer long-temps dans le mélan-  
ge , lors qu'ils sont ainsi parvenus  
à la surface des corps , & qu'ils ne  
sont plus retenus dans les princi-  
pes passifs , parce que les soufres  
qui sont les plus actifs , étant ainsi  
dégagés dans la maturité , ils s'ap-  
prochent tellement les uns des au-  
tres dans la suite , que par l'im-  
petuosité de leurs mouvemens ,  
ils causent la chaleur , jusques à  
ce qu'enfin rompent les liens du  
mixte pour s'envoler , ils font  
ainsi separer tous les principes  
qui tombent pour lors dans la  
pourriture , & dans la corruption.

C'est aussi pour cette raison que  
dans les païs chauds , ces sortes

POURPRE'S ET PEST. 27  
de Fiévres y sont beaucoup plus  
frequentes qu'ailleurs , aussi bien  
que dans les lieux qui sont pro-  
che des montagnes , parce que ,  
comme l'experience nous fait voir,  
que les fruits de toute sorte d'es-  
pece y meurissent mieux , & bien  
plutôt que dans les autres en-  
droits , aussi le sang de ceux qui  
les habitent , acquiert plus facile-  
ment cette maturité , qui est une  
disposition fort prochaine pour le  
faire entrer en effervescence , & par  
ainsi dans la pourriture .

Le vin , qui parmy le suc des  
autres fruits a tant de ressem-  
blance avec le sang , que Theo-  
phraste l'appelle pour cette rai-  
son , le sang de la terre , nous ser-  
vira de regle pour connoître par  
son exemple , les alterations qui  
peuvent arriver à cette humeur ,  
suivant le sentiment de Galien ,  
au commencement sur l'Aphorisme  
dix-septième du second liv. d'Hyp

C 2

pocrate ; *Quod vinis acescentibus usu venit, id in sanguinis alteratio-*  
*ne fieri solet, & conformement à*  
*l'experience, qui nous prouve*  
*assez clairement cette vérité, lors*  
*qu'elle nous fait voir tous les jours,*  
*que le vin qui vient dans les païs*  
*chauds, montueux, & bien expo-*  
*sez aux rayons du Soleil, est in-*  
*comparablement plus meur, &*  
*par consequent d'un odeur plus*  
*agréable, & d'un goust plus deli-*  
*cieux, que celuy qui vient dans*  
*les lieux froids, ou dans les païs*  
*bas, parce que dans ceux-là le*  
*Soleil n'a pas assez de force pour*  
*fusciter & dégager par l'irradia-*  
*tion de ses soufres solaires, les es-*  
*prits, les soufres, & les sels qui*  
*sont ensevelis dans la terre, &*  
*dans l'eau, & qui par consequent*  
*demeurent ainsi dans la crudité.*  
*Et dans ceux-cy, le terroir étant*  
*humide & marécageux, il four-*  
*nit une si grande quantité de prin-*

POURPRE'ES ET PEST. 29  
cipes terrestres & aqueux pour la  
nourriture du raisin, qu'ils domi-  
nent toujours sur les principes  
actifs, & rendent par consequent  
le vin crud, aqueux, & toujours  
verd.

Mais au contraire, celuy qui  
vient dans les païs chauds &  
montueux, aussi-bien que tous  
les autres fruits, acquiert tou-  
jours cette odeur agreable, par  
l'exhalaison des esprits sulphures,  
& cette saveur douce & plai-  
sante, par l'exaltation des sels qui se  
sont volatilisés dans la maturité :  
ce que nous reconnoissons sensi-  
blement, par exemple dans les  
bons vins de Beaune, qui sont si  
delicieus, parce parce qu'ils sont  
de cette nature ; mais aussi qui du-  
rent si peu, qu'à peine peuvent-  
ils atteindre le mois d'Aoust sans  
se corrompre, à moins qu'ils ne  
soient cuvés ; parce que les pre-  
mieres chaleurs de l'Esté, met-

C 3

tant en mouvement les esprits ,  
& par consequent les soufres  
qui se font dégagéz dans la ma-  
turité de ces bons vins , s'ils s'ap-  
prochent tellement les uns des  
autres , que par la rapidité de  
leur mouvement , ils les font boüil-  
lir , jusques à ce qu'enfin rom-  
pant les liens du mixte pour s'ex-  
haler , ils font aussi separer tous  
les autres principes qui tombent  
pour lors dans la pourriture .

Nous avons dit , à moins qu'ils  
ne soient cuvés , parce que pour  
lors ils se gardent davantage , à  
cause que les principes actifs qui  
étoient exaltés dans la maturité  
du raisin , s'engagent de nouveau  
avec les parties salines terrestres ,  
& aqueuses , qui se tirent de la  
grappe , des pins , & de l'écorce  
des grains , pendant qu'ils boüil-  
lent dans cette espece de fermen-  
tation qui se fait dans la cuve ,  
pour se dissoudre ainsi dans le

vin , & luy causer ensuite une saveur plus rude & plus aspre, qui ne vient que de ce que les sels , la terre & l'eau qui prédominent pour lors , embarrassen le mouvement naturel des principes actifs , & les empêchent de paroître ; comme nous voyons dans la crudité des sucs de tous les fruits verds , qui pour cette raison ne se fermentent ny ne bouillent jamais , qu'ils ne soient dans leur maturité ; non plus que le vin qui a été ainsi cuvé comme il faut , & qui par ce moyen demeure dans une espace de crudité : d'où vient qu'il n'est pas si sujet à se corrompre , parce que les principes actifs sont tellement engagés dans les principes passifs , qu'ils ne peuvent pas se mouvoir pour se separer du mélange , comme il arrive aux vins qui sont dans leur maturité , & qui n'ont pas été cuvés. Car c'est ainsi que

C 2

32 DES FIEVRES CONTIN.  
l'art supplée au manquement de  
de la nature, en remettant dans la  
crudité les choses qui s'alloient  
perdre dans leur maturité.

L'invention des syrops dans la  
Pharmacie, confirme encore par-  
faiteme cette vérité , puisque  
c'est par leur moyen que l'on  
conserve bien long-temps le suc  
des herbes , des fleurs , & des  
fruits meurs , en les mélans avec  
pareille quantité de sucre , pour  
engager par ce mélange , & com-  
me ensevelir dans les parties  
gluantes & visqueuses du sucre ,  
les principes actifs de ses plan-  
tes , & les mettre ainsi dans une  
espece de crudité , pour les rete-  
nir & les conserver , en empêchant  
leur mouvement , qui les feroit  
sotir du mélange , & tomber dans  
la corruption , qui ne manque ja-  
mais d'arriver quand ils n'ont  
pas été cuits dans une suffisante  
quantité de sucre ; car pour lors

POURPRE'S ET PEST. 33  
les principes actifs n'êtrans pas assés  
embarrassés , les soufres s'appro-  
chent les uns des autres , & se  
meuvent si fortement , qu'ils les  
font bouillir jusques à ce qu'ils  
s'aigrissent & se corrompent.

Mais si nous voyons que l'art  
remet dans la crudité les choses  
qui étoient trop meures , pour les  
conserver il faut encore faire voir  
comme il peut corriger le défaut  
de la nature , en meurissant par la  
coction celles qui sont cruës , &  
qui n'ont pu atteindre naturelle-  
ment leur maturité.

Parmy une infinité d'exemples  
qu'il seroit trop long de rappor-  
ter , il nous faut seulement arrê-  
ter aux fruits de l'arriere saison ,  
qu'on appelle des fruits d'hyver ,  
qui ne viennent jamais à une par-  
faite maturité , parce que les So-  
leil n'ayant pas assés de force  
dans ce temps - là , pour susciter  
& dégager les esprits & les sou-

34 DES FIVRES CONTIN.  
fres, & par consequent volatiliser les sels, qui sont ensevelis dans les parties terrestres & aqueuses, ils sont tellement acerbes, austères, & stiptiques, qu'on n'en saurait goûter tandis qu'ils demeurent dans cette crudité, qui fait qu'ils durent presque toute l'année, sans se corrompre; mais lors qu'on les fait cuire artificiellement, pour imiter le mouvement de la nature, qui tend à la maturité, pour lors la chaleur du feu mettant en mouvement les esprits & les soufres, ils volatilisent insensiblement les sels, & se dégagent ainsi de la terre & de l'eau; de maniere que quand la coction est parfaite, ces fruits qui auparavant n'avoient point d'odeur, sentent merveilleusement bon, parce que les esprits & les soufres les plus purs qui sont parvenus à la surface, commencent à s'exhaler & à former de petits

POURPRES ET PEST. 35  
atomes, dont la superficie est si  
égale, & si proportionnée, qu'ils  
chatoüillent & flattent les deux  
allongemens mamillaires du cer-  
veau , qui aboutissent à l'os spon-  
gieux dans le fond des narines ,  
où reside l'organe de l'odorat :  
& leur saveur si désagréable au  
goust, qui ne venoit que des sels  
embarrassiez dans les parties ter-  
restres, qui formoient une con-  
texture de petits corps , dont les  
figures étoient à plusieurs angles,  
en partie droits , pointus & cour-  
bés, qui par consequent pene-  
troient les pores de la langue &  
du palais , pour s'arrêter sur les  
parties de l'organe du goust ,  
qu'ils touchoient rudement , en  
le piquant, raclant , & déchirant,  
se change enfin dans une dou-  
ceur agreable & sucrée ; parce  
que les sels ayant été agités &  
subtilisés par le mouvement des  
esprits qui les ont dégagés des

36 DES FIEVRES CONTIN.  
parties terrestres , ils les ont fait entrechoquer de tant de manières , qu'ils ont rompu leur pointes angulaires qui est encore émoussée par la lenteur des parties sulphurées qui se sont pareillement exhalées & dissoutes avec eux dans les parties aqueuses ; en sorte qu'il se fait un suc épais comme du syrop , qui chatouille en piquant doucement & agreablement l'organe , & qui d'ailleurs est d'une couleur rouge , ce qui procede de la dissolution du soufre , comme l'experience nous le fait voir dans toutes les teintures de soufre qui colorent toujours se dissolvant d'une extrême rougeur : par exemple , le Beaume de soufre , la teinture du sel de tartre , la distillation de l'esprit de nitre , mais particulierement cette sublimation chymique qui se fait avec le soufre & le mercure quon ap-

POURPRE'S ET PEST. 37  
pelle du cinabre , nous convain-  
pleinement de cette vérité ; puis-  
que nous voyons par experien-  
ce dans cette opération , que le  
soufre mineral dans lequel il y  
avoit quantité de sel vitriolique ,  
qui le rendoit jaune & vert , de-  
vient rouge comme du feu , aussi-  
tôt que le mercure , qui est un  
alkali volatil , s'est uny avec le  
sel acide du vitriol , & qu'il l'a  
englouty & enlevé en forme de  
petites aiguilles dans cette subli-  
mation.

C'est aussi pour cette raison que  
lorsque le soufre ne s'exalte pas  
suffisamment dans le sang pour  
s'y dissoudre , cette humeur pa-  
roît aqueuse , & d'une couleur si  
pâle , qu'à peine peut - elle tein-  
dre les linges de couleur rouge ;  
comme il paroît dans ceux qui ont  
le sang crud & indigeste , que  
Gallien au Commentaire du qua-  
trième livre des maladies aigües ,

appelle ἀγρότης καὶ λειφαῖος, id est,  
*decolorés & exangues*, comme s'ils  
n'avoient point de couleur, ny  
de sang ; & qui par consequent  
sont fort sujets a l'hydropisie &  
aux pâles couleurs, par le défaut  
de la chaleur naturelle, qui ne  
consiste que dans le mouvement  
des soufres, qui sont si fort en-  
sevelis dans la terre & dans l'eau,  
qu'ils ne se peuvent dégager pour  
meurir & colorer le sang : com-  
me nous voyons que les fruits  
verds ne peuvent jamais se fer-  
menter ny s'échauffer, qu'ils ne  
soient dans leur maturité ; où pour  
lors étant rompus, froissés, & en-  
tassés les uns sur les autres, ils  
peuvent bouillir, comme le suc  
des raisins meurs dans la cuve,  
aussi bien que le sang, quand il  
a atteint sa dernière maturité,  
qui nous est toujours indiquée  
par sa plus grande rougeur, la-  
quelle est une marque certaine,

POURPRE'ES ET PEST. 39  
que les soufres qui luy donnent cette couleur , sont extrêmement exaltés avec les autres principes actifs , & qu'il est fort à craindre que la rapidité de leurs mouvements ne le fasse bouillir , & par ainsi tomber dans la corruption ; qui est toujours precedée de la maturité.

C'est encore pour cela , que la Medecine a inventé les digestions , pour cuire par une chaleur modérée les choses crues , & les meurir , en dégageant insensiblement les principes actifs qui surnagent ensuite les parties terrestres & aqueuses , & tirer par le moyen de la separation de ces principes ceux qui conviennent , pour corriger les vicieuses alterations du sang , suivant les indications tirées de la crudité , qui demande des actifs , ou de la maturité , qui exige ceux qu'on appelle passifs , puisque toutes les

40 DES FIEVRES CONTIN.  
maladies ne peuvent proceder  
que de l'une ou de l'autre de  
ces deux sources.

Ainsi après avoir montré com-  
me les fruits meurissent plutôt  
dans les païs chauds & mon-  
tueux, que dans les autres lieux,  
par l'exemple que j'ay apporté  
de la chaleur artificielle, qui meu-  
rit les fruits par la coction ; &  
par l'exemple du vin, qui se meu-  
rit naturellement dans les raisins ;  
& que cette maturité étoit une  
disposition pour le faire bouillir,  
& par consequent tomber enfin  
dans la pourriture quand cette  
ebullition dure trop long - temps ;  
parce que les esprits s'évaporent  
avec les soufres les plus purs , &  
rendent une odeur aromatique,  
comme nous avons déjà dit , pen-  
dant que l'eau qui reste , dissolvant  
les sels avec les soufres les  
plus impurs , il se fait une puan-  
teur par l'exhalaison des sels sul-  
phurés

POURPRE'S ET PEST. 41  
phurés , qui piquent par leur  
acrimonie l'organe de l'odorat :  
après quoy l'eau s'évapore ins-  
sensiblement , & il ne reste plus  
que la terre , qui est une totale  
separation des principes , & par  
consequant la véritable corru-  
ption.

Mais comme le sang qui est  
dans cet état , est sujet aux mêmes  
accidens , il est aisément de con-  
cevoir , que le sang de ceux qui  
habitent ces sortes de lieux , ac-  
quiert encore bien plus facile-  
ment cette maturité que les fruits ;  
non seulement puis qu'il est ex-  
posé aux mêmes irradiations des  
soufres solaires , qui luy sont por-  
tées par la respiration de l'air , qui  
en est tout rempli : & qui par  
consequant étant échauffé , susci-  
te & met en mouvement les es-  
prits & les soufres , qui volatili-  
sent par ce moyen les sels , & les  
aient de la crudité terreste &

D

42 DES FIEVRES CONTIN.  
aqueuse où ils étoient ; mais en-  
core autre celà , comme la durée  
des choses ne dépend que du tems  
que les principes actifs mettent à  
se dégager des passifs , pour acque-  
rir la maturité , & ensuite la  
pourriture.

C'est qu'il a fallu nécessaire-  
ment , pour prolonger la vie des  
animaux , établir la nutrition , afin  
d'engager incessamment les prin-  
cipes actifs , en remplaçant dans  
le sang une nourriture d'une  
moyenne crudité , qui se puisse  
meurir insensiblement par les fre-  
quentes digestions & circulations  
du sang , qui se font dans les arte-  
res & les veines , avec les prin-  
cipes actifs , que nous avons tant  
de fois nommés les esprits , les  
soufres , & les sels , qui agissent  
sur les mêmes parties symboliques  
du Chyle , encore embarrassées  
dans ses parties terrestres &  
aqueuses pour les dissoudre , les

POURPRE'ES ET PEST. 43  
exciter & les fermenter de telle sorte , qu'elles se débarrassent de ses parties grossieres , & qu'elles s'élevent au même degré d'exhalation , afin qu'étant ensuite homogenes & semblabes , elles puissent acquerir la nature d'un sang moderement meur , qui se consume en partie dans la generation des chairs , pour reparer celles qui ont été dissipées par la chaleur naturelle , pendant que ce qui reste ne tarderoit pas long-temps de s'échauffer dans cette maturité , comme nous avons dit du vin , aussi bien que des autres fruits meurs , & par consequent de se corrompre , si l'on ne remplaçoit une nouvelle nourriture pour se confondre avec luy , & le remettre ainsi successivement dans une moyenne crudité comme auparavant , pour acquerir ensuite la maturité , & consecutivement l'entretenir dans le mouvement

D 2.

continuel de l'une à l'autre , pour prolonger une vie de plusieurs années , qui sans cela ne dureroit pas plus que les fruits , & sans laquelle les hommes tomberoient dans la même pourriture .

C'est pour cette raison , que Galien dit au chapitre cinquième du dixième livre de la *Methode* , qu'il n'y a rien de plus nuisible aux bilieux , c'est à dire ceux qui ont le sang meur , que le jeûne ; *Bilioſis nihil magis nocet , quam inedia* , parce que les principes aëfis , qui sont dans un mouvement continual , n'étant pas embarrassés par une nouvelle nourriture , cette abstinence enflamme les esprits , agite les humeurs , & allume les Fiévres aiguës , comme il dit au chapitre deuxième du huitième livre de la *Methode* , *Spiritus inflamat , humores exacuit , & febres acutas accendit* , & c'est aussi pour cela

POURPRE'ES ET PEST. 45  
qu'au chapitre sixième des tempe-  
ramens, il défend de leur donner  
des alimens qui meurissent le  
sang , tels que sont ceux qui se  
cuisent facilement , parce qu'ils  
ont quantité de principes actifs  
qui les font corrompre ; *Cœtu fa-  
cilia in his facile corrumpuntur* : Et  
Hippocrate apprehendant cette  
maturité , qui est cause que le sang  
s'échauffe dans la Fièvre , recom-  
mande dans cét état un régime  
de vie , avec des alimens où les  
parties aquueuses prédominent , &  
qui par consequent tendent à la  
crudité : comme il se voit au sei-  
zième Aphorisme du premier li-  
vre ; *Victus humidus febricitantibus  
omnibus confert.*

Ainsi il s'ensuit nécessairement,  
que les alimens qui croissent dans  
les païs chauds , & dans les lieux  
de montagne , qui ont quantité  
de principes actifs axaltés dans  
la maturité , aussi bien que cent

46 DES FIEVRES CONTIN.  
que l'on prend des animaux qui  
s'en nourrissent , & qui par con-  
sequant sont de même nature,  
ne peuvent jamais manquer de  
produire un sang meur , après  
qu'ils se sont fermentés & dige-  
rés dans l'estomac , par l'action  
du levain aigre qui reste natu-  
rellement dans les petites glan-  
des de cette partie , & qu'Hippo-  
crate au premier Aphorisme de  
son sixième livre , a reconnu si  
nécessaire pour la digestion , quand  
il a dit , que lors qu'il arrivoit des  
rapports aigres dans les flux lien-  
teriques , qui est une maladie où  
les alimens sortent de la même  
maniere qu'on les a pris , faute  
d'avoir été digérées par l'action de  
ce levain , cela monstroit qu'il  
commençoit à se rétablir , & par  
consequant que c'étoit un bon  
signé ; *In diuturnis levitatibus in-  
testinorum , si ruetus acidus super-  
venerit , qui prius non extiterit bo-*

num ; parce qu'il dissout les parties salines & sulphurées , qui sont déjà exaltées dans ces sortes d'alimens , pour les changer dans une crème blanche, écumeuse , & volatile , que nous appellons du chyle ; comme nous voyons quand on dissout quelque liqueur remplie de soufre & de sel , dans quelque dissolvant aigre , où pour lors il y a plaisir de la voir devenir blanche comme du lait ; ainsi cette nourriture étant ensuite portée dans les veines , elle ne peut manquer d'acquerir trop-tôt la nature d'un sang parfaitement meur , qui par consequent ne tarde pas long-temps de bouillir , quand les soufres qui sont ainsi degagés avec les autres principes actifs , sont encore excités , non seulement par les causes externes & évidentes , que nous avons dit , proceder du changement déreglé des saisons ,

48 DES FIEVRES CONTIN.  
mais encore particulierement par  
le mouvement d'un exercice im-  
moderé , qui ne manque jamais  
de les agiter de telle sorte , que  
s'approchant les uns des autres,  
ils se meuvent avec tant de rapi-  
dité , qu'ils enflamment le sang ,  
& allument par consequent les  
Fiévres , suivant la Doctrine de  
Gallien , au chapitre quatrième  
du premier livre des Fiévres. *Im-*  
*moderatum exercitium sanguinem ca-*  
*lefacit , & febres acutas accendit,*  
comme il arrive aux vins trop  
meurs , qu'on ne scauroit voitu-  
rer sans les faire boüillir.

C'est pour cette raison que  
ceux qui ont le sang plus gros-  
sier & terrestre , pour avoir man-  
gé des chairs salées , durcies , en-  
fumées , moisis , ou rances , tel-  
les que sont celles de pourceau  
ou de bœuf , du pain de seigle ,  
ou de froment sans avoir esté  
passé , qui par consequent n'est  
jamais

POURPRE'ES ET PEST. 49  
jamais bien levé , des racines ,  
legumes , laitages , patisseries  
fruits verds , & autres aliments  
de cette espece , dont les Païsans  
se nourrissent à la campagne, ceux-  
là dis - je supportent incompara-  
blement mieux le travail ( sans  
eraindre de s'échauffer ) que ceux  
qui ont le sang meur ; parce qu'ils  
ne peuvent jamais acquerir qu'une  
mediocre maturité qui leur est  
necessaire , pour ne pas tomber  
dans les maladies de crudité , qu'ils  
évitent au contraire par le moyen  
du travail , qui met le sang dans  
une action continue : d'où vient  
que les esprits qui étoient embar-  
rassés dans les parties terrestres  
& aquenées , se dégagent insensi-  
blement par cette agitation , &  
les soufres s'approchant les uns  
des autres ; ils augmentent la cha-  
leur par leurs mouvements , qui  
volatilise les sels , subtilise les par-  
ties grossieres de cette humeur , &

E

digere ainsi la crudité , pour faire enfin la coction , la distribution , & la nutrition meilleure , suivant le sentiment de Galien , au commentaire d'Hypocrate , sur la première sentence du sixième livre des Epidemics : *Labor calorem auget unde coctio , distributio , & nutritio longe melius perficiuntur , crassi humores attenuantur , & crudi concoquuntur.*

L'experience journaliere , qui est la maîtresse des arts , nous fait connoître cela sensiblement dans les gros vins , qui ont quantité de principes passifs , parce qu'ils sont venus dans un terroir plus fort , qui par consequent leur a fourny un suc plus terrestre & plus crud ; & parce qu'ils ont aussi été cuvés pour les entretenir dans cet état , ce qui fait qu'on les peut voiturer dans les païs les plus éloignés , sans crainte de les échauffer , ny de les

POURPRE'S ET PEST. Je faire bouillir , puisque tout au contraire cela ne sert qu'à digérer leur crudité , en degageant les principes actifs des parties grossières , par l'agitation continue qu'ils souffrent dans le mouvement de la voiture ; ce qui leur cause enfin cette maturité , qui les rend plus delicats & plus agreables qu'ils n'étoient auparavant.

Mais si ceux qui sont nés pour le travail du corps , doivent user des alimens les plus grossiers , ceux au contraire qui s'appliquent à l'étude & au travail de l'esprit , doivent tenir un régime entierement opposé , & par consequent se nourrir des alimens les plus succulans & les mieux fermentés , c'est à dire où les principes actifs soient entièrement dégagés des passifs , afin de faire un sang parfaitement meur , qui puisse distiller dans le cerveau

E 2

52 DES FIEVRES CONTIN.  
une suffisante quantité d'esprits; d'autant qu'il n'y a que les choses qui ont passé par la fermentation, & qui sont dans leur maturité, qui en puissent fournir abondamment; au lieu que celles qui sont crus n'en peuvent jamais distiller, parce que les esprits qu'elles contiennent sont tellement embarrassés dans les principes passifs, qu'ils ne peuvent se dégager de leur commerce, comme il est aisé de voir dans le verju, les fruits verds, & même dans le vin (qu'on appelle le moust) qui n'a pas passé par la fermentation.

Mais au contraire, quand le vin est dans sa maturité, ou qu'il a été fermenté comme il faut, il pousse pour lors ses esprits les premiers dans la distillation, par le secours de la moindre chaleur; de même manière aussi lors que le sang des animaux est dans le

POURPRES ET PEST. 53  
même état , il distille continuellement ses esprits les plus purs dans les nerfs , qui prennent leurs origines dans la moëlle grasse & huileuse du cerveau , au travers de laquelle ils passent dans leur pureté , en laissant leurs superfluités sereuses , qui retournent par les vaisseaux lymphatiques , ou se portent dans les ventricules , afin de descendre par l'entonnoir sur la glande pituiteuse , & distiller insensiblement sur l'os spongieux , & dans le palais , pour être évacués au dehors ; de la même maniere que l'on rectifie l'esprit de vin le plus pur , en le faisant passer dans la distillation au travers des papiers huilés , pour le separer de son phlegme , qui ne pouvant penetrer l'huile , retombe nécessairement dans la courge afin de le rendre semblable en quelque façon à cet esprit animal , qui doit ainsi re-

E 3

34 DES FIEVRES CONTIN.  
parer continuellement la dissipati-  
on des esprits qui se perdent  
dans les meditations , & dans les  
diverse reflexions qui se font  
sur les choses par le travail de  
l'esprit , pour ne pas causer des  
maladies de crudites qui arrive-  
roient infailliblement , si l'on usoit  
dans cette rencontre des mèmes  
alimens que ceux qui sont nés  
pour le travail du corps : puis-  
que ne dissipant que les parties  
les plus fines du sang , il ne reste-  
roit que le marc le plus grossier ,  
qui feroit encore entretenu par  
les alimens de cette espece , &  
qui feroit un suc épais , terrestre ,  
& salé , parce que les parties de  
sel n'étant plus volatilisées par  
les esprits , elles se fixeroient  
avec les parties terrestres , & par  
ce moyen produiroient quantité  
d'obstructions dans la rate & dans  
les autres viscères , d'où naîtroient  
l'ictericie , la melancolie , l'hydro-

POURPRE'S ET PEST. 35  
pise, le scorbut , & plusieurs autres maladies douleurueuses , comme la goute , le rumatisme , & la colique.

Car il est impossible que le suc nerveux qui distilleroit de ce sang salé , ne fût aigre & acide , comme sont les esprits qui se tiennent du sel marin , du vitriol , & des autres choses salées ; qui non seulement seroit acre & corrosif , comme sont ceux de ces minéraux , mais encore qui seroit une effervescence semblable à celle de l'esprit acide du vitriol , avec le sel fixe de tartre , en se mêlant avec la serosité de ce sang , qui contiendroit par consequent quantité de sel fixe , comme il se reconnoît par les urines de couleurs de lessive que l'on a coutume de rendre dans ces sortes de maladies , & par ainsi ne manqueroit pas de piquer & déchirer les fibres nerveuses qui

E 4

56 DES FIEVRES CONTIN.  
sont dans les parties où se feroit  
l'effervescence , qui resulteroit de  
ce mélange.

Ce que l'on peut au contraire  
éviter, aussi bien que toutes celles  
que nous avons dit procéder de  
cette cause , en remplaçant une  
nourriture parfaitement fermentée & bien digérée, c'est-à-dire,  
qui soit dans sa maturité , pour  
faire du sang de même qualité,  
où il n'y aura que tres - peu de  
principes passifs , qui se pourront  
encore subtiliser par les exercices  
les plus moderés que l'on doit  
faire ordinairement pour se di-  
vertir après les grandes applica-  
tions d'esprit : & c'est aussi pour  
ce sujet qu'on doit éviter ce tra-  
vail , qui n'est utile comme nous  
avons déjà dit , que pour ceux  
qui ont le sang crud & indigeste,  
parce qu'autrement il ne man-  
queroit pas de faire bouillir le  
sang.

Ainsi après avoir expliqué les causes antecedentes, conjointes, évidentes des Fiévres ardentes, continuës, & populaires, il faut encore montrer de quelle manière elles peuvent enfin acquérir cette malignité, qui nous est indiquée par les taches & les exanthèmes pourprés qui paroissent bien souvent dans la suite, lorsque la pourriture succède au bouillonnement du sang ; parce que dans leur commencement, quand les parties sulphurées qui se sont dégagées des autres principes, s'approchent seulement les unes auprès des autres, & que par consequent elles s'échauffent par la rapidité de leur mouvement naturel qui s'augmente tous les jours, avec les symptomes qui résultent de ce bouillonnement, pour lors la Fièvre est seulement ardente & sans aucune malignité, parce que le sang

58 DES FIEVRES CONTIN.  
n'est pas encore tombé dans la pourriture , & que les soufres & les sels brûlés & recuits qui le remplissent de leurs superfluitez écumantes dans l'estat de la Fièvre , peuvent encore estre separéz du mélange , pourvù que les esprits qui par le moyen de leur impulsion naturelle , doivent produire ce salutaire effet par les sueurs , les hemorragies , les vomissemens , & les cours de ventre , ne soient pas pour la plus grande partie dissipés , ou bien extraordinairement ensevelis dans ces parties superfluës ; car en ce cas étant seulement troublés dans leur mouvement regulier , ils se meuvent & se refléchissent si confusément les uns sur les autres , que dans cette agitation ils poussent bien souvent hors du sang tout ce qui est nuisible , & qui entretenoit son ébullition ; de maniere qu'il ne tarde pas

POURPRE'ES ET PEST. 59  
long-temps après de recouvrer sa  
premiere vigueur par le moyen  
des alimens succulans , & de fa-  
cile digestion , qui luy fournis-  
sent de nouveau une suffisante  
quantité d'esprit & de soufre le  
plus pur , pour reparer la perte  
de ceux qui s'étoient dissipés  
dans cette ébullition ; & pour  
faire que d'acre & de salé qu'il  
étoit , il puisse devenir doux ,  
spiritueux , & balsamique com-  
me auparavant.

Mais au contraire , si après une  
longue effervescence , les esprits  
& le soufre le plus pur se sont  
tellement consumés avec les par-  
ties aqueuses , dans ceux qui ont  
le sang sec , acre , & salé , qu'il  
ne reste plus que des parties re-  
cuites de sel & de soufre , impur ,  
qu'on appelle de la bile , avec les  
parties les plus terrestres , pour  
lors dans cette chaleur de Fié-  
vre , il ne paroît point de taches

60 DES FIEVRÈS CONTIN.  
ny d'exanthemes pourprés , pat-  
ce que le sang ne tombe pas en  
pourriture ; mais toute la liqueur  
s'évapore & se brûle si extraor-  
dinairement , qu'elle ne peut plus  
circuler ny s'alumer dans le cœur;  
c'est pourquoi la respiration de-  
vient fréquente , laborieuse , &  
& difficile , jusques à ce qu'enfin la  
mort s'ensuit nécessairement ; de  
la même manière que la flâme  
s'éteint dans une mèche allu-  
mée , si au lieu de l'huile qui se  
consume , on ne remplace qu'une  
liqueur salée & limouneuse , com-  
me le Poète nous l'a parfaitement  
exprimé par ces vers.

*Paulatim morimur momento ex-  
tinguimus uno ,  
Ut lampas oleo deficiente petit.*

Cependant lors que dans cette  
maturité , qui est la cause antece-  
dente de ces sortes de Fièvres ,  
comme nous l'avons montré , le  
sang est plus humide que salé ,

POURPRE'ES ET PEST. 67  
comme est celuy de ceux qu'on appelle sanguins , pour lors il arrive souvent que les esprits & les soufres les plus purs se dissolvent de teile sorte , pendant les premiers sept , huit , ou neuf jours , quand l'effervescence est grande , ou bien même plus tard lorsqu'elle est moindre , que le sang tombe dans une entiere pourriture ; parce que l'eau dissolvant les sels , & les soufres les plus impeurs qui restent , s'embarrassent & s'unissent si étroitement avec les parties terrestres , qu'il arrive une totale corruption du sang dans laquelle il se fige par parcelle , & devient tout grumeleux ; de maniere qu'êtant poussé par la circulation sur le cuir , où les orifices des veines abouffissent , il produit des taches & des exanthemes pourprés , comme dit Hyppocrate au second livre des Epidemies , section troi-

26 DES FIEVRES CONTIN.  
sième , In febribus astivis circa  
septimam, octavam, & nonam diem  
aspredines in cute miliaceæ pulicu-  
morsibus maximè similes , non val-  
dè puriginosæ subnascebantur ; &  
c'est ainsi que ces sortes de Fié-  
vres qui dans le commencement  
n'étoient simplement que des  
Fiévres ardentes , tandis que le  
mouvement des parties sulphu-  
rées faisoit seulement bouillir  
le sang , peuvent enfin , quand  
elles durent trop , acquérir d'elles  
mêmes cette malignité qui les  
fait changer d'espece , quand la  
pourriture succede à cette effer-  
vescence.

Mais comme nous avons dit  
qu'il falloit que le sang eût les  
dispositions nécessaires pour ac-  
querir cette malignité , qui vient  
de la pourriture , il s'ensuit aussi  
que les Fiévres malignes qui ar-  
rivent de cette maniere , n'atta-  
quent tres-souvent que quelques

POURPRE'ES ET PEST. 63  
personnes qui ont de la disposition ; & qu'elles ne sont pas si générales , que celles qui sont véritablement malignes , pestilentes , & contagieuses dans le commencement , comme nous allons faire voir au chapitre suivant , où nous expliquerons sensiblement leur véritable cause.

---

## CHAPITRE II.

*Des Fiévres malignes , pestilentes ,  
& contagieuses.*

Les Fiévres malignes , pestilentes , & contagieuses , qui viennent tout à coup , c'est à-dire , sans que le bouillonnement du sang ait précédé de quelque temps pour le faire tomber en pourriture ( comme nous avons dit au premier chapitre ) sont celles qui sont causées par quelque

64 DES FIEVRES CONTIN.  
levain veneneux , malin , pour-  
rissant , & dissolvant , qu'Hyp-  
pocrate & Gallien appellent *μιαρα*  
*συντελεσθεσ* , *Inquinamentum putre-*  
*dinate* , c'est-à-dire , quelque or-  
dure , souillure , ou saleté pour-  
rissante , qui s'engendre dans le  
corps , ou qui luy vient de de-  
hors , pour détruire tellement la  
combinaison de tous les princi-  
pes du sang , en rompant les  
liens qui les conserve dans le  
mélange , qu'il faut nécessairement  
qu'il tombe dans la corruption.

Mais pour entendre quel est  
ce levain malin , veneneux , &  
pourriuant , qui rompt les liens ,  
par le moyens desquels tous les  
principes sont arrêtés dans le  
mélange ; sans avoir recours aux  
qualités occultes , qui est l'azile  
ordinaire de l'ignorance , il faut  
supposer avec toute la Philoso-  
phie pratique , que les sels &  
les soufres sont les liens & les  
prin-

POURPRE'S ET PEST. 65  
cipes unissans de tous les autres;  
& par consequent, que pour faire  
un levain parfaitement dissolvant,  
il faut qu'il participe du  
sel & du soufre tout ensemble,  
afin qu'agissant sur l'un & sur  
l'autre pour les dissoudre, il se  
fasse une totale dissolution dans  
le mélange, & par consequent  
une separation de tous les prin-  
cipes, qui est la véritable cor-  
ruption.

Pour faire voir donc que les  
sels & les soufres sont les liens  
des autres principes, il n'y a  
qu'à considerer que le soufre &  
l'eau ne pourroient jamais s'unir,  
sinon par le moyen du sel qui se  
peut dissoudre dans l'un & dans  
l'autre, & par ainsi les joindre  
ensemble; comme il est facile  
de voir dans l'huile où l'on a fait  
dissoudre du sucre, laquelle se  
peut après facilements mêler avec  
l'eau, par le moyen de ce sel.

F

Il en est de même de l'esprit qui ne se peut unir avec le sel , sinon par le moyen du soufre ; & c'est par cette raison que l'esprit de vin ne se peut mêler avec le sucre , qui est une espece de sel , sinon par le moyen de quelque huile qui les peut incorporer ensemble , en se dissolvant facilement avec eux , & ainsi la terre qui est commune à tous ces principes , ne les pourroit jamais recevoir dans la generation des mixtes , s'ils ne s'unissoient les uns avec les autres par le moyen des sels & des soufres .

Aristote étoit peut-être de ce sentiment , lors qu'il a dit que les corps humides étoient sujets à la pourriture ; *Corpora humidæ putredini sunt obnoxia* , parce que les sels qui sont les premiers & les plus forts liens des autres principes ; étoient déjà en dissolution ; de sorte qu'il ne falloit

POURPRE'S ET PEST. 67  
plus que dissoudre les soufres par  
les semblable , en les mettant  
dans un lieu chaud ; *In loco calido*  
*putreficunt* , c'est à dire , où il y a  
beaucoup de soufre ; parce que  
la chaleur n'est qu'une qualité  
qui vient du mouvement inter-  
ieur des corps sulphurés.

Je sçay bien que quelques-uns  
pourront nous objecter , que si  
les sels & les soufres sont les  
liens des autres principes dans  
la composition , ils ne peuvent  
pas être un principe de resolution ;  
mais il nous est aisé de  
leur répondre , que ce ne sont  
pas ceux qui sont dans la com-  
position qui se dissolvent l'un  
l'autre , mais que ceux qui sont  
dans la resolution , & qui vien-  
nent de dehors , peuvent dissou-  
dres les autres ; & c'est ce qu'Hy-  
pocrate & Gallien ont entendu  
par le mot de *μίαρησαι στοιχεῖοντας* ;  
Parce que les ordures & les

F 2

puanteurs sont causées par la combinaison des sels & des soufres qui s'exhalent sensiblement par leur mauvaise odeur , après s'être dégagés des autres principes dans cette excellente & insigne pourriture , que Gallien au sixième des Epidimies , texte vingt - neuvième , assûre estre la cause des Fiévres pestilentes ; *Dif- fert calor pestilentium à calore pu- tridarum insigni & excellenti pu- tredine* ; parce qu'elle produit ce levain malin qui fait la pourriture , en ce que les principes de sel & de soufre qui estoient dans le mélange : deviennent extrêmement purs , quand ils se séparent des autres dans la corruption : ce qu'Hippocrate a très bien reconnu au livre *De la na- ture humaine* , où il dit , que lors que l'animal se dissout & se con- sume , les elemens retournent dans leur propre nature ; *Dissolu-*

POURPRE'ES ET PEST. 69  
*to animali & extrema putredine  
consumpto, singula elementa in pro-  
priam naturam restituunt; & par-  
ainsi il ne faut pas s'étonner s'ils  
ont toute l'activité capable pour  
dissoudre les corps où ils pourront  
s'insinuer.*

Galien a aussi sous entendu ce  
levain malin & veneneux, qui  
resulte de la pourriture, lors qu'il  
traite du venin, pestilentiel; puis-  
qu'il dit, que ce ne sont pas les  
premieres ny les secondes quali-  
tés, mais que c'est toute la sub-  
stance qui détruit les principes  
de la vie; *Non primis nec secundis  
qualitatibus, sed tota substantia vi-  
tae primordia demolitur*, ce qui  
veut dire la même chose que les  
sels & les soufres qui sont unis  
ensemble, parce qu'ils ne sont  
pas des qualités, mais des princi-  
pes substantiels, qui estoient dans  
le mélange avant la corruption.

Mais si le raisonnement nous

70 DES FIEVRES CONTIN.  
rend convaincus de cette vérité ,  
l'expérience ne la confirme pas  
moins : puis qu'elle nous montre  
bien clairement la réalité & l'acti-  
vité de ce levain salé & sulphu-  
ré , dans la pourriture contagieu-  
se que les fruits corrompus com-  
muniquent à ceux qui ne le sont  
pas encores ; car s'il arrive qu'on  
en mette un seul parmy les au-  
tres qui soient meurs , ils ne  
manqueront jamais de tomber  
dans la même pourriture , parce  
qu'il sort de celuy qui est in-  
fecté , une exhalaison puante ,  
qui est ce *μιαρμα απτεδονωδης* , dont  
parle Hypocrate ; où pour mieux  
dire des atomes de sel & de sou-  
fre , qui sont les causes formel-  
les de la puantur , comme nous  
l'avons déjà expliqué , de même  
maniere que les esprits font les  
bonnes odeurs , qui par conse-  
quent s'insinuant dans les pores  
des autres fruits meurs , agissent

POURPRE'S ET PEST. 71  
facilement sur les autres principes qui sont déjà axaltés dans la maturité ; & les dissolvent de telle sorte , que ne pouvant plus contenir les autres principes , il faut nécessairement qu'ils se séparent du mélange , & qu'ils tombent dans la corruption.

La gangrene qui est une corruption de quelque partie vivante , est une autre preuve & bien sensible de la vérité que nous avons avancée , puisqu'elle est si contagieuse , que lors qu'elle est en quelque endroit du corps , pour petite qu'elle soit , elle se multiplie de telle sorte , qu'elle corrompt généralement toute la chair vive qu'elle touche , parce que les sels & les soufres qui se dégagent incessamment de la partie gagrenée , & qui se font sentir par leurs puanteurs , dissolvent les mêmes principes qui lient les autres dans la composi-

27 DES FIEVRES CONTIN.  
tion des chairs saines ; de manie-  
re que ne les pouvant plus con-  
tenir , il faut qu'elles contractent  
la même pourriture.

C'est aussi pour cette raison,  
que lors que quelque grumeau  
de sang se corrompt dans quel-  
que partie du corps , ou bien  
quelqu'autre humeur contenuë  
dans la matrice , il s'eleve des  
atomes de soufre & de sel ma-  
lin , qui dissolvent si prompte-  
ment le sang , que l'on tombe  
dans des défaillances & des syn-  
copes ; comme si l'on avoit ava-  
é du poison.

Les histoires de tous les Au-  
teurs ne nous racontent t'elles  
pas que l'on a vû tres-souvent  
arriver des maladies épidémiques,  
pestilentes , & contagieuses , dans  
des armées entieres , parce que  
les soldats avoient bû des eaux  
corrompuës , ou] qu'ils avoient  
vécu de bled à demy pourry ,

qui

POURPRE'S ET PEST. 73  
qui avoient engendré des hu-  
meurs de même nature , & qui  
par consequent étoient la cause  
non-seulement de ces Fiévres po-  
pulaires , mais encore de la con-  
tagion , parce que les atomes de  
sel & de soufre qui s'exhaloient de  
la pourriture de ces humeurs , & qui  
infectoient une partie de l'air,  
étoient capables de produire dans  
tres - peu de temps une peste ge-  
nérale .

Et bien que cela paroisse peut-être  
difficile à ceux qui ne connaissent  
pas l'activité des levains,c'est pour-  
tant une vérité si sensible, qu'il n'y  
a personne qui ne la puisse com-  
prendre ; puisque tout le monde  
scrait qu'une bûnette de feu ( qui  
n'est qu'un soufre dans sa pure-  
té ) est capable d'embraser tout  
l'univers , en dégageant & dis-  
solvant les autres soufres qui sont  
dans tous les mixtes , & les met-  
tant ainsi dans la même pureté

G

74 DES FIEVRES CONTIN.  
de feu, & qu'un peu de sel aigre  
(qui est aussi un sel dans sa pu-  
reté) peut fermenter & faire ai-  
grir toute la pâte qui est dans le  
monde; & par ainsi la faire cor-  
rompre aussi bien que tous les  
autres mixtes où il se rencontre  
des sels, en les dissolvant & les  
dégageant des autres principes,  
& par consequent les mettant  
dans leur pureté.

C'est pourquoi si ces sels &  
ces soufres se joignent pour s'ex-  
haler ensemble dans la pourritu-  
re, comme il se reconnoît évi-  
demment par la puanteur qu'ils  
produisent, qui est un effet de  
la combinaison de ces deux prin-  
cipes, il ne faut pas douter que  
ces atomes de sel sulphure, qui  
sont des levains généraux, ne  
mettent en dissolution toutes les  
liqueurs qu'ils toucheront, com-  
me le sang dans les animaux, le  
vin même, & le suc des autres

POURPRE'S ET PEST. 75  
fruits parmy les vegetaux , plus ou moins facilement , suivant la differente disposition des liqueurs qu'ils toucheront , & avec lesquelles ils auront plus de rapport; car il est certain que les atomes pourrissans qui s'exhaleront du sang corrompu , feront plus d'impression sur les animaux , que sur les liqueurs des vegetaux , à cause qu'etans sortis & ayant déjà été dans la composition du sang, ils auront plus de disposition à s'insinuer dans les pores du sang, que dans les liqueurs des vegetaux , pour en dissoudre les principes unissans , & les mettre dans la corruption.

Mais comme tous les animaux n'ont pas le sang temperé de la même sorte , & que par consequent ils n'ont pas les pores d'une même grandeur pour recevoir les atomes de sel sulphuré, qui s'exhalent de la pourriture

F 2

76 DES FIEVRES CONTIN.  
du sang de ceux qui sont infectés , & où ils auront été différemment assemblés , il est aisé de juger que les animaux de différente espèce , ne reçoivent pas également les impressions contagieuses des autres , comme dit le Poète Virgile au troisième livre des Georgiques.

*Quam multæ pecudum pestes nec  
singula morbi,  
Corpora corripiunt.*

Ce raisonnement est aussi conforme à ce que dit Hyppocrate , au livre des flatuosités , texte vingtième ;  
*Non omni animantium generi eadem  
aut non conferunt , aut commoda sunt,  
sed sunt alia aliis magis convenientia.*

C'est aussi pour cela que les loix de la police , ordonnent de separer ceux qui ont la peste d'avec les autres , & que l'on dit ordinairement qu'il ne faut qu'une brebis malade pour infecter tout un troupeau , de même que

POURPRE'S ET PEST. 77  
parmy les fruits la pourriture est  
une peste qui les peut tous gâter.

Mais pour montrer encore que  
ces atomes de sel sulphurés qui  
s'exhalent de la pourriture , &  
qui s'insinuent avec beaucoup de  
facilité dans les corps liquide,  
ont tant de force qu'ils les cor-  
rompent en peu de de temps , en  
dissolvant & rompant les liens  
qui les conservent dans le mê-  
lange ; il n'y a qu'à considerer  
ce que l'experience nous fait  
voir quand ils sont serrés , unis,  
& fixes dans quelque corps ;  
comme par exemple dans la  
composition de l'eau forte , qui  
se tire du salpêtre & du vitriol,  
distilés par la violence du feu,  
qui chasse de compagnie les sels  
sulphurés de ces mineraux avec  
tant d'impetuosité , qu'ils sortent  
rouges comme du feu dans le ba-  
lon , pendant la grande chaleur  
de l'operation , qui fait exalter les

G 3

soufres sur les sels , & leur donner cette couleur , jusques à ce que les vaisseaux commencent de prendre leur chaleur sur la fin , les sels se fondent , & enferment les soufres avec eux , pour faire une liqueur de sel sulphurée , qui nous fait voir évidemment deux choses : La premiere , que la puanteur vient de l'union de ces deux principes , puis qu'elle a une si mauvaise odeur , qu'on ne la scauroit sentir sans en être extrêmement offensé . Et la seconde , qu'ils sont aussi les veritables dissolvans de tous les corps , puis qu'il n'y a rien que cette liqueur ne puisse dissoudre , même les choses les plus dures , comme les pierres , le bois , les metaux , & les parties les plus solides des animaux .

C'est pourquoi , s'ils s'engendrent dans notre corps de ces levains de sel sulphuré , malins , pourris-  
sans & dissolvans , par la corrup-

POURPRE'S ET PEST. 79  
tion de quelque humeur , ou bien  
s'ils viennent du dehors , par la  
respiration d'un air empesté des  
sels sulphurés qui s'exhalent con-  
tinuellement de la pourriture  
du sang de ceux qui sont mala-  
des , des corps morts ; des caver-  
nes , & des entrailles de la terre,  
où les minéraux poussent souvent  
des vapeurs de soufre & de sel im-  
pur ; des marêts , des eaux pourries ,  
& de quantité d'autres lieux rem-  
plis d'ordure & de saleté ; il ne faut  
pas douter qu'étant portés dans  
le sang par leur subtilité , ils n'a-  
gissent sur les sels & sur les sou-  
fres , qui sont les deux principes  
unissans des autres , & qu'ils ne  
les dissolvent tous deux , & ne les  
mettent dans les mouvement qui  
cause par consequent la Fièvre ,  
parce que les soufres se dégageant  
ainsi des autres principes qui les  
tenoient en repos dans le mélan-  
ge , ils s'approchent tellement les

80 DES FIEVRES CONTIN.

uns des autres , que par la rapidité de leur mouvement ils font bouillir le sang d'une maniere extraordinaire : d'où vient qu'il est impossible que dans cette dissolution il ne se fasse une separation de tous les principes ; car pendant que les esprits & les soufres les plus purs se dissipent pour la plus grande partie , l'eau dissolvant les sels , les soufres les plus impurs se fixent avec les parties terrestres ; ce qui fait que le sang se fige par parcelle , comme il arrive au lait quand il s'aigrit , ou qu'il se caille par la presure ; de sorte que si ces particules de sang ainsi caillées ne sont pas promptement poussées par la circulation sur les parties extérieures , pour exciter des exanthèmes , des charbons ou des bubons , suivant les différentes exhalations de sel & de soufre impur , plus ou moins recuit , qui se trouve dans le sang , elles em-

POURPRE'ES ET PEST. Si pêchent par ce moyen le cours de la circulation continue, & causent par consequent l'inégalité du poux, les palpitations du cœur, les défaillances, les sincopes, & bien souvent une mort soudaine.

Mais comme les exanthémes, les charbons & les bubons sont les veritables effects, aussi-bien que les signes de la dissolution de la corruption, & par consequent de la malignité; il faut icy les examiner: Et pour commencer par les exanthémes, il est aisé de voir que ce n'est autre chose que les plus petites parcelles du sang caillé, qui sont portées par la circulation sur le cuir, & qui se sont arrêtées dans les détours étroits des plus petites veines, où elles excitent des tâches pourprées, ou bien quand elles se mortifient, des taches noires & livides; & qu'ainsi ce sont les restes qui paroissent après la pourriture du sang, sui-

82 DES FIEVRES CONTIN.  
vent le sentiment de Galien , au  
livre cinquième de la Methode,  
chapitre douzième : *pustulae nigrae*  
*quas exanthemata vocant , sunt reli-*  
*quia sanguinis qui in febre putruerat.*

Les charbons sont de petites tu-  
meurs extrêmement douleureuses  
& corosives , de la grosseur d'un  
pois , quelquesfois jaunes ou livi-  
des , mais presque toujours noires ,  
qui se manifestent avec une cha-  
leur ardente comme si c'étoit du  
feu , & qui ont quantité de petites  
pustules qui les accompagnent tout  
à l'entour dans toutes les parties  
du corps où elles se peuvent pro-  
duire indifferemment , quand les  
parties du sang qui se sont conge-  
lées par la corruption , contien-  
nent quantité de sel & de soufre  
recuit ; comme il arrive à ceux  
qui sont d'un tempérament bi-  
lieux , parce que lors qu'elles sont  
poussées sur la superficie du corps ,  
elles s'y arrêtent , & empêchent

POURPRE'ES ET PEST. 83  
par ce moyen la circulation ; d'où vient qu'il se fait une petite tumeur qui ne peut jamais supprimer , parce que sa matière étant brûlée & recuite , elle ne peut point se digérer ny se cuire , pour faire du pus , comme nous dirons en parlant du bubon , mais au contraire devient dure dans sa circonference , jusques à ce qu'enfin s'étendant plus au large , elle ronge la chair par son acrimonie , & la brûle par sa chaleur ; de maniere qu'il en sort des morceaux pourris & gangrenés , qui laissent ensuite un ulcere noir & vilain , comme si l'on y avoit appliqué un cautere.

Ce qui fait voir que ces tumeurs douleureuses , ardentes & corrosives ne sont pas faites par la pureté des sels , qui sont aigres quand ils sont dégagés des autres principes , comme nous voyons dans les esprits de vitriol , de sel , & au-

84 DES FIEVRES CONTIN.  
tres de cette espece qui causent des douleurs sans chaleur , mais tres picquantes , & avec des élançemens qui excoient & qui ulcerent la chair avec blancheur parce qu'ils ont des pointes tranchantes , angulaires & fort picquantes , que l'on peut voir sensiblement & par experiance dans le sublimé corrosif , où ils se sont cristallisés en forme de petites aiguilles , qui par consequent s'insinuent facilement dans les parties voisines , & les excoient pour l'ordinaire en les penetrant , comme il paroît dans les aphées & les ulceres veroliques.

Mais au contraire les charbons sont causés par les sels sulphurés qui sont plus fixes , & qui noircissent la chair en la brûlant , parce que lors qu'ils se recuisent ensemble par le mouvement de la circulation , ils contractent à la longue la même acrimonie que

POURPRE'ES ET PEST. 85  
celle que le feu donne en peu de temps à la chaux vive, & aux autres sels que l'on fait calciner pour faire des pierres de cautere, qui mortifient & qui brûlent avec chaleur seulement les parties sur lesquelles on les applique ; de même maniere que ces sortes de charbons rongent, noircissent & gâterent la chair qu'ils touchent, sans s'insinuer plus avant dans les parties voisines, comme font les acides, parce que ces sortes de sels calcinés & fixés étant d'une figure cubique & quarrée, comme il nous paroît dans le sel marin, le vitriol, le sel de tartre, & tous les autres de cette espece, ils ne peuvent pas s'insinuer ny penetrer si avant que les acides, mais ils demeurent au contraire plus long-temps sur la partie où ils sont, laquelle ils rongent par les angles de leur figure cubique & raboteuse, avec dou-

86 DES FIEVRES CONTIN.  
leur, en même temps qu'ils la  
brûlent par le mouvement des  
parties sulphurées qui sont fixées  
avec eux.

Les bubons au contraire sont  
d'autres tumeurs de la grosseur  
d'un œuf de pigeon, qui arrivent  
ordinairement dans les glandes  
qui sont derrière les oreilles, sous  
les aisselles, & dans les aines,  
non pas que ce soit un effet de  
la nature providente, qui chasse  
les excrements des humeurs sur  
les parties les moins nobles de  
tout le corps, comme pensent mal  
à propos ceux qui se sont dépoüil-  
lés du raisonnement pour l'attri-  
buer à la nature qu'ils ne con-  
noissent pas ; mais parce que ce  
sont des espèces d'inflammations  
qui surviennent particulièrement  
dans les glandes, où se terminent  
une bonne partie des vaisseaux  
lymphatiques qui rapportent le suc  
nerveux dans les veines, & les

POURPRE'ES ET PEST. 87  
emplissent de telle sorte , qu'elles  
ne peuvent pas si facilement don-  
ner entrée au sang , lors qu'il est  
parvenu à l'extrémité des artères;  
& encore particulierement dans  
ces sortes de Fiévres , où il est  
rempli de superfluïtés corrom-  
pues , qui troublent par ce moyen  
la circulation régulière du sang,  
en opposant une digue à son pas-  
sage , qui le fait croupir de telle  
sorte , qu'il faut nécessairement  
que celuy qui arrive de nouveau  
grossisse & enflle les vaisseaux qui  
le contiennent , jusques à ce qu'ils  
se rompent & que le sang s'épanche  
dans la substance des glandes , pour  
exciter ces sortes de tumeurs qui  
suppurent pour l'ordinaire dans la  
suite , comme nous allons expliquer.

Le sang étant donc ainsi sorty  
de ses vaisseaux , les esprits s'éva-  
porent pour la plus grande partie  
avec quelques particules d'eau ,  
pendant que l'humidité qui reste

dissout une partie des sels , qui s'aigrissent dans cette dissolution , & qui par consequent ne tardent pas long-temps de se joindre aux autres qui sont fixés avec les soufres & la terre , pour faire une effervescence semblable à celle qui se fait par l'esprit acide de vitriol avec le sel fixe de tarte qui est sulphuré , parce que pendant cette action une partie des soufres qui étoient enfermés dans les sels fixes , s'échappent aussitôt que les sels acides & les sels fixes se penetrent l'un l'autre dans cette union , & causent par leur mouvement cette chaleur piquante & douleureuse que l'on ressent dans toutes les inflammations , & qui augmente par consequent la Fièvre .

Et après cela ces sels étant ainsi unis , ils enferment avec eux ce qui reste de gras , d'huileux & de sulphuré , pour le dissoudre dans la partie aqueuse , &

faire

faire ainsi une substance legere & uniforme qu'on appelle du pus, qui finit pour lors ou diminuë beaucoup la Fiévre & la douleur; parce que non seulement les soufres ne peuvent plus se mouvoir, mais encore les sels de differente espece dans l'action mutuelle qu'ils ont fait l'un sur l'autre pour se joindre ensemble , ont tellement rompu, froissé & brisé leurs pointes tranchantes & & angulaires, qu'ils ont perdu toute leur acrimonie , comme nous voyons dans l'exemple que nous avons apporté de l'esprit de vitriol avec le sel de tartre , où ces deux sortes de sels qui sont extremement corrosifs séparément , s'adoucissent enfin dans le mélange , de telle maniere qu'on les peut mettre sur la langue sans en être offendé ; & c'est ce qui est conforme à la doctrine pratique d'Hypocrate , au quarante - septième Aphorisme du

H

90 DES FIEVRES CONTIN.  
second livre , où il a remarqué  
que les douleurs & les Fiévres ar-  
rivent toujours dans la suppura-  
tion , & qu'elles se diminuent  
quand le pus est fait : *Cum pus fit,*  
*dolores & febres accidentunt , magis*  
*quam confecto.*

---

### CHAPITRE III.

*Du Traitement des Fiévres Ardentes  
& Continuës.*

**A**Prés avoir découvert & ex-  
pliqué clairement la nature ,  
les causes & les effets des Fié-  
vres Continuës , Epidémiques ,  
Malignes & Contagieuses , par le  
secours & par le moyen des prin-  
cipes de Chimie , qui sont les seuls  
que l'on doit nommer naturels ,  
puis qu'ils sont l'unique fondement  
de la Physique pratique qui nous

POURPRE'ES ET PEST. 91  
les fait voir sensiblement tous les  
jours dans la generation & la cor-  
ruption particulière de tous les  
mixtes qui se font artificiellement  
dans les operations de la Chymie,  
pour ensuite former toutes les  
conceptions generales des mouve-  
mens les plus cachés de la natu-  
re, & par consequent la véritable  
Philosophie qui doit servir de re-  
gle à la Medecine , pour parvenir  
à la connoissance des maladies,  
comme nous l'avons particuliè-  
ment fait voir dans ce Traité , qui  
est fondé sur l'autorité d'Hyppo-  
crite & de Galien , appuyé par  
des experiences & des exemples  
les plus sensibles qui se voyent  
tous les jours dans la pratique,  
& soutenu de si fortes raisons,  
qu'il n'y a personne qui ne soit  
oblige de conclure , que c'est icy  
l'unique & la véritable Theorie  
la plus conforme à la raison , qui  
doit servir de fondement inebran-

H 2

92 DES FIÈVRES CONTIN.  
lable pour tirer toutes les indica-  
tions nécessaires au traitement de  
ces sortes de Fièvres ; comme nous  
le ferons voir dans la suite.

Puisque l'ordre demande que  
nous expliquions la méthode &  
les moyens de les traiter avec  
succès, il nous faut premierement  
commencer par les Fièvres conti-  
nues, dans le temps qu'elles ne  
sont pas encore malignes & con-  
tagieuses, pour ensuite venir à  
celles qui ont acquis d'elles-mê-  
mes cette malignité après une  
longue effervescence ; & finale-  
ment aux Fièvres pestilentes qui  
sont causées par le levain malin  
& pourriissant que nous avons déjà  
expliqué.

Mais comme toutes les maladies  
se doivent traiter par la détruction  
de leurs causes, & que nous avons  
fait voir sensiblement, que celle  
qu'on appelle conjointe procedoit  
de l'exaltation du mouvement d'ce-

POURPRE'ES ET PEST. 93  
glé des esprits & des soufres du sang, qui se sont degagés des autres principes dans la maturité, qui est la cause antecedente de ces sortes de Fiévres : toutes nos indications se dirigeront sur la recherche des remedes qui doivent dans le commencement & dans l'augmentation de la maladie égayer le mouvement déreglé des esprits , & renager les soufres dans les autres principes , pour leur faire perdre cette agitation extraordinaire qui fait bouillir le sang , auquel il faut procurer une moyenne crudité.

Or pour satisfaire à notre sujet , il est certain , que la saignée se doit pratiquer dans le commencement , & que c'est l'un des meilleurs remedes que l'on puisse trouver pour lors dans la Medecine , parce que comme il est leur que la Fièvre est une effervescence du sang , semblable à celle qui se fait dans le vin , il faut faire la

94 DES FIEVRES CONTIN.  
même chose ( pour calmer le boüil-  
lennement du sang ) que ce que  
l'on fait pour arrêter celuy du vin:  
Or chacun sçait , que lors qu'il  
boult extraordinairement , il se  
faut bieu garder de le tenir fer-  
mé , ou de laisser le vaisseau trop  
plain , parce qu'en ce cas les par-  
ties sulphurées qui se meuvent  
avec une extrême rapidité , quand  
elles sont assemblées les unes au-  
prés des autres dans le dégage-  
ment des autres principes , ne pou-  
vant s'écarte dans cette plenitu-  
de , ny s'exhaler faute d'espace  
elles le feroient boüillir davantage.

Mais le meilleur remede que  
l'on trouve dans cette occasion,  
c'est , non-seulement de le tenir  
ouvert pour donner issûë aux  
parties sulphurées qui s'exhalent  
continuellement dans cette agita-  
tion , mais encore d'en vider une  
bonne partie , afin que les mê-  
mes soufres qui étoient ramal-

POURPRE'ES ET PEST. 95  
sés & resserrés les uns auprès  
des autres dans la plénitude,  
s'écartent & se séparent quand ils  
trouveront plus d'espace , pour  
se regager dans les autres prin-  
cipes , & par ce moyen perdre  
leur mouvement , & faire cesser  
ou diminuer cette effervescence.

Ainsi lors que le sang boult ex-  
traordinairement dans ses vais-  
seaux , il ne faut pas empêcher  
la transpiration , en tenant le ma-  
lade dans un lit froid , qui ref-  
serre & ferme les pores du cuir ,  
par où doivent passer les vapeurs  
sulphurées qui s'exhalent de cette  
fermentation ; mais il faut d'abord  
vuider les vaisseaux , pour dimi-  
nuer la plénitude , afin que cette  
évacuation fasse sortir une partie  
des soufres , qui dans leur dégâge-  
ment se meuvent avec plus de fa-  
cilité ; & que ceux qui restent  
ayant un espace plus considerable ,  
ne puissent s'unir , se resserrer &

96 DES FIEVRES CONTIN.  
& se ramasser ensemble si facilement ; de maniere que se separant les uns des autres , il faut par consequent que la Fièvre qui ne procedoit que du mouvement impétueux de leur union , cesse ou diminue considerablement.

C'est pourquoy je ne puis pas approuver la pratique des Medecins qui n'ordonnent que des petites saignées , qu'ils reiterent tous les jours , ou de deux jours l'un : parce qu'il leur arrive la même chose qu'à ceux qui se contenteroient de vider une petite quantité de vin , lors qu'il boult dans son vaisteaum , sans considerer que cette évacuation le fait encore bouillir davantage , d'autant que n'étant pas suffisante pour donner toute l'espace nécessaire aux parties sulphurées de se separer les unes des autres , elles se meuvent au contraire avec plus de facilité & plus impétueusement que si le vaisteaum étoit

De même lors que le sang commence de bouillir , & que par consequent il remplit ses vaisseaux si l'on en vide seulement une petite quantité , comme cette évacuation n'est pas suffisante pour donner l'espace nécessaire aux parties sulphurées de s'écartier , & se separer les unes des autres , afin de se rengager dans les autres principes ; elle leur donne au contraire la liberté de se mouvoir avec plus de facilité qu'auparavant pour faire bouillir le sang davantage ; de maniere que ces petites saignées sont bien souvent cause que par l'impetuosité de son mouvement il peut sortir de ses vaisseaux , & par consequent produire des inflammations internes.

Je sçay bien que l'on ne manquera pas de dire , que les grandes

I

98 DES FIEVRES CONTIN.  
saignées sont dangereuses parce  
qu'elles affoiblissent , & qu'il est  
plus à propos de les faire petites , &  
les reiterer dans la suite pour faire  
avec le temps une suffisante éva-  
cuation : Mais bien que cela paroî-  
se en quelque façon véritable, néan-  
moins il faut remarquer que les  
forces sont toujours assés grandes  
dans le commencement de la ma-  
ladie pour souffrir une grande éva-  
cuation , qui les affoiblit beaucoup  
moins, lors qu'elle modère l'effer-  
vescence du sang ( que les petites  
saignées qui ne vuident jamais  
assés ) ne les conservent dan la sui-  
te , parce que la nourriture que les  
malades prennent tous les jours  
dans l'intervalle à plusieurs fois,  
remplacent presque autant de sang  
que le mediocres saignées en ont  
vuidé ; de maniere qu'il se trouve  
qu'on entretien ainsi la plenitude  
des vaisseaux pendant plusieurs  
jours qui est la cause que le sang

POURPRE'S ET PEST. 99  
continuant toujours de bouillir  
il ne tarde pas long-temps de ve-  
nir dans l'augmentation , & dans  
un point qu'on ne peut plus l'é-  
teindre.

C'est pour cela qu'il vaut beau-  
coup mieux suivre l'experience,  
& la raison , qui nous indiquent  
dans le commencement que les  
forces sont vigoureuses , de faire  
d'abord une saignée assés considé-  
rable pour vider suffisamment les  
vaisseaux ; afin que les parties sul-  
phurées qui s'étoient unies , & ra-  
massées les unes auprès des autres  
dans la plenitude , s'écartent &  
se séparent quand elles auront  
plus d'espace , pour se rengager  
dans les autres principes , qui les  
tiennent tellement dans le repos,  
qu'il faut que l'efervescence cesse  
comme nous avons déjà dit.

Cette doctrine qui est si con-  
forme à la raison, se trouve enco-  
re autorisée par la Pratique de

100 DES FIEVRES CONTIN.  
Galen , au neuvième livre de sa  
Methode , chapitre quatrième , où  
il se void , qu'il saignoit si abon-  
damment pour vider les vaisseaux  
dans de semblables occasions , que  
les malades en tomboient souvent  
en deffaillance , parce qu'il ne re-  
connoissoit point de meilleur reme-  
de pour faire cesser l'effervescence  
du sang dans les Fiévres  
Continuës : *Aufero ab homine eo*  
*usque de industria sanguinem quoad*  
*animo linqueretur , maximum plane*  
*ubi valentes vires sunt Continentis*  
*Febris remedium : Id quod cum ratio-*  
*ne tum experientia didici.*

Ce n'est pas qu'il ne faille mo-  
derer la quantité du sang que l'on  
doit tirer , suivant la différente  
complexion , & suivant les divers  
temps de son effervescence ; car  
il est certain que lors qu'il contient  
quantité de principes actifs , qui se  
sont dégagés dans la maturité pour  
le faire bouillir plus impétueuse-

POURPRE'ES ET PEST. 101  
ment , comme il arrive aux bons vins; qui s'échauffent , & boüillent plus fortement , suivant qu'ils font plus meurs ; il en faut tirer une plus grande quantité que quand il est plus crud , où pour lors ne s'échauffant pas tant il en faut moins tirer , suivant que l'on en use à l'égard des petits vins , qui lors qu'ils boüillent dans leurs vaisseaux ne se doivent pas vuidier à la même quantité que les bons vins.

Il faut encore remarquer , que les premières saignées qui se font dans le commencement , doivent être plus grandes que celles qu'il est nécessaire de reîterer dans la suite ; lors que la Fiévre s'augmente au lieu de diminuer , parce que les soufres qui s'étoient en quelque façon écartés dans la première évacuation , au lieu de se engager dans les autres principes , pour perdre leur mouve-

ment, se rapprochent au contraire les uns des autres comme auparavant, soit par leur propre mouvement, ou parce que la nourriture ayant en quelque façon reparé la plénitude, ils n'ont pas la même espace pour se tenir séparés les uns des autres; de maniere qu'il faut nécessairement réitérer la saignée tout autant de fois que cela arrive; non pas si copieuse que la première, mais à proportion que la plénitude s'est augmentée par cette nourriture; ce que le Médecin habile & savant jugera, & connoîtra facilement par la plénitude du poux, qui sera plus ou moins grande, suivant les degrés d'augmentation, qu'il faudra diminuer à proportion, afin d'entretenir pendant tout le cours de la maladie l'espace nécessaire aux souffres du sang, pour se séparer les uns des autres, & recevoir facilement les remèdes.

POURPRE'ES ET PEST. 103  
alteratifs qu'ils doivent rengager dans les autres principes, & remettre dans une moyenne crudité le sang qui s'étoit éloigné au delà d'une mediocre maturité.

Cela est si nécessaire dans cette occasion, qu'il faut d'abord les mettre en pratique dans le commencement, & immédiatement après la première saignée, pour les continuer abondamment & sans interruption dans la suite, jusques à ce que le sang commence à perdre la plus grande partie de son mouvement, & de sa chaleur; qui est une marque qu'il s'écarte de sa trop grande maturité pour acquérir bien-tôt une moyenne crudité; auquel cas il faut moderer la quantité de ces remèdes dans leurs mélanges, & les rendre pour ce sujet plus ou moins cruds, de peur de passer au delà de cet état moyen, qui doit être conforme à sa nature,

104 DES FIEVRES CONTIN.  
suivant le troisième Aphorisme du  
premier livre : *Sed qualis natura  
fuerit ejus qui id perpeccurus est eo  
usque progrediendum*, & au con-  
traire il faut éviter de le mettre  
dans une entière crudité , qui au  
sentiment d'Hypocrate est tou-  
jours ennemie de la nature : *Omne  
nimium naturæ inimicum.*

Mais pour comprendre la na-  
ture de ces sortes de remèdes , il  
faut premierement faire voir que  
ceux qui ne sont raisonnés que  
sur le chaud & le froid, ne peu-  
vent jamais corriger l'intemperie  
chaude du sang ; qui bien loin  
d'être la cause de cette maladie ,  
n'est au contraire que l'effet du  
mouvement des parties sulphurées,  
qui sont la cause de son bouillonne-  
ment , & par consequent de la  
Fièvre ; ainsi il ne faut pas s'éton-  
ner si l'eau , qui est le plus froid  
des éléments , n'est pas même  
capable de tempérer cette chaleur,

POURPRE'S ET PEST. 105  
puisque l'experience nous fait voir tous les jours , qu'encore que les malades en boivent abondamment , la Fiévre ne laisse pas de continuer , & même bien souvent d'augmenter ; parce qu'il ne s'agit pas de combatte la chaleur du sang par la froideur de l'eau , qui ne peut jamais produire cet effet , d'autant qu'elle n'est pas capable d'arrêter le mouvement des soufres qui sont la cause de cette effervescence , puisque l'eau ne fait que glisser contre leurs parties grasses , & huileuses ; & qu'il est impossible qu'elle se puisse jamais unir avec eux , pour les dissoudre , & faire interruption dans leurs parties , afin de les rengager dans les autres principes ; & par ainsi leur faire perdre le mouvement qui causoit la Fiévre , ou bien les conduire dehors pas les sueurs ou les urines.

C'est pourquoi comme il n'y

a que la scule Chimie qui puise connoître la veritable cause de cette effervescence du sang , que nous nommons la Fiévre , il n'y a aussi qu'elle qui puise trouver le veritable remede qui doit figer le mouvement dereglé des esprits , & écarter ou rengager les soufres dans les autres principes , pour arrêter leur mouvements , & par consequent faire cesser l'ébulition du sang ; puis qu'elle nous fait voir tous les jours dans le mélange des premiers principes , que les sels s'unissent & dissolvent facilement avec les soufres , & qu'ils se fondent aussi parfaitement dans l'eau ; d'où nous devons conclure , qui sont les seuls qui peuvent servir le milieu pour dissoudre les soufres dans les liqueurs aqueuses , afin de faire par ce moyen l'interruption nécessaire dans leurs parties , pour les mettre ensuite dans le repos.

L'experience nous montre encore plus sensiblement cette vérité , dans le mélange de l'eau avec l'huile , où les soufres sous cette forme grasse , au lieu de s'unir & se disoudre avec elle , ils surnagent au contraire & se rassemblent de la maniere la plus étroite ; c'est à dire à la ronde , en formant des petits globes , qui dans la moindre agitation s'approchent les uns des autres , pour faire des amas plus gros de la même figure ; qui nous demonstrent visiblement , que les liqueurs aqueuses ne peuvent les écarter , & separer les uns des autres , ny empêcher leur mouvement , puis qu'ils paroissent toujours sous la figure ronde , qui est la plus mobile ; comme au contraire nous voyons tous les jours dans la pratique , parmy une infinité d'exemples , que lors qu'on a dissout de l'huile avec du sel , elle s'unit

108 DES FIEVRES CONTIN.  
ensuite si facilement avec l'eau,  
qu'il est presque impossible d'y re-  
marquer les parties sulphurées les  
moins sensibles , tant elles sont  
engagées avec elles par le moyen  
de ce sel.

C'est pour cette raison que l'eau  
ne pouvant laver les taches  
grasses , huileuses , & sulphurées  
qui se font dans les linges , l'on  
a trouvé le moyen de la faire pa-  
sser toute chaude sur les cendres  
que l'on met sur la lessive ; afin  
que fondant & dissolvant les sels  
qui s'y rencontrent avec abon-  
dance , elle les puisse conduire  
vers les graisses des linges , avec  
lesquelles ils s'unissent si facile-  
ment , qu'ils servent par conse-  
quent de milieu pour les dissoudre  
dans l'eau qui les entraîne avec  
elle dans la lessive , où ils paroî-  
sent toujours d'une couleur plus  
rouge , suivant qu'il y en a davan-  
tage ; comme nous voyons mani-

POURPRE'ES ET PEST. 109  
festement dans l'urine qui est la lessive naturelle du sang , & qui rougit extraordinairement dans toutes sortes de Fiévres ; où les soufres sont tellement dégagés des autres principes , qu'elle les peut dissoudre , & les emporter avec elle par le moyen de son sel.

Mais après avoir ainsi montré d'une maniere assés claire , que les sels doivent servir de milieu pour dissoudre les soufres dans les liqueurs accuseuses , il faut encore faire voir qu'ils sont aussi capables de fixer , & d'arrêter le mouvement dereglé des esprit , comme la Chimie nous l'enseigne tous les jours dans plusieurs de ces opérations , entre lesquelles nous choisirons pour exemple cette composition de l'urine des animaux , de la suye de cheminée , & du sel marin , qu'on appelle du sel armoniac , dans laquelle l'expérience nous fait voir que le sel marin

310 DES FIEVRES CONTIN.  
qui contient quantité de sel acide , n'a été ajouté aux deux premières que pour arrêter & fixer le mouvement de leurs esprits volatils , qui s'exhalent si abondamment , & si sensiblement par leurs odeurs , qu'il est impossible de les conserver sans ce mélange , qui les arrête au contraire de telle sorte , qu'ils perdent entièrement leur mouvement , & leur odeur : ce qui est si veritable , que si l'on mêle avec cette composition du sel fixe de tartre , ou quelqu'autre sel alkali avec lesquels le sel acide du sel marin a tellement de rapport , qu'il ne manque jamais de se joindre avec eux : pour lors il relâche incontinent les esprits volatils de l'urine , & de la suye qu'il avoit fixé , de maniere qu'ils recouvrent leur premier mouvement , & se font sentir par la même odeur qu'ils avoient auparavant.

Cela étant ainsi supposé comme une vérité incontestable , il est aisément de juger , que les sels doivent être employés dans les tisanes des fabricants : Mais comme il y en a de plusieurs sortes , suivant leurs différentes combinaisons , avec les autres principes , qui les font nommer fixes ou alkali , quand ils sont mêlés avec le soufre ou la terre ; de même manière qu'on les appelle volatils lorsqu'ils se sont subtilisés par les fréquentes cohabitations que les esprits ont fait ensemble pour s'unir avec eux.

Il faut seulement se servir des sels acides , qui ne sont tels que parce qu'ils sont purs ; c'est à dire , dégagés & séparés du mélange qu'ils faisoient avec les autres principes , ce qui se prouve clairement par la résolution artificielle qui se fait dans la distillation du sel marin , du vitriol , & des

112 DES FIEVRES CONTIN.  
autres mineraux qui contiennent  
quantité de sel acide fixé avec des  
parties terrestres, qui luy font chan-  
ger sa saveur naturelle, qu'il recou-  
vre aussi tôt qu'il est séparé du mé-  
lange sous le nom impropre d'es-  
prit acide, qui n'est autre chose  
que du sel pur, qui ne manque  
jamais de revenir salé comme il  
étoit auparavant la distillation, si  
on le rejette sur le *caput mortuum*.

En second lieu, cela paroît évi-  
demment dans la corruption na-  
turelle du vin, du sang, du lait,  
& de toutes les choses les plus  
douces, qui aigrissent lors que les  
esprits, & les soufres étant diffi-  
pés pour la plus grande partie,  
les sels commencent de predomi-  
ner, & de se faire sentir sous la  
saveur acide qui leur est natu-  
relle en cet état, où ils sont dé-  
gagés & séparés des autres prin-  
cipes.

Troisiémement, cela se recon-  
noit

POURPRE'ES ET PEST. 113  
noit aussi dans le commencement de la generation des fruits, qui sont stiptiques, acerbes, & austeres, lors que les principes actifs sont encore ensevelis dans la terre & dans l'eau ; mais qui deviennent immediatement aigres à proportion que le sel (qui dans la suite se dégage le premier) leur communique cette saveur, qui ne s'adoucit jamais, que les esprits & les souffles ne s'exaltent pour s'unir avec luy, & le volatiliser dans la maturité.

Je sçay bien que l'on ne manquera pas de nous objecter, que l'esprit de vitriol, le vinaigre, le verjus, & generalement toutes sortes d'acides ne peuvent pas s'unir avec les huiles, & qu'il n'y a que les sels fixés avec les parties terrestres qui peuvent se mêler avec elles, comme nous avons dit cy - dessus ; & qui par consequent servent de milieu pour

K

214 DES FIEVRES CONTIN.  
les dissoudre dans les liqueurs  
aqueuses.

Mais comme il n'y a presque point de sels fixés qui ne renferment des soufres avec eux , puis que l'experience nous fait voir qu'ils causent une ébulition , & une chaleur extraordinaire quand on les mêle avec quelque acide, ausquels ils s'unissent si étroitement qu'ils laissent échaper leurs soufries , pour produire cet effet, comme nous avons déjà dit , du mélange de l'acide du vitriol , avec le sel de tartre. Il est certain qu'étant presque tous sulphurés, ils ne peuvent pas convenir dans les tisanes des febricitants , parce qu'ils pourroient fomenter la chaleur du sang qui ne procede déjà que du dégagement de ses soufres , qui les feroient exalter avec eux pour en augmenter la cause.

Cependant bien qu'il soit vray

POURPRE'ES ET PEST. 115  
que les sels acides ne puissent s'unir avec les huiles , ils ne laissent pourtant pas d'être tres-propres , & de convenir dans cette occasion ; parce que lors qu'ils sont dissous dans l'eau qu'ils sont portés dans le sang , où il y a quantité de parties terrestres , ils se fixent d'abord avec elles , de maniere qu'il se fait un sel fixe qui n'a point porté de soufre dans le sang , & qui s'unie si facilement avec les parties grasses , huileuses , & sulphurées qui se sont dégagées des autres principes , qu'il peut servir de milieu pour les dissoudre dans les liqueurs aqueuses .

Mais quoy que toute sorte d'acides soient les veritables remedes qui peuvent arrêter le mouvement dereglé des esprits , & servir de milieu pour dissoudre les soufres dans les liqueurs aqueuses , & les conduire dehors par les

K 2

sueurs & les urines, ou les ren-  
gager dans les autres principes,  
& par ce moyen mettre le sang  
dans sa crudité ; neanmoins com-  
me il ne suffit pas de rendre le  
sang crud , s'il ne peut ensuite  
recouvrer sa maturité , il est cer-  
tain que l'esprit du vitriol , du sel  
marin , du sel armoniac , & des  
autres de cette espece qui se  
tirent des mineraux par la resolu-  
tion artificielle , aussi bien que  
ceux qui ont passé par la fer-  
mentation dans la corruption na-  
turelle des vegetaux , comme le  
vinaigre & autres semblables , ne  
pouvant jamais acquérir par la  
coction naturelle & artificielle  
cette douceur qui fait la maturité ,  
ils pourroient rester dans le sang  
après la Fièvre comme des parties  
inutiles , qui le rendroient si crud ,  
qu'il auroit de la peine à recou-  
vrer sa maturité naturelle .

C'est pourquoi il vaut beau-

POURPRE'ES ET PEST. 119  
coup mieux se servir de ceux qui  
ne sont aigres que parce qu'ils  
sont cruds dans le commencement  
de leur generation ; comme par-  
my une tres-grande quantité que  
nous en avons, nous choisissons pre-  
ferablement à tous les autres, celuy  
qui se tire de l'aliment qui a le  
plus de ressemblance avec le sang,  
& qui se change plus facilement  
en sa substance.

Or comme nous avons déjà dit,  
que suivant le sentiment de Ga-  
lien, le vin étoit de cette nature,  
je trouve que le verjus qui est  
le vin dans sa crudité est un aci-  
de le plus propre de tous, qui  
doit servir de remede pour arrê-  
ter le mouvement déreglé des es-  
prits, rengager les soufres dans  
les autres principes, & remettre  
le sang dans la crudité qui luy  
doit faire perdre le mouvement de  
sa chaleur & de son ebullition.

Cette doctrine est si conforme

118 DES FIÈVRES CONTIN.  
à la raison , qu'il ny a personne  
qui ne doive se laisser convaincre,  
que de même maniere que le bon  
vin fait le bon sang , lorsque ses  
principes actifs sont exaltés dans  
la maturité , aussi le verjus qui est  
le vin dans sa crudité est un aci-  
de qui ne peut faire que du sang  
de même sorte , qui cependant  
pourra dans la suite par le mou-  
vement de la fermentation naturelle  
qui se fait dans la digestion &  
la circulation de cette humeur,  
perdre cette aigreur de la même  
façon qu'il la quitte quand il se  
meurit dans le raisin , afin que le  
sang puisse aprez cette moyenne  
crudité , recouvrer la temperatu-  
re douce & balsamique qu'il avoit  
auparavant.

Il faut donc pour ces raisons se  
servir abondamment de ces sortes de remedes acides , tandis que  
la Fièvre est dans le commencement & l'augmentation , puisqu'il

ne s'agit pour lors que d'arrêter le bouillonnement du sang , & pour cet effet il les faut dissoudre avec sept ou huit fois autant d'eau la plus pure , & la plus claire, comme est celle de fontaine ; & y ajouter environ deux ou trois onces de sucre sur la quantité d'une pinte, observant toujours de la rendre plus ou moins aigre , suivant que les sang boult plus ou moins impetueusement.

C'est par ce moyen qu'on arrête bien souvent ces sortes de Fiévres dans leur principe , particulièrement lors que les malades en boivent extraordinairement , c'est à dire environ trois ou quatre pintes tous les jours , & autant toutes les nuits ; car il ne faut pas apprehender que la quantité de ce breuvage puisse nuire en aucune maniere , puis qu'il ne manque jamais de passer incontinent par les urines.

C'est donc là le plus souverain remede que l'on puisse trouver dans la Medecine pour empêcher que les Fiévres ne passent jusques dans leur état , ou pour lors les esprits , & les soufres les plus purs se dissipent bien souvent de telle sorte , que le sang tombe quelque fois en pourriture de la maniere que nous avons expliqué; en faisant voir qu'elles pouvoient acquerir cette malignité , qui nous est indiquée par des taches pourprées qui sont presque toujours mortelles , lors qu'elles ne sont pas universellement poussées sur la superficie de la peau par le mouvement naturel des esprits , qui manquent presque toujours dans cette rencontre ; où la pourriture s'augmentant de plus en plus , le sang se fige de telle sorte qu'il ne peut plus circuler ny s'allumer, d'où vient qu'il faut par consequent que l'ame sensitive perisse

avec

POURPRE'ES ET PEST. 121  
avec la vie ; puis qu'elle n'est autre chose que cette flamme allumée dans la masse du sang, suivant le texte Sacré au dix-septième chapitre du Levitique, verset quatorze, *anima enim omnis carnis est in sanguine*, & suivant le douzième chapitre du Deuteronomie, verset vingt-trois, *sanguis enim eorum pro anima est*.

Ou bien les souffres qui sont ainsi dégagés des autres principes passifs dans le commencement & l'augmentation, se brûlent & se recuisent tellement avec les sels fixes du sang, qu'ils produisent une grande quantité d'excrements bilieux dans l'état de la maladie, qui entretiennent encore souvent l'ébullition, en troublant le mouvement régulier des esprits qui se réflechissent nécessairement les uns sur les autres dans cette confusion, jusques à ce que ces superfluitez soient poussées dehors

L

122 DES FIEVRES CONTIN.  
par l'impétuosité de leur mouvement ; pourvu que la fermentation & la digestion ( qu'Hippocrate appelle la coction ) se fasse parfaitement , & que les esprits ne soient pas tellement dissipés & enfevelis qu'ils se puissent débarrasser insensiblement de cette confusion , afin que se faisant une séparation du pur d'avec l'impur , comme nous voyons qu'il arrive dans les digestions artificielles , les excréments les plus légers qui garnissent la masse du sang , soient chassés par une sueur générale & critique , & que par ce moyen les plus grossiers & les plus pesants qui se précipitent au fond soient enfin conduits dans les intestins , pour être mis dehors par une diarrhée copieuse , puis que c'est ainsi que se doivent terminer ces sortes de Fièvres , suivant l'observation de Galien , au chapitre troisième du Livre des crises ,

Mais comme il arrive souvent que les impuretés du sang qui résultent de son ébullition sont si abondantes qu'elles suffoquent les esprits & la chaleur naturelle , pour lors la digestion qui en dépend absolument, ne pouvant pas se faire d'une maniere parfaite, il ne faut pas s'étonner s'il ne se fait point de separation du pur d'avec l'impur ; & par consequent si le sang ne pouvant plus à la fin circuler ny s'allumer , il faut par une nécessité indispensable que la mort s'ensuive.

Ainsi lorsque la Fiévre est arrivée dans cet état , & que le sang ne boule plus , tant par le mouvement de ses souffres , qui s'étoient dégagés dans le commencement & dans laugmentation que parce que s'étant enfin recuits avec les fels fixes , ils restent comme

L 2

des parties heterogenes qui entretiennent son ébullition , comme nous venons de dire ; pour lors la maladie ayant changé de nature , & ne s'agissant plus que de procurer l'épurement du sang , par la séparation du pur d'avec l'impuur , il faut nécessairement tirer des indications contraires , & par consequent cesser l'usage des remedes qui étoient convenables , tandis qu'il falloit mettre le sang dans une moyenne crudité , pour luy faire perdre le mouvement impetueux des soufres qui causoient sa chaleur & son ébullition .

C'est donc icy qu'il faut toute la prudence d'un bon Medecin pour bien prendre ses mesures suivant cette doctrine , puis que la crudité ( qui étoit si nécessaire auparavant que le sang fut rempli des impuretés qu'il a contractées dans son effervescence ) engageoit absolument le peu de princi-

POURPRE'S ET PEST. 113  
pes actifs qui restent , & empê-  
cheroit par consequent la digestion  
& la coction , sans laquelle le sang  
ne pourroit jamais s'épurer : ce  
qui s'accorde , non-seulement au  
sentiment d'Hippocrate , & de  
Galien , où le premier deffend de  
purger dans la crudité , *concocta  
me dicamento purgante movenda non  
eruda;* & le second , qui soutient , que  
lors que les humeurs sont cruës ,  
il ne se peut point faire d'éva-  
cuation salutaire , *in cruditate nihil  
potest salutariter excerni.* Mais en-  
core cela est entierement confor-  
me à l'experience , qui nous fait  
voir dans la pratique , que le vin  
non plus que le suc de tous les  
vegetaux ne s'épurent jamais tan-  
dis qu'ils sont cruds & verds , par-  
ce que les principes actifs n'étant  
pas dégagés des passifs , ils ne peu-  
vent pas acquerir la fermentation  
naturelle qui est nécessaire à cet  
usage .

L 3

Il faut encore remarquer que l'épurement du sang dans cette occasion se doit faire de la même maniere que celuy du vin nouveau , puis que l'un & l'autre ne boüillent pour lors que pour s'épurer de leurs impuretés. Or l'experience journaliere nous apprend, que quand on veut épurer le moust, non-seulement il faut le laisser fermenter ( ce qu'il ne feroit pas s'il étoit trop crud ) mais encore il faut bien se donner garde de laisser le vaisseau trop plein , parce qu'en ce cas il s'épancheroit avec les impuretés qui causent son ébullition ; & de même maniere il n'en faut pas aussi vider une trop grande quantité , de peur que les impuretés ne pouvant pas atteindre l'ouverture du vaisseau , elles ne puissent sortir dehors , & qu'au contraire elles ne rentrassent confussement dans le mélange , ce qui le rendroit bourru & rempli d'une

POURPRE'S ET PEST. 127  
si grande quantité de lie, qu'il ne manqueroit jamais de se gâter, & d'acquerir cette alteration glaireuse qu'on appelle du vin qui file.

De même lors que le sang est rempli des impuretés qu'il a contractées dans l'état de la Fièvre, il faut donner le temps à la nature de faire la digestion & la coction, sans avoir égard à son ébullition comme dans le commencement, & se contenter seulement de la calmer pour lors en beuvant abondamment d'une legere decoction d'orge avec le cristal mineral, puis qu'il ne s'agit pas dans ce temps de rengager les esprits & les souffres dans les principes passifs comme auparavant, parce que ce seroit là le moyen de retenir les impuretés du sang, qui le rendroient si limonneux qu'il ne pourroit plus entretenir cette flamme vitale en quoy consiste la chaleur naturelle ; tandis qu'au contraire cette

L 4

liqueur nitreuse qui contient des soufres purement lumineux , se mêlant dans la masse du sang qui ne boult plus pour lors que d'une flamme fumante , par sa présence des souffres & des sels brûlés & recuits dont il est tout rempli & troublé , l'allumera par la confusion d'une lueur plus claire plus pure , & par consequent plus douce , qui le relâchera insensiblement dans son mélange , pour se débarasser avec plus de facilité des superfluités qui entretiennent son ébullition , lorsque la coction & la séparation seront achevées .

C'est donc pour les raisons que nous avons dit du vin , qu'il faut que les saignées ayent suffisamment vuidé les vaisseaux , lorsque la Fièvre est dans cet état , en telle sorte qu'ils ne soient pas trop pleins , de peur que dans l'épurement qui se doit faire ou naturellement ou par artifice , il n'ar-

rive des inflammations internes par la rupture de quelque vaisseau , qui causent presque toujours la mort , comme les pleuresies , les inflammations de poumon , les crachements & vomissements de sang , les hemorragies , les dysenteries , les flux d'hemoroïdes , ou de manstrües , qui ne sont que des fuites d'une vitieuse plenitude , laquelle n'ayant pas été évacuée comme il faut dans le commencement & dans l'augmentation de la Fiévre , exige de nouveau la saignée pour calmer cette évacuation déreglée , qui ne peut jamais déraciner l'essence de la Fiévre , parce qu'il s'ecoule une plus grande quantité du meilleur sang qui reste , que de ses parties superfluës : ce que le Sçavant Fernel a parfaitemt bien expliqué au second livre de sa Methode , chapitre huitiéme , en ces termes , *At in causo  
at qui in omni continua per quam hu-*

mores alii in majoribus vasis putrefi-  
cunt sanguis etiam copiose & affatim  
profiliens non aequa confert. E naribus  
enim, qui excurrit, licet vigiliae, de-  
liria, capitis dolorem, aliaque symp-  
tomata demulceat, vix tamen pro-  
priam morbi essentiam atque radicem  
evellit, nisi forte immoderatio suc-  
cedat profusio, summâ virium disso-  
lutione, qua tamen nunquam videtur  
optanda, vitiosus enim sanguis per  
nares postremus elabitur nec nisi cum  
utilioris magna vis erit effusa, in his  
igitur febribus tametsi nares multo  
stinent sanguine, vena tamen cubiti  
secunda, quando quidem sapè depre-  
hensus est è naribus tum colore sub-  
stantia laudabilis, quum ex cubito  
impurus sordidusque detrahitur. At  
vero qui per hos morbos ex hamor-  
röide aut utero affatim & copiose  
exit, quod proximè è vena cava lumborum  
decedat, multo quidem utilior  
habendus; sed plerumque nec ipsam  
febris radicem extirpat, qua in venis

POURPRE'S ET PEST. 131  
*est cordi proximis. Hinc sepe pro-  
fluentibus mensibus, atque etiam in  
puerperis quæ rite purgantur, ob  
febris ardorem sanguis licet parcus è  
cubito demendus.*

Ainsi si les saignées ne doivent pas laisser les vaisseaux trop pleins pour les raisons que nous venons d'avancer ; & pour éviter ces accidents qui sont presque toujours funestes, il ne faut pas aussi qu'elles les vident trop abondamment, suivant le Conseil d'Hyppocrate, au troisième Aphorisme du premier livre, *neque vasorum con-  
fidentia ad extremum perducenda  
periculosum enim* ; parce que non seulement les principes actifs du sang qui le doivent mettre dans le mouvement nécessaire pour s'épurer de ses superfluïtés, seroient pour la plus grande partie dissipés dans cette vicieuse évacuation, mais encore les impuretés qui résultent pour lors de son ébullition,

ne pourroient pas atteindre la superficie ny l'ouverture des veines ( comme nous avons dit du vin ) pour être chassés par la sueur ou par le flux de ventre , qui sont les deux voyes les plus commodes pour cet effet.

Or comme le salut & la santé d'un malade dans cet état dépend tout - à - fait de l'épurement du sang , qui se doit faire suivant le cours de la nautre , par une bonne & salutaire crise , ou - bien par quelque évacuation artificielle ; il falloit nécessairement observer cette remarque , afin de faire connoître combien il est important de se bien servir des remedes alteratifs , & de l'usage de la saignée dans le commencement & dans l'augmentation de la Fiévre , suivant la différente nature du sang de ceux qui sont malades , comme il est dit dans Hyppocrate , au même lieu que nous venons de

citer : *Sed qualis natura fuerit ejus qui id perpetius est, eò usque progre- diendum.* Conformément à ce que nous avons dit plus haut dans la comparaison des bons vins avec les petits, pour moderer la quantité que l'on en doit tirer ; à quoy nous adjouterons encore le païs, le temps de l'année, l'âge, & la nature de la maladie, puis qu'il n'est pas moins difficile que ne- cessaire de trouver le véritable point, pour ne se pas écarter de cette juste mesure, sans laquelle il ne faut pas esperer qu'elle puisse jamais être utile, suivant le second Aphorisme du premir livre, *Sic vero & vasorum evacuatio siquidem fiat, qualem fieri decet, confert & facile fuerint, sin minus contraria, quo circa considerare oportet & re- gionem, & anni tempus, & atatem & morbos in quibus expedit, aut non.* Et c'est-ce qui devroit faire trem- bler tous ceux qui se hazardent

Mais comme il ne s'agit quant à présent que d'épurer le sang , il faut bien prendre garde quand la coction & la digestion des superfluïtés commence de paroître , pour voir si cet épurement ne se fait pas naturellement par quelque évacuation favorable ; ce qui arrive rarement , parce que les principes actifs du sang ayant pour la plus grande partie été dissipés dans son ébullition , ceux qui restent n'ont pas assez de force pour jeter & chasser dehors les impuretés qui les surmontent : Ainsi il faut observer avec beaucoup d'exactitude le moment auquel la coction commence de paroître , afin de ne point manquer d'y pourvoir artificiellement dans cette occasion , qui est toujoures ex-

tremement prompte , comme dit Hypocrate au premier Aphorisme *occasio preceps* ; parce qu'il arrive ici la même chose que dans toutes les autres liqueurs où il y a des parties heterogenes , que l'on fait bouillir pour les épurer & pour les clarifier ; Car d'abord que les écumes & les impuretés communiquent de paroître dans l'ébullition , il ne faut pas perdre le temps de les separer incontinent , parce qu'elles ne tarderoient pas long-temps de rentrer dans le mélange , où elles se confondroient d'une maniere si extraordinaire , qu'on ne pourroit plus par après recouvrer l'occasion ny le moyen de les épurer par artifice , comme l'experience nous le fait voir tous les jours dans la pratique.

C'est donc pour cette raison qu'il ne faut pas laisser échapper ce temps si precieux de la coction , pour procurer l'épurement du sang

en faisant suppléer l'art au defaut de la nature , & étant pour ce sujet toujourse extrêmement prompt à faire ce qui est nécessaire dans cette rencontre , où il n'y a point de temps ny de moment à perdre , suivant le premier Aphorisme d'Hippocrate , *oportet autem se ipsum exhibere promptum ad ea que decent facienda.*

Cependant comme c'est une chose aussi difficile qu'importante de bien reconnoître l'état de cette coction , & d'en faire un juste discernement , comme dit Hyppocrate au même lieu , *Judicium difficile* . Il faut maintenant expliquer d'une maniere intelligible ce que l'on entend icy par la crudité & la coction , comme aussi la difference qu'il y a entre l'une & l'autre ; afin qu'ayant une connoissance parfaite pour juger du véritable temps auquel la coction commence de paroître , l'on puisse determiner

Pour satisfaire à ce dessein , je  
trouve que Sennerte au livre se-  
cond des Fiévres , chapitre septième ,  
s'accorde si bien au sujet que  
nous traittons , par la comparai-  
son du vin , dont il s'est servy ,  
que je ne scaurois m'empêcher de  
produire icy sa doctrine , pour  
dire que la crudité dans les Fié-  
vres n'est autre chose que l'ébul-  
lition & la fermentation du sang ,  
dans laquelle tout étant encore  
dans le trouble & dans la con-  
fusion , le pur ne scauroit se se-  
parer de l'impur , jusques à ce  
que la digestion & la coction soit  
achevée , laquelle ne paroît ja-  
mais , que l'ébullition ne soit pas-  
sée ; auquel temps les urines , qui  
dans cet état étoient rouges , con-  
fuses & troubles dans toutes leurs  
parties , se clarifient pour lors par  
la separation des parties hetero-

M

genes , qui nageant au-dessus , montrent le premier degré de la coction ; le second , quand elles demeurent suspendues au milieu ; & enfin le troisième , quand elles tombent au fond : comme il arrive dans la fermentation du vin nouveau , quon ne sçauroit jamais clarifier par filtration , ny par aucune distillation , quoy que plusieurs fois réitérée , jusques à ce qu'il cesse de bouillir ; où pour lors les impuretés qui furnageoient sur la fin de l'ébullition , qui est le commencement de la coction , étant sorties par l'ouverture du vaisseau , & la lie qui étoit confusément mêlée dans le milieu , tombant enfin au fond , il s'épure & se clarifie de luy - même : ce qui ne se peut pas mieux expliquer , que par les propres termes de l'Auteur : *Cruditas autem in febribus videtur esse quasi quedam ebullitio , fermentatio seu fervor :*

nondum enim, ut Galenus id explicat, durante illa ebullitione, vitiōsum à bono separatum est. Videaturque mihi hic ferè res se habere, sicut in musto, si quis vel decies colarit, vel per filtrum quoque, quod appellant, destillarit mustum nondum defacatum, eum clarum non reddet; eam ob causam, quod natura partes heterogeneas nondum separavit. Cessante verò illa ebullitione & fermentatione absolutā, postea vinum clarum redditur faciesque subsident, adeò ut etiam si agitatione turbentur, fæces tamen brevi temporis spatio iterum subsideant; ita etiam antequam humores in venis deferuerunt, nec à natura, nec ab arte cum evocatæ & utilitate facile instituitur purgatio: quæ fit postea feliciter, postquam coctione partes heterogeneæ separate sunt, id quod & in inflammationibus, & ulceribus fieri videntur; atque ita se se rem habere, ipsa urine subse-

140 DES FIEVRES CONTIN.  
*dentia & separatio contentorum docet. Durante enim illa ebullitione, omnes urinæ partes ; sicut in musto confunduntur, eessante vero illa separantur & subsident quedam.*

Cependant quoy que cette doctrine soit si claire d'elle même, qu'il n'y a personne qui ne la puisse comprendre, & qu'elle nous donne d'abord une idée parfaite de la difference qu'il y a entre l'état de la crudité, & de la coction, neanmoins il n'est pas ce me semble hors de propos, pour une plus grande connoissance, de remarquer icy sur la comparaison que nous venons de faire du vin, que la crudité & l'ebullition du sang n'étant que la même chose, il est impossible que la Fiévre & les symptomes qui en dépendent ne conservent toute leur vigueur pendant le temps de la crudité, & tout au contraire, d'abord que la coction

POURPRE'S ET PEST. 141  
commence de paroître la Fiévre ne se relâche , & les symptomes par consequent ne s'adoucissent, parce qu'elle n'arrive jamais , comme nous venons de dire , que le bouillonnement du sang ne soit calmé , auquel temps il faut nécessairement que le malade ressente quelque soulagement dans la remission de la Fiévre , & de ses symptomes , qui est le signe le plus véritable pour déterminer que la coction commence de paroître ; & c'est ce que le docte Fernel a tres - divinement exprimé au livre des Fiévres , chapitre huitiéme , en ces termes : *Hic autem obiter animadvertisendum Febris atque symptomatum saevitiam quem primum signa concoctionis apparent saepius mitescere.*

Mais quoy que ce signe nous indique toujours l'état de la coction quand il est présent , néanmoins il ne faut pas inferer par

un retour contraire & reciproque qu'elle ne puisse commencer sans qu'il paroisse évidemment ; parce qu'il arrive bien souvent , que les impuretés du sang qui se sont faites dans son ébullition , sont si abondantes dans l'état de la maladie , que nonobstant que les écumes superflues , qui surnagent dans le premier degré de coction , devroient diminuer la Fiévre , en se séparant du mélange où elles étoient confuses pêle-mêle avec les esprits , & où elles occupoient l'espace qui leur est nécessaire pour régler leur mouvement naturel , & qui par consequent les faisoient bondir dans ce desordre , & se renverser impétueusement les uns sur les autres , pour s'étendre plus au large , & par ainsi causer le bouillonnement du sang , dans lequel les excremens les plus légers sont encore dans la confusion avec

les plus grossiers : neanmoins comme il en reste encore quelquefois une tres-grande quantité qui l'entretiennent dans cet état , la Fiévre & les symptomes qui en dépendent ne laissent pas aussi de paroître dans cette rencontre , où l'on n'apperçoit presque point de diminution , & où l'on seroit par consequent frustré de son esperance , si l'on attendoit le contraire .

C'est pourquoy il faut icy employer toute la force d'un juge-  
ment ferme & solide , pour con-  
férer ce que nous avons dit des  
urines avec ce dernier signe , afin  
que si celuy-cy ne paroît pas évi-  
demment dans cette occasion , l'on  
puisse recourir à celles-là , puis  
que de la même maniere que les  
superfluitez qui sont confusément  
mélées dans la masse du sang , se  
débarrassent incensiblement , si les  
principes actifs qui surmontent

sont exaltés par la coction , & qu'ils ne peuvent se séparer si les principes passifs tiennent le dessus ; aussi semblablement & pour les mêmes raisons , les impuretés qui sont dans les urines se sépareront plutôt ou plus tard pour se précipiter au fond , suivant la quantité qui s'y rencontre , & par consequent nous serviront de règle pour reconnoître les divers degrés de coction .

Mais après avoir ainsi expliqué la nature & les signes de la coction des superfluitez qui se sont faites dans les progrès de la Fiévre , qui est le véritable temps qu'il faut toujours prendre pour épurer le sang , & que pour cette raison il ne le faut point faire dans le commencement , parce que le sang est encore dans sa crudité , suivant le vingt-deuxième Aphorisme du premier livre : *non cruda neque per initia purganda.*

Il ne reste, ce me semble, plus qu'à traiter des remedes necessaires à cet usage ; & comme je me suis toujours proposé d'expliquer les choses d'une maniere sensible & conforme aux experiences qui se font tous les jours dans la pratique, il n'est pas hors de propos de prendre la comparaison du vin dont je me suis déjà servi , pour examiner de quelle maniere il s'épure dans son ébullition : or il n'y a personne si peu experimenter qui ne scache que lors que les écumes commencent de paroître , elles se doivent necessairement évacuer par le dessus où le vaisseau est ouvert , & qu'il seroit du tout impossible de les precipiter au fond , parce qu'en ce cas l'on broüilleroit plutôt toute la liqueur que d'en venir à bout , laquelle ensuitte ne pourroit plus se clarifier : mais au contraire , à mesure qu'elles se séparent du

N

146 DES FIEVRES CONTIN.  
mélange où elles étoient confuses  
mêlées avec les parties les plus  
grossières, qu'elles tenoient dans  
le mouvement durant l'ébuli-  
tion, & qu'elles sortent par cette  
voye qui leur est si naturelle ; le  
boüillonnement qui ne dependoit  
que de l'agitation des unes & des  
autres, commence pour lors de di-  
minuer ; & la lie qui est faite de  
ces parties les plus grossières tom-  
bant au fond du vaisseau par son  
propre poids, le vin cesse de boüil-  
lit, & par ce moyen il se clarifie  
& s'épure entierement.

Ainsi d'abord que la coction  
commence de paroître dans l'état  
de la Fiévre, & que les écumes  
du sang se séparent du mélange,  
non-seulement il les faut évacuer  
incessamment, de peur qu'elles ne  
se transportent par la circulation  
dans les conduits du cerveau, &  
qu'elles ne causent des assoupi-  
sements mortels, ou les autres symp-

POURPRE'S ET PEST. 147  
tomes que nous avons expliqués  
au premier chapitre de ce livre ;  
ou bien qu'elles ne rentrent dans  
le mélange, & qu'elles ne broüil-  
lent tellement le sang, qu'il ne  
puisse plus ensuite s'épurer, &  
que la mort ne s'ensuive nécessai-  
rement de ce desordre, pour avoir  
laissé échaper cette occasion si  
presieuse ( comme font ordinaire-  
ment ceux qui ne raisonnent pas  
sur ces principes ) & où pour lors  
les urines qui auront montré  
quelque signe de coction devien-  
dront cruës comme elles étoient  
auparavant.

Mais encore, il faut pour les  
mêmes raisons que nous venons  
de dire en parlant du vin, se ser-  
vir des remedes qui chassent du  
centre à la circonference, tels que  
sont les sudorifiques qu'il faut em-  
ployer dans cette rencontro, par-  
ce qu'ils sont les seuls qui peu-  
vent faire sortir par les pores du

N<sup>o</sup> 2.

148 DES FIEVRES CONTIN.  
cuit les écumes superfluës qui sur-  
nagent la masse du sang , & que  
c'est la voie la plus proche &  
les ouvertures les plus commodes  
à cet usage , puis qu'elles s'y pre-  
sentent d'ellesmêmes , ce qui est  
non - seulement conforme à la rai-  
son , mais encore à l'autorité  
d'Hypocrate , au vingt & unième  
Aphorisme du premer livre , où  
il dit , *quaeducere oportet, quo*  
*maximè vergunt eo ducenda per loca*  
*convenientia* , parce qu'il seroit im-  
possible de les precipiter au fond  
pour être évacuées par les selles  
avec les medicaments purgatifs  
qui purgent de la circonference  
au centre , ce qui seroit par con-  
sequent contraire à leur mouve-  
ment naturel qui tend toujours à  
la superficie : Et comme cela ne se  
pourroit pas pratiquer sans les fai-  
re rentrer dans le mélange , du-  
quel elles s'étoient séparées par la  
coction , elles ne manqueroient

POURPRE'ES ET PEST, 149  
pas de troubler de nouveau le sang  
& le faire bouillir comme auparavant.

C'est pourquoy les purgatifs ne conviennent jamais dans le premier degré de la coction, & il faut toujours que les sudorifiques les precedent pour chasser à la circonference les écumes du sang qui s'y presentent dans cét état, & par consequent les jettter dehors avec la sueur, afin que par ce moyen les impuretés les plus grossieres qu'elles renoient en mouvement durant l'ébullition, étant ainsi separées d'avec elles, elles puissent se precipiter au fond pour étre évacuées pour lors par le bas avec les medicaments purgatifs, qui pour cette raison ne doivent jamais étre employés que lorsque la coction estachevée, & l'ébullition entierement finie, afin de purifier par ce moyen le sang de toutes ses impuretés superfluës;

N 3

& le remettre dans son état naturel , qu'il recouvrera infailliblement si l'on y procede de cette sorte, comme l'experience plusieurs fois réitérée nous en a plus que suffisamment convaincu.

Je scay bien que cette doctrine quoy-que soutenuë de la raison , & fondée sur l'expérience est contraire à la Medecine , qui n'ayant pour principes que le chaud & le froid , n'établit point d'autre cause de la Fièvre que la chaleur , & qui pour cette raison condamne les sudorifiques comme des remedes chauds ; qui bien loin de contrarier la cause de la maladie , échaufferoient le sang , & par consequent augmenteroient la Fièvre : Mais comme cette erreur à déjà été refutée lorsque nous avons traité des remedes qui doivent calmer l'ébullition du sang , en arrêtant le mouvement des soufres qui s'étoient dégagés des autres prin-

POURPRE'ES ET PEST. 151  
cipes dans le commencement &  
l'augmentation de la maladie , sans  
avoir égard au chaud ny au froid  
qui ne sont que les effets des ma-  
ladies & non pas la cause , suivant  
le sentiment d'Hyppocrate,

Il ne faut pas s'étonner si nous  
avançons hardiment , que cette  
méprise est cause que l'on voit si  
peu de succès dans le traitement  
de ces sortes de Fiévres , qui font  
presque mourir tous les malades  
qui en sont attaqués , à la confu-  
sion de ceux qui ne chechant que  
ce qu'il y a de plus froid pour s'op-  
poser a cette chaleur , qui n'est que  
l'effet de la Fièvre , se trouvent  
pour ce sujet toujours frustrés de  
leurs attentes , & peuvent être ju-  
stement appellés des Medecins  
d'eau froide , qui agissent à l'aveu-  
gle & sans connoissance de cause,  
puis qu'il est vray de dire , qu'ils  
traitent les maladies par les effets  
& non pas par leurs causes , ce

N 4

C'est pourquoy ne s'agissant dans cette occasion , ny de rafraîchir ny d'échauffer , mais au contraire d'épurer le sang de ses écumes superfluës , qui sont pour lors la cause de son ébullition , de la même maniere que le mouvement des souffres le faisoit bouillir dans le commencement , il faut auparavant supposer que ces différentes causes font , que l'ébullition qui étoit violente & contre nature dans le commencement , devient avantageuse & naturelle dans l'état de la Fièvre , parce que s'il est vray de dire , que les souffres dégagés des autres principes & par consequent enflammés , faisoient bouillir le sang dans le commencement pour se brûler ensuite avec les fels , & le remplir ainsi de ces supeperfluités , qui ne manquent jamais de l'alterer & de le faire changer de nature.

Il faut au contraire remarquer, que l'ébullition qui ne continuë dans la suite que parce que le sang est impur , est un effet purement naturel , où les principes actifs qui restent se doivent promptement dégager des ces supéfluidités où ils sont confusement mêlés ; & elle n'est pas moins avantageuse , puis que c'est par le mouvement de cette fermentation que ces impuretés sont poussées dehors , sans laquelle il ne se feroit point de séparation du pur d'avec l'impur ; comme il arrive lors que les principes actifs sont surmontés par les superfluidités qui les empêchent de se mouvoir suivant toute leur activité , à quoy il faut toujours remedier par artifice dans cette rencontre.

La pratique nous fait voir cette virité pat experiance dans la prepartition de la biere , qui contient plus de principes passifs que le vin,

& qui pour cette raison ne se fermenteroit & ne s'épureroit jamais comme luy, si l'on n'y ajoutoit du levain, qui n'est autre chose que la fleur d'une biere fermentée, où les principes actifs ont été poussés par le moyen de la fermentation, qui par consequent suscitent & augmentent l'activité de leurs semblables, pour les faire dominer sur les parties grossieres des autres, les subtiliser & les mettre dans le mouvement nécessaire pour être separés du mélange, qui est là fin que l'on se propose pour épurer cette liqueur.

Ainsi lors que les impuretés du sang commencent à se separer par la coction, & que les principes actifs ne sont pas suffisamment dégagés pour les chasser déhors par le mouvement de la fermentation, qui ne scauroit se faire sans ce bouillonnement, il est aisé d'inferer que les remedes sudorifiques

155 POURPRE'ES ET PEST.  
qui produisent cet effet si naturel  
& si avantageux , ne peuvent  
jamais causer aucune violence ,  
nonobstant cette pretendue chal-  
leur qu'ils pourroient communiquer , qui ne sera pas plus nuisible  
que le boüillonnement dont elle depend ; & qui finira aussi-tôt que  
l'action du remede qui la produit  
sera passée , pourveu qu'ils ne  
soyent pas sulphurés , & qu'on ne  
les donne pas dans la crudité , &  
lorsque les soufres dégagés des au-  
tres principes font boüillir le sang  
dans le commencement de la Fiè-  
vre , parce qu'ils ne conviendroient  
pas pour lors , & qu'ils pourroient  
augmenter la Fièvre , suivant la  
vingt-septième sentence , de la se-  
conde section du premier livre des  
Epidemies d'Hyppocrate.

Mais lors qu'ils sont donnés à  
propos , & suivant les regles que  
nous venons d'observer , l'expe-  
rience nous fait voir tous les jours

156 DES FIEVRES CONTIN,  
dans la pratique, qu'ils ne man-  
quent jamais de produire leurs  
effets, & d'épurer le sang nonob-  
stant cette violence imaginaire  
qui n'est pas plus à craire que  
celle dont parle Hippocrate au  
treizième Aphorisme du second  
livre, laquelle se fait naturelle-  
ment dans la crise, quand il dit,  
que la nuit qui la precede est tou-  
jours facheuse, & que celle qui  
la suit est pour l'ordinaire meilleu-  
re. *Quibus crisis fit, his nox qua  
accessionem precedit gravis; qua vero  
subsequitur levior solet existere.*

Ce qui ne se peut entendre,  
que parce que le sang entrant en  
fermentation auparavant que de  
s'épurer par cette évacuation cri-  
tique, il se fait un trouble qui  
augmente la Fièvre, la chaleur  
& les symptomes qui en depen-  
dent, & qui paroît d'abord vio-  
lent & dangereux à ceux qui n'en  
connoissent pas la cause, mais qui

POURPRE'ES ET PEST. 157  
n'est pourtant que l'effet d'une nature vigoureuse lequel est tou-  
jours avantageux pour le malade ,  
puis qu'il precede immédiatement l'épurement du sang dont il dé-  
pend , pour finir infalliblement la Fièvre , lors que la sueur , soit na-  
turelle ou artificielle , est univer-  
selle & critique , suivant le vingt-  
deuxième pronostic du premier  
livre d'Hippocrate , & le trente-  
sixième Aphorisme du quatrième  
livre , *sudores febricitantibus boni ,*  
*qui manare cœperint die tertio , &c.*  
*Hi enim sudores morbos judicant.*  
Comme furent celles d'Anaxion  
& de Nicodeme dans la troisième  
section du troisième livre des Epi-  
demies .

D'où il est aisé de remarquer ,  
que les sueurs sont avantageuses  
dans les jours critiques , quoys qu'il  
se fasse une émotion avec chaleur ,  
qui ne peut jamais être préjudi-  
ciable , sinon quand les principes

158 DES FIEVRES CONTIN.  
actifs du sang ne sont pas assez dégagés des superfluïtés qui les surmontent, & qu'ils ne peuvent pas pousser la sueur au dehors, parce que pour lors cette émotion seroit dangereuse, suivant la trente-neuvième particule du premier livre des Coaques, où il est dit, *diebus criticis jactationes sudoris expertes mala.* Et la raison c'est, que les écumes du sang qui rentrentroient incontinent dans le mélange, ne manqueroient pas de le faire bouillir comme auparavant, & par consequent la chaleur persisteroit toujours aprez cette émotion.

Mais au contraire, quand la sueur succede naturellement, ou bien qu'elle est abondamment provoquée par les remedes sudorifiques dans cette occasion, où les écumes superfluës qui garnissent le sang se presentent toujous à la superficie, pour lors la Fiévre & les accidents

POURPRE'ES ET PEST. 159  
qui l'accompagnent ne manquent  
jamais de finir , suivant la cent  
cinquante - troisième particule du  
premier livre des Coaques , *at*  
*vero morbi acuti judicantur sudore*  
*multo.*

C'est pour cestre raison, que nous  
ne pouvons pas nons empêcher,  
d'adjoûter icy ce que nous avons  
ouÿ dire souvent à des personnes  
dignes de foy, qui nous ont assuré  
qu'ils avoient vécu des febricitans  
(dont la santé étoit entierement  
desesperée) qui cependant avoient  
été gueris pour avoir beu du vin  
à l'insccu de leurs Medecins ; &  
que cette liqueur qui sembloit de-  
voir les échauffer, les avoit nean-  
moins fait suer si abondamment  
& d'une maniere si avantageuse ,  
que la Fièvre avoit cessé tout  
aussi-tôt.

Mais quoy-que nous ne puissions  
pas approuver l'usage du vin dans  
les Fiévres, parce qu'il est extreme.

160 DES FIEVRES CONTIN.  
ment dangereux , & que par le moyen de ses esprits sulphurés il peut faire bouillir le sang d'une maniere extraordinaire, particulierement lors que la maladie est encore dans l'estat de la crudité, suivant le sentiment de Galien , au premier livre qu'il écrit à Glaucon en ces termes, *magna & prope inemendabiles ex vini potu noxe secuntur ubi adeſt visceris alicuius inflammatio , aut vehemens capitidis dolor , aut ardens febris cum morbo crudo , & que pour cette raison nous ne le trouvions pas si propre pour faire fuér dans l'état de la coction que s'il n'estoit pas sulphuré , parce qu'il ne manque jamais de produire des effets tres-nuisibles par le mouvement de ses soufres , hormis dans cette occasion , qui cependant est extremement difficile de rencontrer à moins que d'être consommé dans la pratique; Ce que le Poëte Ovide nous a parfaitement*

*Temporibus Medicina valet data  
tempore profunt.*

*Et data non apto tempore vina nocet.*

Nous ne voulons pourtant pas  
nier un effet si naturel , qui quoy  
que tres-rare , n'est pas éloigné  
de notre sentiment ; & qui fait  
voir aussi , que la chaleur des su-  
dorifiques n'est pas dangereuse  
dans les Fiévres , pourvû qu'elles  
soient dans l'état de la coction ;  
puis que si cela est vray , que la  
Fiévre a cessé par le moyen du  
vin , cela est fortuitement arrivé ,  
parce qu'il a été donné par ha-  
zard dans l'état de la Fiévre ,  
lors que les écumes du sang étoient  
déjà séparées du mélange par la  
coction , & que dans ce temps si  
favorable il a pu exciter une gran-  
de fermentation , qui les a poussées  
dehors avec la sueur.

Cette doctrine qui est fondée

O

62 DES FIEVRES CONTIN.

sur un raisonnement si naturel, à toujours été reconnûë pour véritable par les plus celebres Auteurs de la Medecine , qui n'aprehendoient pas le chaud , quand ils ont dit , que la sueur , tant naturelle qu'artificielle , promettoit toujours un heureux succès , lors que le premier degré de coction commence de paroître ; entre lesquels je me contente de produire l'autorité du sçavant Celsus l'Hippocrate Latin , lequel en premier lieu louë la sueur qui arrive lors que la Fiévre est petite , comme il se voit au troisième chapitre du second livre , en ces termes : *Corpus quod aequaliter molle & calidum est , quodque aequaliter totum insudat , & cuius febribula eo sudore finitur , securitatem pollicetur.* Et secondelement , quand il dit au chapitre septième du troisième livre , que la chaleur qui en dépend n'est pas si forte , *post in-*

*fractum calorem somnus venit per quem igens sudor effunditur, idque præsentissimum auxilium est. Ce qui est conforme aux signes que j'ay apportés pour reconnoître le premier degré de coction, où cette sueur naturelle est si profitable, qu'il la faut même procurer par artifice pour le salut du malade, lors qu'elle n'arrive pas naturellement dans le temps qu'elle doit venir par nécessité, suivant la doctrine du même Auteur, au chapitre sixième du troisième livre : Ubi vero febris fuit atque drevit, expectare oportet num tempora partesve corporis alie paulum mandescant que sudorem venturum esse testantur, ac si qua nota est tunc demum dare potui calidam aquam, cuius salubris effectus est si sudorem per omnia membra diffundit.*

Toutes ces autorités, & les raisons dont je me suis servy, devroient sans doute fermer la

164 DES FIEVRES CONTIN.  
bouche à ceux qui blâment les  
sudorifiques , comme des reme-  
des chauds & violens dans toutes  
sortes de Fiévres , sans conside-  
rer que leur vertu ne consiste pas  
à échauffer ny à rafraichir, mais  
à faire suer , & épurer le sang  
des impuretés qui le faisoient  
boüillir. Mais pour les convain-  
cre encore davantage , il n'est pas  
ce me semble mal à propos d'ajou-  
ter ce que dit Sennertie au chapi-  
re huitiéme du second livre des  
Fiévres , où il fait voir , que la  
nature ( qui doit être imitée du  
Medecin dans tous ses mouve-  
mens , puis qu'elle est la véritable  
Medecine de tous les maux ) *natura*  
*morborum medicatrix* , autorise &  
confirme entièrement cette doctri-  
ne, par les experiences journalieres  
qu'elle nous donne , en chassant  
ordinairement par les sueurs la  
matiere & la cause des Fiévres ,  
lors que la coction commence de

POURPRÈS ET PEST. 165  
paroistre dans le declin universel  
des Fiévres continües, & sur la  
fin de l'accez des Fiévres inter-  
mittantes pour ôter ainsi la cause  
prochaine de ces maladies : *Cum*  
*natura materiam febris causam &*  
*in continuis in declinatione univer-*  
*sali, & in intermittentibus in par-*  
*ticulari declinatione sapius per su-*  
*dores expellere soleat, & vix ulla*  
*febris perfectè sine sudore curetur,*  
*aut cessest, merito Medicus naturam*  
*imitatur, & ipse quoque medica-*  
*menta sudorifera prescribit quibus pro-*  
*xima febris causa tollatur.*

Après avoir ainsi expliqué la  
maniere & le temps d'épurer le  
sang par les sudorifiques quand  
la coction commence de paroître,  
& par les purgatifs quand elle est  
entierement achevée ; il faut  
maintenant traitter en particulier  
des sudorifiques : mais comme il  
y en a de plusieurs sortes, &  
que nous avons déjà dit, que

ceux qui ont des parties sulphurées peuvent bien susciter & dégager les mêmes soufres qui sont dans la masse du sang, pour augmenter le mouvement de sa fermentation & de sa circulation, qui est toujours avantageux dans l'état de la coction, pour chasser & pousser au dehors les superfluités nuisibles qui entretiennent son ébullition ; néanmoins parce que les sudorifiques de cet ordre ne conviennent jamais que dans ce temps, & qu'il est très-difficile que leurs soufres qui se sont allumés dans le sang, & qui ont encore enflammé leurs semblables pour produire cet effet, ne continuent encore leur mouvement dans la suite, qui pourroit entretenir la Fièvre, & laisser quelque impression de chaleur après la crise : il vaut incomparablement mieux préférer ceux qui n'ayant point de parties sulphurées, ne

POURPRE'ES ET PEST. 167  
sont pas capables de faire la même chose , nonobstant tout le mouvement qu'ils pourroient communiquer.

Parce qu'il est certain , que la chaleur ne procede pas simplement du mouvement mais bien de celuy des corps sulphurés ; comme il est facile de s'en laisser persuader dans les liquides , qui sont toujours dans un mouvement naturel , & qui ne s'échauffent pourtant jamais , quand même on les agiteroit avec une extrême violence , à moins qu'ils n'ayent des parties sulphurées , qui en ce cas pourroient produire de la chaleur ; parce qu'elles s'unissent & se ramassent toujours les unes auprès des autres , par le moyen du mouvement : comme nous voyons par experiance dans la crème du lait , quand on le bat avec violence ; car pour lors ses parties grasses & sulphurées s'approchent- si bien les unes des

autres dans cette agitation, qu'elles se font paroître sous la forme du beurre, qui est inflammable de sa nature : mais quand elles sont ainsi séparées du mélange, il est du tout impossible d'échauffer les parties aqueuses qui restent, quelque agitation qu'on leur puisse donner par artifice, parce que n'ayant que des parties salines qui se font sentir par leurs saveur acide dans ce qui reste après que le beurre est fait, elles n'ont par consequent plus de parties sulphurées, dont le seul mouvement est la cause de la chaleur.

Cela estant ainsi supposé comme une vérité incontestable, il n'est pas difficile de faire voir que les sels volatils qui n'ont point de parties sulphurées ne peuvent causer aucune chaleur, quoy qu'ils ayent un mouvement si extraordinaire qu'on ne les scauroit presque garder

der dans les phioles les mieux bouchées , sans qu'ils s'exhalent & se dissipent entierement dans l'air & par consequent qu'ils peuvent servir de sudorifiques dans toutes sortes de Fiévres , parce que tout leur mouvement ne procede que de celuy des esprits qui se sont unis avec eux , par les frequentes cohabitations & circulations qu'ils ont fait ensemble , non seulement dans les digestions naturelles des plantes lors qu'elles sont parvenues à leurs maturité ; mais encores plus particulierement dans celles des animaux qui en contiennent une plus grande quantité de plus purs ; & d'où l'on peut les separer facilement dans la distillation du crane humain , de la corne de cerf , du sang , de l'urine , & de la chair de viperes ; où tous es différents sujets rendent d'abord un peu de phlegme , puis un esprit , lequel remplit le balon

P

de nûée blanche , & après un huile avec beaucoup de sel volatil qui s'attache aux parois du recipient en forme de neige blanche; de maniere qu'il ne faut plus que separer l'esprit & le sel volatil d'avec l'huile qui est la partie sulphurée , ce qui se fait avec beaucoup de facilité , en mettant environ une livre d'eau tiède dans le recipient , afin que le sel volatil se puisse dissoudre & reduire en liqueur , laquelle ensuite étant filtrée par le papier gris , l'huile demeure dans le papier , tandis que le sel volatil passe dans le recipient.

Mais comme le sel volatil n'est pas encore assés dépoüillé de toutes les parties sulphurées qu'il pourroit avoir entrainé avec luy dans la distillation , il faut encore le purifier avec l'esprit acide du sel marin , en le mettant dans un ample mattras à long col , qu'il faut couvrir d'un entonnoir , & le lu-

POURPRE'S ET PEST. 171  
ter exactement à l'entour , puis  
verser par l'entonnoir quelque  
goutte d'esprit acide , & boucher  
en même temps le trou de l'en-  
tonnoir , afin que les esptits vo-  
latils ne puissent sortir ; Car pour  
lors l'acide du sel marin s'unissant  
avec le sel volatile & le penetrant  
de toute part , il fera sortir les  
parties sulphurées qui exciteront  
par leurs mouvement une chaleur  
& une ebullition ; de maniere que  
continuant de mettre ainsi de l'a-  
cide peu à peu jusques à ce que  
l'ebullition cesse , qui sera une  
marque qu'il n'y aura plus de par-  
ties sulphurées , il faudra pour  
lors filtrer toute la liqueur , & en  
distiller dans l'alambic de verre  
(par une lente chaleur ) toute l'eau ,  
laquelle sera insipide , parce que  
le sel volatile s'est corporifié avec  
l'acide qui l'a fixé en quelque  
façon.

Or comme il ne s'agit pour lors

p. 2

172 DES FIEVRES CONTIN.  
que de retirer ce sel volatil qui a  
été ainsi dépoüillé de toutes les  
parties sulphurées qu'il pouvoit  
 contenir, par le moyen de l'acide  
du sel marin avec lequel il s'est  
 corporifié, il ne faudra plus que  
 prendre quatre onces de ce sel,  
& le méler avec deux onces de  
 sel fixe de tartre, ou de tel autre  
 sel alkali que l'on voudra, & les  
 mettre dans une petite cucurbité  
 bien couverte de son chapiteau,  
 à laquelle il faudra adapter un re-  
 cipient & en luter exactement les  
 jointures, puis donner le feu tres-  
 lentement, & l'on verra qu'à la  
 moindre chaleur le sel volatil se dé-  
 tachera & se sublimera au dessus du  
 chapiteau aussi blanc que la neige,  
 en laissant au fond de la cucurbité  
 l'acide avec lequel il s'étoit corpori-  
 fié, qui sera arresté par le sel fixe du  
 tartre, ou par les autres alkalis dont  
 on se sera servi pour cet effet.

Mais comme il est tres-difficile de

POURPRE'ES ET PEST. :73  
tirer les sels volatils par la distillation, de les separer de leur huile,  
& ensuite de les purifier avec les  
sels acides, auparavant que de les  
retirer dans leur dernière pureté  
par le moyen des sels fixes ou des  
alkalis, de la maniere que nous ve-  
nons d'expliquer. Nous ajouté-  
rons pour une plus grande facilité,  
que les sels volatils de l'urine des  
animaux, & de la suye de chemi-  
née , que l'on a sublimé avec le  
sel marin dans cette composition  
qu'on appelle du sel Armoniac,  
ont déjà passé par toutes les pre-  
parations qui sont nécessaires pour  
purifier les sels volatils & les dé-  
poüiller des parties sulphurées  
qu'ils pourroient encore avoir  
après la première distillation, par-  
ce que les sels volatils de l'urine  
& de la suye qui se sont corpori-  
fiés avec l'acide du sel marin dans  
la sublimation du sel Armoniac,  
ont par conseq nt déjà été dé-

P 2

174 DES FIEVRES CONTIN.  
poüillés de leurs parties sulphurées,  
de maniere qu'il ne faut plus que  
les separer par l'addition de quel-  
que sel fixe, ou alkali, afin de  
les avoir dans leurs derniere pu-  
reté ; ce qui se peut faire facile-  
ment & en tres peu de temps de la  
maniere suivante.

Prenés une livre de sel Armo-  
niac bien choisi, & autant de sel  
de taitre bien purifié & bien sec,  
mettés le sel Armoniac en poudre  
dans un mortier chaud, puis y  
ajoutés le sel de taitre qu'il faut  
méler exactement avec quatre ou  
cinq onces d'eau pour faire une  
pâte, & les mettre ensemble dans  
une cucurbite de verre qu'il faut  
couvrir de son chapiteau avec un  
ample recipient, & luter exacte-  
ment les jointures ; puis la placer  
au sable, & donner le feu par de-  
grez ; dès que la matiere com-  
mancera de s'échauffer, les sels  
agiront l'un sur l'autre, & la par-

POURPRE'ES ET PEST. 175  
tie acide du sel marin qui se trou-  
voit dans le sel Armoniac , & qui  
figeoit & retenoit les esprits vola-  
tils , se joindre avec le sel fixe du  
taître , tandis que les sels volatils ,  
urineux & fulgineux se detache-  
ront de leurs lieux , & se sublime-  
ront au-dessus du chapiteau &  
dans le recipient , blanc comme de  
la neige , jusques à ce que l'eau  
qui monte sur la fin les dissolvants  
peu à peu ils se reduisent en li-  
queur , laquelle il faudra prendre  
en delutant les vaisseaux lors qu'il  
seront refrodis , & la mettre dans  
des phioles extremement bou-  
chées , de peur que les sels vola-  
tils qu'elle contient ne se dissipent  
entièrement dans l'air.

C'est ce sel volatile ( qui est la  
derniere enveloppe de l'esprit ) qui  
possede tant de rares vertus , qu'on  
le peut véritablement appeller une  
panacée où une Medecine uni-  
verselle , veu les merveilleux effets

176 DES FIEVRES CONTIN.  
qu'il est capable de produire pour ouvrir toutes les obstructions du corps humain, & remettre le sang dans sa circulation naturelle, lors qu'il s'est arrêté en quelque partie : comme aussi pour resoudre & emporter par les sueurs toutes les impuretés du sang qui causent les Fiévres intermittantes, ou qui fomentent & entretiennent les Fiévres continuës dans l'état de la coction ; car c'est un furet qui penetra jusques dans les dernières digestions, & qui passe au travers des plus petites veines pour pousser au dehors tout ce qui est impur. Sa dose est depuis une demie drame jusques à une entière, qu'il faudra dissoudre dans une livre d'eau distillée de laitue ou de pavot rouge, & y ajouter deux onces de syrop violat, ou de nymphea, & quelquefois une demie ou une once de syrop de pavot blanc en diminuant à proportion la

POURPRE'S ET PEST. 177  
quantité des autres syrops , lors  
qu'il sera besoin de provoquer le  
sommeil , pendant lequel les sueurs  
sortent avec plus de facilité , quand  
il n'y a pas lieu d'appréhender  
quelques assoupissements , auquel  
cas il fraudroit s'abstenir du syrop  
de pavot.

Il faudra donc donner le remède  
en deux doses dans l'intervalle  
d'une heure , & couvrir le malade  
un peu plus que de coutume pour  
attendre la sueur , qui ne man-  
quera pas d'arriver aussi-tôt que  
les sels volatils qui sont dissous  
dans cette liqueur commenceront  
de s'échauffer dans l'estomac ,  
parce qu'ils sont si légers qu'ils  
s'éleveront à la moindre chaleur ,  
& se sublimeront du centre à la  
circonference , en s'insinuant dans  
les veines & les artères ; & se mé-  
lant avec le sang qu'elles contien-  
nent , où leurs parties qui sont  
sèches & solides ne manqueront

178 DES FIEVRRES CONTIN.  
jamais de pousser au dehors , par  
le moyen de leur mouvement ,  
toutes les superfluitez qui pour-  
roient resister à leur passage ; &  
par consequent d'épurer le sang  
de ses écomes superflues , qui se  
sont separées du mélange par la  
coction ; comme aussi de subtili-  
ser , de resoudre & chasser ces  
petites tâches pourprées qui pa-  
roissent dans la suite de la Fiévre,  
lors que le sang tombe en pourri-  
ture , de la maniere que je l'ay  
expliqué au premier chapitre de  
ce livre , où jay fait voir bien  
clairement qu'elles ne sont que de  
petites parcelles du sang caillé , qui  
ont été poussées par la circulation  
à l'extremité des arteres qui se  
terminent sur les parties exter-  
rieures , où elles doivent demeuer  
jusques à ce qu'elles soient  
dissipées par la sueur , qui les dis-  
sout & les emporte avec elle , de  
peur que rentrant dans les veines

C'est pourquoy, d'abord que ces  
sortes d'exanthemes paroissent ,  
il faut incontinent employer les  
sudorifiques pour causer une crise  
artificielle , qui puisse évacuer uni-  
versellement la pourriture du sang,  
dans laquelle consiste pour lors  
toute la malignité de la Fièvre ,  
qui continueroit toujours sans cette  
évacuation ; puis que ces taches  
pourprées qui paroissent au dehors,  
( & qu'Hyppocrate au premier des  
Epidemies n'a pas jugé capables  
d'évacuer la cause de cette maladie  
quand il a dit , *Exanthemata par-  
va & morborum excretionē indigna* )  
ne puvent jamais passer pour un  
mouvement critique qui doit gene-  
ralement chasser au dehors toute  
la matière de la Fièvre ; ce qui n'ar-  
rive pourtant jamais dans un pa-

180 DES FIEVRES CONTIN.  
reil cas , parce qu'il est impossible  
que toutes les parcelles du sang  
qui se sont caillées par la pourri-  
ture puissent être entièrement  
poussées sur la peau , sans qu'il  
en reste encore une tres-grande  
quantité dans les veines , qui trou-  
blent pour l'ordinaire la circula-  
tion dans les lieux où elles s'ar-  
rètent ; & qui par consequent  
causent quantité de symptomes ,  
comme les douleurs de côté , les  
vomissements & crachements de  
sang , les exanthemes , les bubons ,  
les parotides , les dessaillances , &  
les syncopes , que Fernel au cha-  
pitre neuvième des Fiévres a eû  
raison de rebuter pour être fort  
éloignées d'une parfaite crise , qui  
demande bien une autre évacua-  
tion plus générale pour finir en-  
tierement la Fièvre , *Qua per has*  
*febres ex humoris impetu emergunt*  
*ut laterum dolores , sanguinis vomi-*  
*tiones , & expunctiones , exanthemata*

POURPRE'ES ET PEST. 181  
purpurea, bubones, parotides, animi  
deliquia, aut syncope. Pro crisi per-  
fecta censeri minimè debent, licet  
enim ipsum humoris furorem, atque  
malignitatem interdum finiant, reli-  
quam tamen putredinem que præci-  
pua est febris causa non eximunt sed  
hunc necessaria est alia major eaque  
universalis vacuatio que totius febris  
judicatio sit.

Or cette évacuation se doit  
seulement entendre de la sueur &  
non pas de la purgation, tant par  
le vomissement que par les déjec-  
tions, parce que comme la sueur  
suit le mouvement de la nature  
en chassant du centre à la circon-  
férence, suivant le mouvement de  
ces exanthèmes qui se portent  
naturellement sur les parties ex-  
terieures. Il faut au contraire que  
la purgation qui excite un mou-  
vement opposé soit violent &  
contre nature, comme il est faci-  
le de voir au sixième des Epide-

182 DES FIEVRES CONTIN.  
mies où Hippocrate a observé,  
que le vomissement qui arriva à  
un certain Simon ne luy étoit pas  
profitable , parce qu'il avoit pour  
lors des larges exanthemes , *Simo-*  
*ni qui lata exanthemata erupere*  
*vomitus non conferebat.*

D'ailleurs , ces parcelles du sang  
qui se sont caillées par la pourri-  
ture , ne pouvant jamais acque-  
rir la coction qui est absolument  
nécessaire pour la purgation , il  
faut conclure par une conse-  
quence certaine , qu'il n'y a point  
d'autre évacuation salutaire que  
celle qui se fait par les remèdes  
sudorifiques , qui mettent le sang  
dans une nouvelle fermentation,  
pour s'épurer de ses superfluïtés,  
& pour finir ces sortes de Fiévres,  
qui ne sont malignes que parce  
que le bouillonnement du sang  
est enfin suivi de la pourriture.

## CHAPITRE. IV.

*Du traitement des Fiévres malig-  
nes & Pestilentes.*

Q Uoy que les acides & les sudorifiques soient les veritables remedes pour chasser toute sorte de Fiévres , pourveu qu'ils soient employés comme il faut , & suivant les regles que j'ay fait observer ; à cause que par le moyen des acides l'on fait facilement rentrer les soufres dans les autres principes , & que par ainsi on leur fait prendre le mouvement impetueux qui fait boüillir le sang ; & parce que par le moyen des sudorifiques ( lors que la coction commence de paroître ) l'on chasse les superfluités qui le font de nouveau boüillir dans la suite ; Neanmoins parce que les

Fièvres malignes qui viennent subitement par l'impression contagieuse, bien qu'elles soient du genre des continues, ne procedent pas de la même cause, & que par consequent elles n'observent pas les mêmes temps que nous avons determiné dans les autres Fièvres, il faut aussi pour cette raison changer l'ordre de ces remedes, suivant les indications qui se doivent tirer, tant de leurs cause conjointe que de l'antecedente.

La cause conjointe de ces sortes de Fièvres n'étant donc autre chose que la pourriture du sang, dans laquelle les parties sulphurées s'approchant les unes auprez des autres par cette dissolution, elles causent par leurs mouvement ce bouillonnement que nous appellons la Fièvre : Il est facile de voir qu'il n'y a ny commencement ny augmentation à observer, parce que d'abord qu'elles paroissent elles

POURPRE'S ET PEST. 185  
sont incontinent dans leur état,  
puis qu'elles ne sont qu'un effet  
de la pourriture qui est déjà  
faite.

C'est pourquoi, comme cette  
maladie est de la nature de celles  
dont parle Hyppocrate au dixième  
Aphorisme de son premier livre,  
en ces termes : *Quibus statim vigor*  
*adest*, il faut aussi pour cet effet  
que les sudorifiques qui ne se doi-  
vent jamais employer que lorsque  
la coction ~~commence~~ de paroître  
dans l'état des autres Fiévres, soient  
dabord mis en pratique sans les  
faire preceder par les acides, com-  
me font la pluspart de ceux qui  
ne connoissent pas les mouvements  
de la nature, ny la cause des Fié-  
vres malignes & pestilentes ; & la  
raison , c'est qu'il ne s'agit pas pour  
lors de faire rentrer les parties sul-  
phurées du sang dans les autres  
principes pour arrêter leurs mou-  
vement comme dans les Fiévres

Q

ardentes dont nous avons parlé , où cela se peut facilement faire , parce qu'ils ne sont pas totalement séparés du mélange , comme dans cette insigne pourriture , où il est du tout impossible de les faire rentrer dans leur premier état , suivant le sentiment du Philosophe , *à privatione ad habitum non datur regressus*.

C'est pourquoi les acides qui figeroient le sang , & qui empêcheroient par consequent le mouvement de la fermentation & de la circulation naturelle , si nécessaire pour chasser le levain contagieux & les parcelles du sang qui se sont caillées & séparées du mélange par la pourriture ne conviendroient pas dans cette occasion , où tout au contraire il faut augmenter le mouvement du sang par les sudorifiques , afin de disfaire ce levain & ses parcelles de sang caillé , & par ce moyen

POURPRES ET PEST. 187  
les chasser & les resoudre par la  
sueur ; ce qui est non seulement  
conforme à la raison , mais encore  
aux sentimens de tous les plus  
celebres Auteurs , que je serois  
trop long de rapporter , me conten-  
tant seulement de dire ce que Sen-  
nertte écrit au quatrième livre de la  
peste , *Itaque tutissimum est mox ad*  
*alexipharmacum & sudorifera confu-*  
*gere* , parce que c'est la seule éva-  
cuation que l'expérience de tous  
les siecles passés a reconnu la plus  
salutaire pour décharger la nature  
accablée sous le poids de cette pour-  
riture maligne , qu'elle surmonte  
ensuite avec facilité , suivant le  
sentiment de Galien au livre on-  
zième de la Methode , *Levata*  
*namque que corpus nostrum regit*  
*natura exonerataque eo quo veluti*  
*sarcina premebatur, non agre quod*  
*reliquum est vincit.* Parce qu'il n'y  
a rien de si propre pour reprimer  
& arrêter la pourriture du sang

188 DES FIEVRES CONTIN.  
lors qu'il est entierement dissout  
dans sa propre humidité pourrie  
que de la dessécher par la sueur,  
& qui par consequent se doit d'a-  
bord pratiquer comme le remede  
le plus souverain pour satisfaire à  
la premiere indication tirée de la  
cause conjointe , suivant que Ga-  
lien le remarque au premier livre  
des Fiévres , chapitre sixième, où  
il fait voir qu'Hippocrate étoit de  
ce sentiment au troisième livre  
des Epidémies , particule troisié-  
me ; *In pestilentì scriptis conditione*  
*ea etiam omnia per aliam illi simi-*  
*lem conditionem extiterunt summa*  
*eorum ut ipse Hippocrates dixit pu-*  
*trede fuit, atque id ipsi cognocentes*  
*statim incipiente conditione quacum-*  
*que corpora vidimus humida statim*  
*quovis modo exsiccare tentavimus.*

Je scay bien qu'il y a quantité  
d'Auteurs qui ont soutenu qu'on  
pouvoit satisfaire à cette indica-

POURPRE'ES ET PEST. 189  
tion par le moyen de la purga-  
tion, mais comme nous avons déjà  
fait voir que les remedes purga-  
tifs ne peuvent jamais convenir  
dans le boüillonnement du sang,  
où toutes ses parties sont encore  
confuses, il est très-dangereux de  
les employer & de s'en servir,  
parce qu'il est du tout impossible  
qu'il se fasse une separation du pur  
d'avec l'impur, jusques à ce que  
cette ferveur soit entierement pas-  
sée, & que pour lors la nature  
étant presque vaincuë par la vehe-  
mence de la maladie, elle se trou-  
veroit accablée par le moyen de  
ces remedes, qui non seulement  
troubleroient plutôt le sang que  
de le purger, mais qui contrarie-  
roient encore l'ordre & le mou-  
vement naturel, qui tend toujours  
à chasser sur les parties exterieu-  
res l'impression contagieuse qui a  
causé la pourriture du sang, la-  
quelle se manifeste pour l'ordi-

naire par les exanthemes , les charbons & les bubons , qui ne manquent presque jamais de finir assez heureusement ces sortes de Fiévres , quand la nature est assez forte pour procurer de pareilles évacuations ; ce qui n'arriveroit pas si l'on employoit les remèdes purgatifs , parce qu'excitants un mouvement opposé & contraire à la nature , ils ne procureroient jamais une évacuation salutaire ; & c'est ici que l'on peut appliquer l'observation de Galien dans l'état des maladies aiguës , *natura morbi vehementia laborans adhuc remediis exhibitis magis opprimitur , & cum conatu excutere sibi infensa non valuit , ex ipso conatu imbecilla efficitur.*

Or comme tout le salut & la guérison d'un malade depend de la conservation des forces , & que les diarrhoees & les vomissements qui viennent ensuite des purgatifs

POURPRE'ES ET PEST. 191  
où des vomitifs ne sont pas des évacuations conformes à celles qui doivent arriver naturellement, & que d'ailleurs elles ne peuvent pas purger le sang tandis qu'il boult, il ne faut jamais les procurer parce qu'elles sont toujours mortelles, & que la nature ne peut point supporter d'autre évacuation que celle qui est conforme à la maladie ; c'est à dire, qui purge ce qui doit être évacué par les voies convenables, suivant le second & le troisième Aphorisme du quarrième livre, *purgantium medicorum usu talia è corpore ducenda qualia sponte prodeuntia juvant, contrario vero modo excentia fistenda. Si qualia oportet purgentur confert & facile ferunt ; contra vero si fiat graviter.*

C'est pour cette raison que Galien au troisième livre des simples, chapitre vingt-quatrième, a dit fort à propos que les purgatifs sont des

192 DES FIEVRES CONTIN.  
venins lors qu'ils ne purgent pas  
comme il faut , *naturam veneni in-*  
*duunt , cum sua privantur actione*, à  
cause non-seulement de l'acrimo-  
nie, qui est un effet de leurs sels,  
mais encore de leur chaleur qui  
procede du mouvement des sou-  
fres dont ils abondent , suivant le  
commentaire sur l'Aphorisme du  
quatrième livre chapitre second :  
*In medicamentis purgantibus in esse*  
*vim quamdam habentem et si non*  
*manifestam , attamen latentem acri-*  
*tudinem , & caliditatem.*

Comme il se voit par expe-  
rience dans tous les medicaments  
de cet ordre , qui ne purgent que  
par le mélange des sels & des sou-  
fres lors qu'ils predominent sur  
les autres principes, car quoy qu'ils  
ne soient pas purgatifs chacun en  
particulier , ils ne laissent pas pour-  
tant d'acquerir cette faculté lors  
qu'ils se sont étroitement unis dans  
la premiere combinaison des prin-  
cipes

POURPRE'S ET PEST. 193  
cipes qui se fait dans le commencement de la generation des vegetaux , qui se perfectionnent dans la maturite , ou ils se recuisent de telle sorte qu'ils causent cette amer-tume & cette odeur desagreable qui est commune à tous les purgatifs.

Et cela se voit aussi dans la corruption du sang des animaux , où ces deux principes qui se font recuits l'un avec l'autre dans la maturite , se separant enfin du mélange , produisent cette humeur extrémement amere , qu'on appelle de la bile , laquelle est un purgatif naturel , qui cause des diarrhoées tres - fréquentes toutes les fois qu'elle abonde , parce qu'elle est de la nature des purgatifs , n'étant autre chose que du soufre & du sel recuit.

Mais pour confirmer cette vérité par l'experience , c'est que l'art imitant la nature pour produi-

R

194 DES FIEVRES CONTIN.  
re de semblables remedes par le  
mélange de ces deux principes,  
comme il est aisé de voir dans la cal-  
cination du sel nitre & du soufre  
commun , où ces deux mineraux  
qui ne sont point purgatifs sepa-  
rement , acquierent enfin cette fa-  
culté de purger par l'étroite union  
qu'ils ont contractée dans cette  
préparation qu'on appelle du sel  
polychreste.

Ainsi puis que les principes pre-  
dominants des remedes purgatifs  
sont les soufres & les sels , & que  
par ainsi ils approchent tellement  
du venin pestilentiel que nous  
avons fait consister dans la pure-  
té de ces deux principes , que  
toute leur difference ne consiste  
qu'en ce qu'ils sont encore mélan-  
gés dans la composition des autres,  
& qu'ils n'ont pas acquis toute  
cette pureté nécessaire pour être  
des dissolvants veneneux; il s'ensuit  
aussi nécessairement qu'ils ne con-

POURPRE'S ET PEST. 195  
viennent pas dans tout le cours de ces sortes de Fiévres, parce qu'êtant pris interieurement, & ne pouvant causer aucune évacuation salutaire, ils resteroient dans le sang, & par ainsi augmenteroient sa corruption, en mettant ses parties dans une agitation continue qui le rendroit si fluide qu'il ne pourroit pas conserver sa consistance naturelle, qui est absolument nécessaire pour l'union de tous ses principes, comme a tres-doctement observé lesçavant Helmont, *Pharmacæ cathartica non semper aut solummodo humoris in corpore prius existentes educunt sed potentia sua corruptiva depravatos efficiunt.*

Si pourtant pendant le cours de cette maladie il arrive que les premières voyes soient remplies d'impuretés qui causent des nausées, des vomissements, des maux de cœur, & des cours de ventre, pour lors il faut seulement se servir des

R. 2

lavements purgatifs pour les évacuer, & les réitérer frequemment jusques à ce qu'enfin la Fiévre soit entièrement finie, & que les charbons ou les bubons commencent déjà à suppuler, & pour lors on pourra se servir avec assûrance des purgatifs les plus simples, que l'on modorera suivant la nature & la constitution du malade, afin d'évacuer les impuretés les plus grossières qui restent toujours après la sueur, & qui se portent naturellement aux parties inférieures où elles tombent par subsidence.

Mais bien-que la sueur soit l'unique évacuation qui soit utile dans ces sortes de Fiévres, néanmoins parce qu'il arrive bien souvent, ou que les veines sont extraordinairement pleines dans le temps que le sang contracte cette insigne pourriture, ou bien que ses parties sulphurées predominent tellement sur les autres principes,

POURPRE'S ET PEST. 197  
qu'il est impossible que dans cette dissolution s'approchant les unes auprés des autres, elles ne s'enflamme nt extrēmement, & qu'elles ne causent une si grande rarefaction , qu'il y autoit un tres grand danger qu'il ne se fit une rupture de quelque vaisseau ; ou bien que faute d'espace la circulation ne fut en quelque façon empêchée, qui par consequent pourroit causer une mort soudaine. Il faut avante que de se servir des remedes sudorifiques pour provoquer cette fueur si salutaire , il faut dis-je observer avec beaucoup de soin ces deux circonstances, que l'on reconnoîtra facilement , non seulement par la plenitude du poux & le battement des arteres , mais encore parce que la douleur de tête est pour lors plus aiguë , la soif extraordinaire , la langue noire & desséchée ; avec une chaleur d'entrailles insupportable.

R. 3

C'est pourquoy comme cette plenitude demande d'être incessamment évacuée pour moderer la violence de ces symptomes, & pour faciliter la circulation du sang, il faut pour lors que la saignée precede les remedes sudoriques, & on la doit réitérer jusques à ce que la plenitude soit suffisamment évacuée, de la même maniere que nous avons enseigné dans le traitement des Fièvres continuës, parce que ces remedes qui doivent mettre le sang en mouvement pour chasser le le-vain contagieux, & les parties du sang qui ont contracté la pourriture, & qui ne peuvent plus rentrer dans le mélange, ne pourroient pas autrement procurer une salutaire évacuation, tandis que cette vcieuse plenitude subsisteroit, laquelle ne laissoit pas assez d'espace pour cet effet.

Que si au contraire le poux est

POURPRE'S ET PEST. 199  
petit & frequent, les forces accablées, la Fièvre moins grande au dehors qu'au dedans, les urines presque semblables à ceux qui se portent bien, que le malade soit en delire, ou qu'il soit assoupy, qu'il ait des douleurs & des lascitudes dans tous ses membres, des maux de cœur très-frequents, & des évacuations de sang par le nez, où par la matrice, tout dissout & tout pourry, & singulièrement que les taches pourprées, les charbons, ou les bubons commencent de paroître, qui sont tous des signes d'une très-grande pourriture du sang, & par ainsi d'une véritable Fièvre maligne, sans apparence néanmoins de plenitude, pour lors il faut s'abstenir de la saignée, & recourir aux sudorifiques comme nous venons de dire, entre lesquels il faut choisir ceux qui ne sont pas sulphurés, comme sont les sels volatils qui

200 DES FIEVRES CONTIN.  
n'échauffent pas le sang ; & il les  
faut reîterer jusques à ce qu'en-  
fin toute la pourriture soit éva-  
cuée : Ce que l'on connoîtra faci-  
lement lors que tous les symptô-  
mes que nous venons de dire se-  
ront pour la plus grande partie  
dissipés ; puis qu'il est certain qu'ils  
ne manqueront pas de cesser avec  
la sueur qui fera finir infallible-  
ment la pourriture & la Fièvre  
dont ils dépendent , excepté néan-  
moins les exanthèmes , les char-  
bons , & les bubons , qui ne lais-  
seront pas de rester encore quel-  
que temps , & dont il faut tou-  
jours procurer la sortie par les mê-  
mes remèdes , jusques à ce qu'ils  
soient en état d'être traités par  
les medicaments exterieurs , & par  
la methode suivante.

Quoy que la plûpart des Au-  
teurs ayent diversement expliqué  
la maniere de traitter exterieure-  
ment ces sortes de tumeurs , &

POURPRE'ES ET PEST. 201  
que par ainsi il semble inutile d'en faire icy une nouvelle description, neanmoins parce que leur Theorie ne s'accorde pas avec la nôtre, tant sur la nature de la Fièvre maligne & pestilente, que sur les symptomes qui en dépendent, nous ne laisserons pas pour ce sujet & pour l'accomplissement de cet ouvrage de proposer la pratique la plus conforme à celle que nous avons donnée sur la fin du second chapitre.

Le bubon n'étant donc qu'une tumeur causée par les superfluïtés de la corruption du sang qui s'arrêtent dans les parties glanduleuses, où elles causent une inflammation, empêchant la circulation du sang, qui par ce moyen est constraint de sortir des vaisseaux, & de suppurer dans la suite, ou naturellement ou par le secours des remèdes dont tous les Auteurs se servent

202 DES FIEVRES CONTIN.  
pour cet effet, afin que ( comme ils disent ) il se fasse dans la suppuration une évacuation de la pourriture maligne qui est contenue dans cette tumeur.

Neanmoins comme cette suppuration ne peut être qu'à l'égard du sang qui s'est extravasé dans la suite, & qui par consequent n'est qu'un effet du défaut de la circulation, dont la cause principale est la matière pestilente, arrêtée dans la substance des glandes, laquelle ne peut point acquérir la coction nécessaire pour se changer en pus, suivant le sentiment de Galien, *materia maligna Kóσμοv non recipit*.

Il est certain que cette méthode n'est point legitimate ; car autrement ce seroit traiter les malades par leurs effets & non pas par leurs causes, ce qui choque le bon sens.

C'est pourquoi, comme la principale indication est de procurer

PÔUR PRE'ES ET PEST. 203  
la sortie de cette matière virulente , d'abord que la tumeur est en état , il faut incontinent l'ouvrir avec la lancette , sans tenter auparavant cette suppuration inutile par les cataplames , & les autres remèdes suppurratifs , qui n'y contribuent presque rien du tout , puisque cette action est un effet de la nature aussi bien que de la disposition interieure de l'humeur , laquelle étant pour l'ordinaire extrêmement foible ferroit tout au moins fort long - temps à la parachever ; & cependant cette matière virulente pourroit rentrer & par ainsi causer enfin une mort certaine & inévitable.

Ainsi après que l'ouverture sera faite , il faudra mettre dans l'incision un digestif fait avec la therebentine , le jaune d'œuf , l'esprit de vin , & l'huile rosat pour faire suppurer la sanie , la digerer , l'adoucir & la nettoyer ; & après

204 DES FIEVRES CONTIN.  
cela l'on pourra se servir de l'onguent fait avec la therebantine ,  
le miel rosat , la farine d'orge ,  
la sarcocolle , l'encens , & la mir-  
rhe , pour rengendrer les chairs  
après que la tumeur aura long-  
temps & suffisamment suppuré ,  
parce qui ne l'a faut fermer que  
le plus tard qu'il se pourra , c'est  
  dire jusques à ce que toutes  
les impuretés veneneuse soient  
entierement évacuées , & pour lors  
on la pourra cicatriser avec le dessi-  
catif rouge pour luy procurer sa  
parfaite guerison .

A l'égard du charbon pestilen-  
tiel , comme il n'est pas de même  
nature que le bubon , & que  
nous avons dit tantôt en traitant  
de sa nature , que c'étoit une pe-  
site tumeur causée par les impu-  
ret s des fels recuits & fixés avec  
les souffres qui se sont séparés du  
mélange dans la corruption du  
sang ; la principale indication doit

Mais parce que cela ne peut faire que par leur contraire, & qu'il n'y a rien qui leur soit plus opposé que les acides, suivant que l'expérience de la Chymie nous le fait connoître, lors qu'elle nous fait voir que ces deux sels de différente nature, dans l'action mutuelle qu'ils exercent l'un sur l'autre quand ils sont mélangés ensemble, se mortifient & s'adoucissent de telle sorte, qu'ils perdent absolument toute leur qualité corrosive : il s'ensuit qu'il se faut nécessairement servir des remèdes qui en contiennent les qualités.

Et comme l'huile glacial de l'antimoine contient les esprits acides du sel & du vitriol, & que par consequent elle est contraire à la matière contenuë dans cette tumeur maligne, il faut

206 DES FIEVRES CONTIN.  
incontinent s'en servir comme  
d'un remede souverain , & en  
frotter tout doucement les extre-  
mités du charbon ( qui s'amor-  
tira tout aussi - tôt , & dont l'escart  
se separera facilement ) avec de  
l'onguent fait de beurre frais , d'un  
jaune d'œuf , & d'un peu de fa-  
rine mêlés ensemble ; & après  
cela il faudra le laisser supurer,  
& ensuite le mondifier & le cica-  
triser comme nous avons dit en  
parlant du bubon.

Mais parce qu'il arrive quelque  
fois que la chaleur du charbon  
est si grande dans le commence-  
ment qu'elle cause une inflamma-  
tion dans les parties voisines , avec  
une extreme douleur , il faut pour  
lors l'arrêter & l'adoucir aupa-  
ravant avec le cataplâme de lait,  
de miette de pain blanc d'un  
jaune d'œuf , & d'un peu de saf-  
fran ; Comme aussi appliquer des  
sangluës aux veines qui sont

POURPRES ET PEST. 207  
à l'entour, si l'on s'apperçoit qu'elles soient pleines d'un sang noir & corrompu; ou bien même les ouvrir avec la lancette, & les laisser couler jusques à ce que le sang s'arrête de luy même.

Quand aux exanthemes qui ne sont que de certaines taches pourprées, qui dans les Fiévres malignes restent encore quelque temps sur les parties exterieures, bien qu'elles se résolvent facilement, & que par ainsi elles n'ont pas besoin de remèdes extérieurs pour cet effet, nous ne laisserons pas de dire, que puisque la sueur est l'évacuation la plus salutaire pour les pousser au dehors, il faudra continuer jusques à ce que l'on connoisse qu'elles commencent à s'évanouir, ce qui arrivera infalliblement si l'on y procéde de la manière que nous avons expliquée; & ce sera la véritable marque que la pourriture du sang est entière-

208 DES FIEVRRES CONTIN.  
ment arrêtée , que le venin pesti-  
lentiel est dissipé , & que par  
consequent la Fièvre maligne est  
parfaitement bien guérie , sans  
qu'il y ait lieu de craindre qu'el-  
le retourne.

## CHAPITRE. V.

### *Des Moyens de se préserver des Fiévres malignes.*

Comme les Fiévres malignes  
sont de toutes les maladies  
aiguës les plus dangereuses , à  
cause que leurs succès est presque  
toujours incertain , suivant le  
dix-neuvième Aphorisme du se-  
cond livre , *morborum accitorum*  
*non omnino certæ sunt predictiones*  
*neque mortis neque salutis.* Et parce  
qu'il est encore très-difficile d'ar-  
rêter la pourriture du sang dont  
elles dépendent , & de mettre  
dehors

dehors le venin pestilential lors qu'il s'est rendu le maître , & qu'il a causé la desunion de tous les principes de cette humeur, qui par consequent ne peut plus entretenir la flamme vitale , il est extremement utile & de la dernière consequence de chercher tous les moyens qui sont capables de nous préserver de cette indisposition pestilentielle , parce que comme dit le Poëte.

*Ægrius ejicitur quam non admittitur hospes.*

C'est pourquoy , comme il est de l'ordre de toutes les causes des maladies , d'avoir entr'eiles une certaine liaison , par le moyen de laquelle elles s'excitent mutuellement à leur production , il est certain que si la guerison d'une maladie qui est déjà faite , dépend de la destruction de sa cause conjointe , il faut aussi nécessairement lors que l'on se veut préserver des-

S

2<sup>e</sup> DES FIEVRES CONTIN.

Fiévres malignes, non seulement éloigner leur cause antecedente ; c'est à dire, cette constitution ou cette température du sang qui le dispose à la pourriture, mais encore toutes les autres choses extérieures qui peuvent contribuer à la produire, comme le dérèglement & le mauvais usage de celles qu'on appelle non - naturelles.

Mais pour sçavoir qu'elle est cette constitution du sang & cette cause antecedente qui le dispose à la pourriture, il faut auparavant supposer, qu'entre les principes naturels, ceux qui sont les plus actifs étant dans un mouvement perpétuel, il est de l'ordre que tous les mixtes passent incessamment par la suite de la génération à la corruption : Cependant comme la génération ne se feroit jamais si dans le commencement du mélange la mobilité des principes actifs qui est si contraire à

l'union n'étoit surpassée & arrêtée par l'immobilité des principes passifs qui les mettent dans le repos & incontinent aprez dans la crudité, où les mixtes ne peuvent jamais passer à la corruption tandis qu'ils demeurent dans ce premier état de crudité, & jusques à ce que les principes actifs s'étant insensiblement dégagés de leurs contraires ils acquierent enfin le second état que nous appellons la maturité, où pour lors ayant toute l'activité de leurs mouvement naturel, ils ne tardent pas long-temps à se séparer du mélange, tombe incontinent après dans la corruption.

Il fest donc constant, que tout ainsi que la crudité est le premier degré qui suit immédiatement la generation ; de même aussi la maturité est le dernier degré qui precede la pourriture ; & par ainsi, comme tous les

291 DES FIEVRES CONTIN.  
choses naturelles obseruent tou-  
jours le même ordre dans leur  
mouvement , il faut aussi par une  
necessité indispensable , qu'elles  
passent par ces differens degrés  
que nous venons de nommer ;  
c'est à dire , de la generation à  
la crudité , de la crudité à la ma-  
turité , & de la maturité à la  
pourriture , à cause de la subor-  
dination qu'ils ont nécessairement  
l'un avec l'autre : Et jusques icy  
il est inoüy , que la pourriture ait  
été immediatement precedée de  
la crudité , mais bien plutôt de la  
maturité , qui par consequent est  
la température du sang , dans la-  
quelle nous faisons consister la  
cause antecedente des Fiévres  
malignes , aussi-bien que des Fié-  
vres continuës.

Et bien que la maturité semble  
être l'état le plus parfait que l'on  
s'auroit espérer dans toutes sortes  
de productions naturelles , nean-

POURPRE'ES ET PEST. 213  
moins si nous la considerons à l'é-  
gard de leurs durées , il est cer-  
tain qu'elle est incomparablement  
moins à souhaiter , puis qu'elle  
approche le plus de leur détru-  
ction , qui suivant le sentiment  
d'Aristote , est de tous les maux  
le plus terrible dans le genre des  
animaux , *Terribilium terribilissimum*  
*mors.*

C'est pourquoy si nous voulons  
nous preserver des Fiévres malig-  
nes & pestilentes , il faut sur tout  
éviter toutes les choses qui peu-  
vent exalter les principes actifs du  
sang , & lui causer cette maturité,  
qui dans le temps de la contagion  
est d'autant plus dangereuse , qu'el-  
le reçoit plus facilement les im-  
pressions veneneuses qui viennent  
de dehors , & qu'elle est moins  
capable de resister à leurs violen-  
ces , puis qu'elle tend déjà d'elle-  
même à la dissolution.

C'est aussi pour cette raison que

214 DES FIEVRES CONTIN.

je ne scaurois approuver la pratique de la plûpart des Auteurs, qui se sont servis dans cette occasion de la Theriaque , du Diascordium, du Mitridate, & de quantité d'autres Confections de cette sorte, aussi bien qu'e de plusieurs Aromats dont la principale vertu procede de l'exaltation des principes actifs qui se sont dégagés de leurs contraires dans la maturité, comme il paroît sensiblement par l'exhalaison odoriferente des esprits sulphurés qui se séparent continuellement de ces sortes de remedes , & qui par consequent ne peuvent manquer lors qu'ils entrent dans la masse du sang, de susciter & de mettre en mouvement les principes actifs pour les faire predominer sur les autres , & luy causer enfin cette maturité , qu'il faut au contraire éviter avec beaucoup de précaution, tant par la diette , c'est à dire par le bon usage des choses

non naturelles , qui doivent tendre à la crudité comme l'état le plus éloigné de la pourriture : comme aussi par le secours des autres remèdes de l'art , qui se tirent ordinairement de la Chirurgie ou de la Pharmacie pour évacuer par la premiere la plénitude qui accompagne toujours l'exaltation des principes actifs du sang , d'où dépend la beauté de cette couleur vermeille & florissante qui paroît sur le visage de ceux qui ont le sang meur , mais qui est d'autant plus à craindre qu'elle approche d'avantage de la destruction , à moins qu'elle ne soit corrigée par les remèdes de la Pharmacie , qui peuvent produire une moyenne crudité , sans laquelle il seroit impossible de l'éviter , comme dit tres-doctement Celsus au second chapitre du second livre , *Ergo si plenior aliquis & speciosior & coloratior factus est , suspecta habere*

*bona sua debet , quæ quia neque in eodem habitu subsistere , neque ultra progredi possunt , ferè retro quasi ruina quadam revolvuntur.*

Quoy - que la diete soit une chose fort commune dans la Medecine , nemmoins si nous considerons combien elle est necessaire, non seulement pour le rétablissement & la conservation de la santé, mais encore pour se preserver des maladies , il n'est personne qui n'en doive beaucoup estimer la véritable connoissance , parce que suivant le sentiment de Galien, elle est même plus profitable que tous les remedes les plus precieux de la Pharmacie.

Mais parce que le régime de vie consiste dans l'usage de l'air, du manger & du boire , du mouvement & du repos , de la retenion & de l'évacuation des excréments , du sommeil , des veilles, & des passions de l'ame ; qui sont des

des choses sans lesquelles il est impossible de vivre , qui & d'elles mêmes ne sont ny bonnes ny mauvaises , mais qui tiennent le milieu entre la santé & la maladie , & dont le bon ou le mauvais usage peut conserver la premiere , ou causer la seconde ; il faut pour cette raison user avec moderation de toutes ces choses , & suivant les differents effets qu'elles peuvent produire au sujet de la crudité ou de la matuité du sang , afin d'éviter l'excez de ces deux sortes de constitutions , mais particulierement de la matuité , laquelle il se faut un peu plus éloigner que de la crudité lors que l'on se veut preserver de la contagion .

Et comme l'air est absolument nécessaire pour prolonger la vie par le moyen de la respiration , sans laquelle la chaleur naturelle s'éteindroit infalliblement , il est extremement utile de sçavoir mo-

T

218 DES FIEVRES CONTIN.  
derer ses qualités pour la conser-  
vation de la santé ; car quoy-que  
celuy qui est pur , clair & sérain  
soit propre à toutes sortes de con-  
stitutions , néanmoins parce qu'il  
est bien difficile de rencontrer un  
air de cette nature dans le temps  
de la contagion , où non seule-  
ment il est toujours souillé & in-  
fecté des vapeurs pourries de sel  
& de soufre impur qui s'exhalent  
continuellement , soit des entrail-  
les de la terre , des corps morts ou  
malades , des eaux croupissantes &  
corrompuës , ou d'autres saletés  
pareilles , mais encore bien sou-  
vent il est alteré par les grandes  
chaleurs du Soleil , ou par les vents  
chauds & humides qui mettent en  
mouvement les souffres & les au-  
tres principes actifs du sang , ou  
le relâchent de telle sorte qu'il  
faut nécessairement qu'il tombe  
dans la pourriture .

Il faut aussi par la même raison

corriger cette corruption pestilente par l'exhalaison de toutes sortes de bonnes odeurs , comme celles qui sottent du mirthe , genevre, l'aurier , rômarin , sauge , lavande marjolaine, roses, mirrhe , benjoin, storax , bois d'aloës , gerofles , & de plusieurs autres de cette espece , qu'il faut jeter dans le feu pour embaumer l'air , & le preserver de cette insigne pourriture , qu'ils ne manqueront pas de détruire & de consumer par leur qualité contraire.

Mais quoy qu'il soit vray que ces sortes d'odeurs qui ne sont autre chose que des esprits sulphurés (qui se sont dégagés des principes passifs dans la maturité de ces plantes aromatiques ) soient capables de purifier l'air des impressions contagieuses dont il est infecté, neanmoins parce qu'elles pourroient mettre en mouvement les principes actifs du sang , en se mé-

T 2

lant avec luy dans la respiration ,  
& luy causer par consequent cette  
maturité qu'il faut toujours éviter  
avec soin, comme la véritable cau-  
se antecedente de ses maladies :  
Pour ne pas tomber dans cet in-  
convenient & pour conserver la  
moyenne crudité du sang il faudra  
mélanger ces sortes d'odeurs avec  
quelques vapeurs acides , comme  
celles du vinaigre , dont on fera  
un oxicrat pour atroser souvent le  
pavement de la chambre ; ou bien  
se servir d'une éponge qui en sera  
humectée , & l'enfermer dans une  
pomme de senteur percée pour  
la sentir frequemment , afin que  
son odeur acide puisse arrêter le  
mouvement du sang que les autres  
aromats pouvoient causer.

Il faut encore éviter & fuir au-  
tant que l'on pourra, non seulement  
les endroits infectés , mais aussi les  
lieux chauds, humides & maréca-  
geux , qui y ont beaucoup de dif-

POURPRE'S ET PEST. 221  
position , & chercher au contraire  
ceux qui sont élevés & exposés au  
vent de bize ou d'orient , qui en-  
trainent ordinairement avec eux  
des vapeurs nitreuses & acides,  
lesquelles coagulent , épaissent &  
resserrent le sang , qui par con-  
sequent s'entretient dans une  
moyenne crudité , où les principes  
actifs ne peuvent se dégager de  
leurs contraire pour acquérir la  
maturité qui les feroit tomber  
dans la corruption.

Mais si l'air est absolument né-  
cessaire pour empêcher l'extinc-  
tion de la chaleur naturelle , les  
aliments qui se tirent du manger  
& du boire le sont bien encore  
davantage , puisqu'ils doivent pro-  
duire sans discontinuation le sang  
dans lequel l'ame sensitive de tous  
les animaux consiste formellement  
comme nous avons dit au second  
chapitre de ce livre , laquelle se  
manifeste assez par le mouvement

T 3

222 DES FIEVRES CONTIN.

de ses principes actifs , qui dans cette agitation ne pourroient manquer de se dissiper , s'ils s'étoient continuallement renouvelés par une nourriture de même espece , qui par consequent ne peut être prise que dans le genre des animaux , ou des vegetaux , lesquels retiennent encore une grande quantité de ces mêmes principes qui les animoient lors qu'ils étoient en vie ; comme il paroît évidemment dans la resolution que l'on fait artificiellement des uns & des autres par la Chymie , ou l'on voit qu'ils se serparent encore abondamment en esprit , en soufre & en sel volatil ; ce qui arrive aussi naturellement dans la corruption , où ces mêmes principes s'insinuent dans différentes sortes d'organes qu'ils rencontrent dans les principes passifs , qui par hazard ont changé de figure , ils animent plusieurs insectes de différente forme , .

POURPRE'ES ET PEST. 223  
comme des vers, des serpents, des chenilles, des limaces, des mouches, des moucherons, & une infinité d'autres animaux, qui ne diffèrent que selon la figure, mais qui ont tous une même ame, c'est à dire, des mêmes principes actifs différemment organisés, qui paroissent ordinairement dans la pourriture des cadavres, & sur la fin de l'été, où les plantes ayant acquis la maturité, leurs principes actifs se séparent incessamment du mélange & produisent ainsi ces différents effets.

C'est pour cette raison que ces mineraux ne peuvent pas être mis au rang des aliments, parce qu'ils n'ont presque point de principes actifs pour animer le sang, & par conséquent ils ne peuvent entretenir la continuation de cette flamme vitale, qui dépend de l'exaltation & du mouvement des esprits sulphurés, qui ne manqueroient

224 DES FIEVRES CONTIN  
pas de se dissiper, s'ils n'étoient  
successivement reparés par les ali-  
ments de bon suc & de facile dige-  
stion, qui en contiennent une gran-  
de quantité, comme le pain & le  
vin, qui parmy les vegetaux sont  
preferables à tous les autres, &  
dont le premier doit être fait de  
pur froment, bien passé, bien levé,  
& bien cuit ; ce que l'on connoît  
facilement quand il est bien percé  
& bien leger, d'une bonne odeur,  
& d'un goût savoureux, qui sont  
les effets de l'exaltation des prin-  
cipes actifs qui se sont dégagés de  
leurs contraires dans la fermenta-  
tion, & qui par consequent est  
tres-propre pour reparer les esprits  
sulphureux qui se dissipent continuel-  
lement.

Aussi-bien que le vin, que sui-  
vant le sentiment de Salomon au  
chapitre trente-unième de l'Ecc-  
lesiaste, verset trente six, &  
trente sept, est la joye & la santé

POURPRE'ES ET PEST. 225  
de l'ame & du corps quand il est pris avec moderation & sobrieté,  
*exultatio animæ & corporis vinum*  
*moderate potatum suavitas est animæ*  
*& corpori sobrius potus* ; d'autant qu'il facilite la coction & la distribution des aliments ; qu'il ouvre les conduits & procure l'évacuation des superfluités qui sortent ensuite par les sueurs ou les urines ; qu'il repare les esprits & la chaleur naturelle , en revivifiant la couleur ; & enfin qu'il fortifie toutes les facultés naturelles , vitales & animales , pourveu qu'il soit venu dans un terroir avantageux , exposé à la benignité des rayons solaires , & qu'il soit sorti des meilleurs raisins , qui acquierent plus facilement cette maturité qui luy donne une odeur agreable & un goût delicieux ; ce qui ne se rencontre pas dans les petits vins des Païs bas , qui n'ont presque que des principes passifs , & qui veri-

126 DES FIEVRES CONTIN.  
tablement auroient cette bonne  
& luy causer cest excés de maturité  
qu'il faut toujours éviter , si l'on  
pouvoit corriger & empêcher les  
deffauts qu'ils peuvent produire  
par l'abondance de leur taintre vi-  
cieux & dangereux qu'ils laissent  
ordinairement dans les parties  
nourricieres , & qui empêche la  
circulation , & bouche les conduits  
propres & destinés à épurer le  
sang de ses superfluitez , & par  
ainsi cause plusieurs sortes de ma-  
ladies chroniques que les bons vins  
ne sont pas capables de faire , non  
plus que d'échauffer & d'exalter  
immoderement les principes actifs  
du sang lors quon les a bien trem-  
pés avec de la bonne eau de fon-  
taine , par le moyen de laquelle on  
en peut faire artificiellement des  
petits vins qui n'auront pas les  
viciueuses qualités de ceux qui sont  
naturellement de cette sorte ; &

qui par consequent doivent être  
beau de toute sorte de personnes  
de quelque constitution qu'elles  
puissent être , pourveu qu'on les  
rende plus forts ou plus foibles,  
suivant les différents excés de  
crudité ou de maturité qu'il faudra  
modérer pour la conservation de  
la santé.

Comme les aliments qui se tirent  
des chairs des animaux ont , non  
seulement plus de principes actifs  
que les autres , mais encore sont  
incomparablement plus parfaits  
pour avoir déjà passé par les der-  
nières digestions , où ils se sont pu-  
rifiés de leurs superfluitez , ils ont  
aussi plus de facilité à se changer en  
nôtre substance , particulièrement  
ceux qui sont de meilleur suc , tels  
que sont toutes les chairs blanches ,  
tant de volailles que de bêtes à  
quatre pieds , qui ont la même ma-  
turité que le sang des animaux de  
cette espèce , & qui par conséquent

228 DES FIEVRES CONTIN.  
ne pouvant manquer de produire  
une bonne nourriture l'on en peut  
user indifferemment.

Cependant quoy qu'il soit vray  
que les aliments qui sont employés  
pour la conservation de la santé,  
doivent être de la nature de ceux  
que nous venons de prescrire, afin  
d'animer le sang & ne le pas rem-  
plir de superfluitez inutiles, com-  
me ceux qui n'ont presque que  
des principes passifs, & qui par  
ainsi suffoqueroient plutôt la cha-  
leur naturelle que d'entretenir  
cette flamme vitale dont elle de-  
pend ; Neantmoins parce que les  
principes actifs exaltés dans cette  
nourriture ne manqueroient pas  
de produire la maturité du sang, il  
faut pour les mettre en usage leur  
procurer artificiellement une me-  
diocre crudité, afin de les conser-  
ver & les arrêter dans le mélange,  
de peur qu'ils ne se séparent si tôt  
les uns des autres, & qu'ils ne

tombent ensuite dans la corruption, sans pourtant se servir absolument pour cet effet des aliments cruds, indigestes & incapables de se fermenter, parce qu'ils sont privés de ce bon suc qui doit vivifier le sang, & qu'ils ne manqueroient jamais de causer un exez de crudité, & par consequent plusieurs maladies chroniques & dangereuses.

C'est pourquoy, comme il ne s'agit que de conserver le sang dans une juste temperature, entre la crudité & la maturité, en empêchant la dissipation des principes actifs que les aliments luy communiquent dans la nutrition, il faut premièrement commencer par le pain que nous avons dit contenir quantité de ces principes, qui ne doivent pas être exaltés dans cette rencontre comme dans une autre où il seroit besoin de procurer le contraire ; qui par consequent ne doit

pas être préparé avec un levain trop volatil, comme est celuy de la fleur de bierre , qui par son mouvement augmenteroit l'activité de ses principes , & luy causeroit la legreté & la douceur qui sont les effets d'une parfaite maturation: Mais au contraire avec le levain d'une paste fermentée , qui a déjà acquis une acidité un peu austere , avec un peu de sel marin , qui suivant la commune experience résiste puissamment à la pourriture , parce que l'acidité de ce sel fige & arrête le mouvement de espris sulphurés pour les retenir dans le mélange & luy communiquer une legere crudité.

Il ne faut pas aussi qu'il soit fait de la plus fine fleur de farine , qui produiroit un sang trop subtil , trop actif & facile à se resoudre ; mais plutôt de celle qui est plus ferme & dans laquelle il sera resté quelque petite quantité du son le plus

POURPERE'ES ET PEST. 231  
leger, qui ne peut jamais causer aucun desordre, parce qu'il n'entre pas dans la masse du sang, & qu'il se separe toujours dans les premières digestions, où il demure ordinairement pour lascher le ventre par sa qualité detersive, & procurer ainsi la décharge des autres extremens.

Mais comme nous avons dit qu'il falloit éviter les petits vins qui n'engendroient que des crudités, aussi ne faut il pas que ceux qui ne menent pas une vie laborieuse se servent pour leur nourriture d'autre pain que de celuy de froment, à cause des superfluitez nuisibles qu'ils pourroient produire, comme ceux qui se font de seigle, d'orge, de millet, de panic, de bled de Turquie & autres sortes de legumes; qui n'ont pas assés de principes actifs pour acquerir la fermentation nécessaire à la digestion; ny se débarrasser des principes pas-

sifs où ils sont ensevelis , & qui par consequent ne feroient qu'un sang crud & temply de glaires , de colle & de tartre , à moins qu'il ne fut continuellement subtilisé par le mouvement d'un grand travail , comme font les païsans de la campagne , ou les autres manœvres qui s'en nourrissent .

Secondement , quoy-que le meilleur vin soit le plus propre pour la nourriture , & qu'il soit vray quil ne puisse jamais faire du mal , quand il est pris avec moderation & qu'il est bien trempé comme il faut , neanmoins parce que dans le têms de la contagion il est bon de s'éloigner encore un peu plus de la maturité que dans un autre têms , & par consequent rendre les aliments un peu plus cruds , c'est à dire , tenir & engager davantage leur principes actifs , comme nous avons dit du pain ; aussi parcelllement nous dirons , que le vin doit être gouverné

POURPRE'S ET PEST. 236  
verné à peu près de la même ma-  
niere ; c'est à dire , qu'il faut le faire  
tant soit peu fermenter dans la cu-  
ve avec la grappe , l'écorce & les  
grains du raisin tous froissés &  
rompus, auparavant que d'en ex-  
primer le suc , qui à la verité ne  
sera pas si delicioux que s'il n'étoit  
pas ainsi cuvé , mais qui cependant  
contiendra les mêmes principes  
actifs qu'il avoit auparavant dans  
les meilleurs raisins dont il est  
sorti , avec cette seule difference  
qu'ils feront un peu plus embarras-  
sés dans les parties salines , aspres  
& austeres de la grappe , de l'écor-  
ce , & des pins du raisin qui se se-  
ront dissoutes avec luy dans l'ébul-  
lition qu'il aura contracté par cette  
préparation qu'on fait ordinaire-  
ment pour luy donner une legere  
crudité , comme nous avons dit au  
premier chapitre de ce livre , par le  
moyen de laquelle il aura cette  
qualité , non seulement de durer

V.

234 DES FIEVRRES CONTIN.  
plus long-temps, mais encore de faire un sang de même nature, qui sera plus ferme, plus solide & moins sujet à la corruption.

A l'égard des chairs des animaux que nous avons spécifiées cy-dessus, qui contiennent aussi quantité de principes actifs, & qui sont propres à vivifier le sang, & luy procurer bien souvent dans la suite un excés de maturité, il faut par consequent les assaisonner moderement avec les acides, afin de leur donner un peu de crudité qui calmera l'activité de leur mouvement, & les empêchera de sortir si-tôt du mélange ; c'est pourquoy il faut éviter les aulx, les oignons, les porreaux, les échalotes, la moutarde, le poivre, les geroffles, la muscade, la canelle l'écorce d'orange, & les autres sortes d'épices & aromats dont on fait ordinairement les ragoûts, qui seroient

POURPRE'S ET PEST. 235  
pour lors extremement dangereux,  
parce qu'ils ne manqueroient pas  
d'augmenter le mouvement du  
sang, & d'axalter d'une maniere  
extraordinaire ses principes, qui  
par consequent le mettroient dans  
une disposition prochaine à se cor-  
rompre.

Ainsi ces sortes de viandes, que  
nous reconnoissons pour les meil-  
leures de toutes, ne doivent être  
servies que de deux manieres les  
plus simples, c'est à dire, bouillies  
ou rôties, en faisant cuire avec les  
premieres l'ozeilie, le sempervi-  
vum, le pourpier, l'oxitriphyllum,  
& les autres herbes acides, ou cel-  
les qui contiennent un suc nitro-  
tartareux, & qui par consequent  
ont aussi quantité de parties fixes,  
comme sont la bourrache, la bu-  
glosse, la laituë, & les chicorées,  
qui communiqueront leurs qualités  
au potage & à la viande. Comme  
aussi il faut user des dernières après

236 DES FIEVRES CONTIN.  
les avoir arroseeés avec les le verjus,  
le suc d'orange , de citron ou de  
grenade ; ou bien avec un peu de  
vinaigre , qu'il faudra moderer sui-  
vant que les differentes constitu-  
tions de ceux qui auront le sang  
plus ou moins meur l'exigeront  
pour procurer cette legere crudité.

Pour les viandes noires , qui sont  
communes aux oiseaux de riviere ,  
& aux autres vainesons de cette  
sorte , quoy qu'elles ne soient pas  
de si bon suc que les autres , nean-  
moins elles ne sont pas contraires  
dans cette occasion , puis qu'elles  
ont les mêmes qualités du sang  
d'où elles procedent , qui est plus  
crud , plus épais & plus noir ,  
parce que l'acide qui predomine  
s'étant uny avec ses parties les plus  
fixes , & ayant ainsi concentré les  
principes actifs , il a contracté cette  
couleur , qui est la veritable marque  
de la crudité , & non pas de la cha-  
leur , & d'un sang brûlé , comme

POURPRE'S ET PEST. 237  
pense mal à propos la Medecine de chaud & de froid, puisque l'experience nous fait voir tous les jours que les acides ( qui même dans le sentiment de cette fausse doctrine rafraichissent ) ne manquent jamais d'épaissir & noircir le sang aussi-tôt qu'on les mêle ensemble.

C'est aussi en faveur de cette légère crudité, qu'après le repas on peut permettre l'usage d'un peu de fruits acides, comme sont les cerises, & les prunes aigres, les pommes reinettes, les groiselles & les raisins verds, & les coings confits; mais sur tout il faut éviter les fraises, les framboises, les meures les cerises, & les prunes douces, les abricots, les peches, les melons, & généralement tous les fruits qui peuvent acquérir leur maturité dans la première saison, ou sur la fin de l'Esté, parce que non seulement ils sont de méchant suc pour être trop humides, mais encore

238<sup>e</sup> DES FIEVRES CONTIN.  
parce qu'ils se corrompent tres-fa-  
cilement à cause de l'exaltation de  
leurs principes actifs , qui sortent  
continuellement du mélange par  
l'exhalaison de leur bonne odeur  
qui paroît si évidemment dans ces  
sortes de fruits, & qui flate si agrea-  
blement les sens de l'odorat & du  
goût , qu'ils obligent plusieurs per-  
sonnes d'en faire bien souvent un  
mauvais-usage ; mais particuliè-  
rement des melons , que le vulgaire  
met au nombre des fruits indigestes  
& capables de faire des crudi-  
tés , & qui pour cette raison veut  
qu'on les serve avec les viandes les  
plus succulentes , & avec les vins  
les plus delicieus & les plus purs,  
pour corriger ( comme il dit ) la cru-  
dité de ces fruits , sans pourtant  
prendre garde que c'est le véritable  
moyen de les faire corrompre en  
augmentant ainsi leur maturité ,  
qu'il faudroit au contraire corriger  
par un régime entièrement opposé;

c'est à dire, non seulement avec des aliments plus cruds, mais encore avec tres-peu de vin, & beaucoup d'eau qu'il faudroit boire par defsus, afin d'affoiblir le mouvement de leurs principes actifs déjà extraordinairement exaltés : comme aussi les assaisonner avec le sel qui les concentrera par son acidité, & leur donnera une moyenne crudité, qui les préservera de la pourriture, par laquelle ils contracteroient une si grande acrimonie, qu'ils exciteroient de mouvements convulsifs dans l'estomac & dans les intestins, pour produire cette maladie qu'on appelle *le cholera morbus*, dans laquelle le vomissement & le cours de ventre qui surviennent tout-à-la fois, sont si violents qu'il épuisent entièrement les forces dans tres-peu de temps ; & causent par consequent une mort certaine & inévitale.

Quand aux poissons qui demeu-

240 DES FIEVRES CONTIN.  
rent toujours dans les eaux , bien  
qu'ils ne soient pas exposés à la  
malignité de l'air comme les autres  
animaux , qui en peuvent recevoir  
les méchantes impressions , & qu'ils  
paroissent contenir quantité de  
principes passifs , qui pourroient  
fournir un aliment capable d'en-  
tretenir cette moyenne crudité du  
sang , que l'on doit toujours pro-  
curer ; néanmoins parce que ces  
sortes d'animaux ne contiennent  
presque point de principes actifs ,  
sinon quelques souffres extrême-  
ment impurs , qui ne sont pas mê-  
me retenus dans le mélange par  
aucun sel fixe , comme il paroît  
dans leur resolution que l'on fait  
par le moyen de la Chymie , où il  
ne se trouve presque point de ce  
sel , qui devroit servir de lien & de  
milieu pour les incorporer avec les  
parties aqueuses dont ils abondent ,  
qui est la raison pour laquelle on  
les doit assaisonner avec beaucoup  
de

POURPRE'ES ET PEST. 241  
de sel pour suppléer à ce deffaut  
qui les fait bien-tôt exhalez avec  
la puanteur insupportable qui leur  
est propre , dans la corruption  
qu'ils contractent avec une facilité  
si prompte & si frequente qu'ils  
ne vaillent rien du tout pour  
la nourriture , non seulement  
dans le temps de la contagion ,  
mais encore dans toute autre ren-  
contre.

Enfin comme les acides sont les  
vrais preservatifs des Fiévres ma-  
ligneas , parce qu'ils empêchent la  
maturité du sang , sans laquelle il  
ne pourroit tomber dans la pourri-  
ture , l'on peut encore quelque fois  
boire des syrops de limon , de ver-  
jus , de groiselle , de berberis , de  
grenade , ou de cerises aigres , dans  
un grand verre d'eau de fontaine ,  
particulierement dans les chaleurs  
de l'Esté , lors que la soif est plus  
frequente , & qu'il est plus néces-  
saire de moderer le mouvement

X

242 DES FIEVRES CONTIN.  
du sang qui est plus actif dans cette  
aison que dans les autres.

Bien que le mouvement & le repos soient capables de causer la crudité ou la maturité du sang, parce que leurs qualités sont de même nature que les principes qui predominent dans ces deux sortes de tempéraments, & que par conséquent il semble que le dernier soit plus propre que l'autre dans cette occasion, néanmoins comme l'excez est toujours ennemy de la nature, suivant le cinquante-unième Aphorisme du second livre, *omne siquidem nimium naturae inimicum*. Il faut aussi pour la conservation de la santé, que le bon usage de ces choses tende toujours à contenir le sang dans une juste température entre ces deux extrémités, & par ainsi il faut éviter l'oisiveté qui ne s'accorderoit pas avec cette légère crudité des aliments que nous avons tant recom-

POURPRE'ES ET PEST. 243  
mandée, parce qu'elle l'augmenteroit excessivement, en étouffant la chaleur naturelle sous le poids des superfluitez qui demeureroient dans les dernieres digestions, à moins qu'elle ne fut suscitée par le mouvement d'un exercice moderé, dont il se faut toujours servir pour digeter insensiblement les cruditez, faciliter la transpiration, & procurer la décharge des superfluitez qui surabondent, sans pourtant passer aux exercices violents & laborieux, qui dans le temps de la contagion seroient dangereux, non seulement pour ceux quiauroient le sang meur, ou qui se seroient nourris d'aliments de cette nature parce que leur mouvement dégageroit les principes actifs & par consequent les ferroit sortir du mélange ; mais encore pour les autres qui l'auroient aussi plus crud pour s'être servis d'une nourriture indigeste, parce qu'il

X 2

A l'égard du sommeil & des veilles, il faut aussi observer une juste moderation dans leur retour reciproque ; car puisque le sommeil est absolument nécessaire pour renouveler les esprits dissipés par les veilles, & reparer les forces épuisées par le travail, en procurant le repos des fonctions animales ; comme aussi pour faciliter la coction qui se doit faire dans les premières digestions, en fortifiant les levains naturels par une chaleur moderement concentrée. La veille doit pareillement succéder quand cette coction est achevée, afin de distribuer l'aliment digéré pour la nourriture de toutes les parties du corps, & de procurer l'évacuation des superfluités nuisibles qui résultent de la digestion, en exerçant les sens engourdis, & perfectionnant leurs mouvements ani-

C'est pourquoi il faut éviter l'excès de ces choses, lesquelles suivant le troisième Aphorisme du second livre d'Hippocrate, sont toujours préjudiciables, *somnus & vigilia utraque modum excedentia malum*, parce que le sommeil immodéré étouffe la chaleur naturelle en empêchant l'évacuation des excréments, qui par conséquent remplissent le sang d'impuretés grossières ou vaporeuses, & troublent le mouvement des principes actifs qui doivent être modérément exaltés pour faire la dissolution & la coctions des alimens, d'où vient qu'il s'engendre quantité de crudité superflues qui engourdissement les sens, affoiblissent l'esprit, & rendent le corps lourd, pesant, & sujet à beaucoup d'infirmités ; & c'est de là que viennent aussi bien souvent les Fièvres lentes,

246 DES FIEVRES CONTIN.  
parce que ce ce sommeil immoderé  
déreglant le mouvement des prin-  
cipes actifs qui s'agitent dans la  
confusion de ces parties superfluës,  
il cause un bouillonnement du  
sang semblable à celuy du vin nou-  
veau , qui par ~~consequēt~~ seroit  
bien dangereux dans le temps de  
la contagion , parce qu'il pourroit  
facilement acquérir une entière  
pourriture.

Que si le sommeil immoderé est  
si prejudiciable , les veilles excessi-  
ves le sont encore bien davantage,  
parce qu'elles agitent extraordi-  
nairement les esprits qui s'échauf-  
fent , s'enflamment & se dissipent  
entièrement ; de maniere qu'il ar-  
rive de - là par une consequence  
infaillible que les forces s'abatent,  
à moins que les principes actifs  
du sang ne se dégagent incessam-  
ment de leurs contraires pour  
suppléer à cette perte , & que par  
consequēt ils n'allument la Fièvre

POURPRE'ES ET PEST. 247  
par l'impetuosité de leur mouvement, qui les fait bien souvent separer les uns des autres , & enfin tomber dans la dissolution : ce que l'on peut au contraire éviter quand les veilles sont contre nature , en se procurant artificiellement le sommeil, avec les remedes somnifères & anodins , tels que sont la décoction de laituë , les fleurs de violettes , & de nymphæa avec le syrop de pavot rouge , ou même de pavot blanc , qui se peuvent donner depuis une demie once jusques à une , & même quelques fois jusques à deux , suivant qu'il est plus où moins difficile de procurer le sommeil.

Comme les aliments dont nous nous servons pour la nourriture, contiennent quantité de superfluités qui se devoient separer dans les digestions , il est nécessaire qu'elles soient incessamment évacuées , de peur qu'êtant retenuës-

248 DES FIEVRES CONTIN.  
trop long-temps elles ne tombent  
enfin dans la corruption , & qu'el-  
les ne causent plusieurs maladies  
dangereuses par leurs mauvais le-  
vain , qui peut détruire la combi-  
naison des principes du sang , &  
par ce moyen luy faire acquerir  
cette insigne pourriture que nous  
avons dit être la cause conjointe  
des Fiévres malignes.

Ainsi les excremens qui sont  
contenus dans les premières voyes,  
ayant plus de disposition à se cor-  
rompre que les autres , il faut que  
la nature s'en décharge tous les  
jours d'elle même , ou bien pour  
y suppléer il faut les évacuer ar-  
tificiellement avec les lavements  
laxatifs , puis qu'il est certain que  
ceux qui ont le ventre libre , sont  
moins sujets aux maladies que les  
autres , suivant le commentaire sur  
l'Aphorisme trente- troisième du  
sixième livre d'Hippocrate , *Quibus*  
*alvus libera est minus morbis corri-*  
*piuntur.*

Pour les passions de l'ame qui peuvent causer quanrité de desordre dans le tempérément, elles ne sont pas moins à éviter que l'excés des autres choses non-naturelles ; & pour cet effet il faut s'accommoder au temps, & s'exercer aux choses bonnes, sérieuses, & agreables, afin de se tenir l'esprit content ; & dans une douce tranquilité, qui ne manquera pas de produire une joye moderée, qui est la seule passion de l'ame, capable d'entretenir & de conserver la température du sang dans une juste mediocrité pour réjouir le cœur, subtiliser les esprits, & susciter doucement la chaleur naturelle.

Ce qui ne se peut rencontrer dans les autres passions qui l'agitent au contraire, & le font floter différemment, tantôt du dedans au dehors, & d'autres fois du dehors au dedans ; de maniere qu'ils

150 DES FIEVRES CONT.  
troublent par ce moyen le mou-  
vement de sa circulation, & celuy  
de sa fermentation.

Premierement , parce qu'elles  
exaltent extraordinairement ses  
principes actifs , qui par conse-  
quent se peuvent dissiper dans  
une joye excessive ; ou bien parce  
qu'elles le font bouillir , & luy cau-  
sent une grande rarefaction par le  
dégagement de ses parties sulphu-  
rées qui l'échauffent, l'enflamment,  
& le font paroître au dehors avec  
rougeur dans la cholere , qui pour  
cet effet est d'autant plus à crain-  
dre qu'elle dispose le sang , non-  
seulement à recevoir avec plus  
de facilité les impressions vene-  
neuses du dehors , parce que ses  
parties sont moins unies dans cette  
agitation ; mais encore pour la  
même raison elle le dispose à  
tomber dans la corruption.

Secondement , parce qu'elles  
engagent les principes actifs du

POURPRE'ES ET PEST. 151  
sang dans la masse grossière &  
pésante de leurs contraires ; qui  
par consequent l'empêchent de  
se fermenter , & retardent le mou-  
vement de sa ciculation dans le  
cœur , & les autres parties inte-  
rieures , où il reste à demy figé,  
en laissant les extremités sans  
chaleur & sans couleur , & causant  
des suffocations , des deffaillances,  
des syncopes , & bien souvent  
la mort soudaine : comme il arri-  
ve subitement & violemment  
dans la terreur , & insensiblement  
& lentement dans la tristesse , qui  
produisent de tres-méchants effets,  
& qui pour cette raison sont tou-  
jours extremement dangereuses,  
parce qu'elles deregagent le mou-  
vement naturel du sang , qui est  
absolument nécessaire pour facili-  
ter la transpiration , sans laquelle  
il ne manqueroit jamais de se  
corrompre , comme dit le Poëte.

*Et vitium cupiunt ni moveantur  
aque.*

Quoy que la diette puisse bien corriger les vicieuses alterations qui procedent de l'excés de la crudité , ou de la maturité , en observant un régime qui leur soit contraire ; comme aussi diminuer la plenitude qui se seroit faite par une trop grande , ou trop bonne nourriture , en se servant pour cét effet de l'abstinence , ou des aliments moins nourrissants afin de prevenir les suittes facheuses que cette plenitude à coutume de produire , en empêchant la transpiration des superfluités sulphurées , qui se doivent continuellement exhale de la fermentation du sang , lesquelles ne pourroient sortir faute d'espace , si les vaisseaux étoient trop pleins , & qui par consequent ne manqueroient pas d'augmenter son mouvement naturel & de causer

POURPRE'ES ET PEST. 253  
la Fiévre ; Mais parce que cela  
ne se pourroit faire que fort len-  
tement par la diette, il est plus  
utile & plus avantageux dans cette  
occasion de se servir du remede  
que nous fournit la Chirurgie par  
la saignée, dont on se doit tou-  
jours servir quand cette vicieuse  
plénitude se rencontre , suivant  
le sentiment d'Hyppocrate , au  
troisième Aphorisme du premier  
livre , *Horum igitur causa bonum  
eum habitum solvere conductit hanc  
cunctanter* : Particulierement lors  
qu'elle se manifeste par la pleni-  
tude des chairs & la pesanteur  
de tout le corps , qui cause une  
lassitude & une difficulté de se  
mouvoir , parce que les veines  
sont extraordinairement tendues  
par l'abondance du sang qu'elles  
contiennent , qui fait qu'elles gros-  
sissent & enflent si excessivement  
les muscles qu'ils ne peuvent pas  
se plier avec la même facilité qu'ils

faisoient auparavant, pour exercer leurs fonctions animales ; d'où vient que la couleur est plus vive, la chaleur plus grande, la respiration plus courte, le sommeil plus engourdy & plus long, & les urines plus colorées que de coutume.

Mais si la Chirurgie est nécessaire pour vuidre la plenitude par la saignée, ainsi d'empêcher le bouillonnement du sang qui luy succede si souvent, & qui est si dangereux dans le tems de la contagion, la Pharmacie est bien encore plus utile, puis qu'elle nous peut donner le moyen de nous preserver des Fiévres malignes, soit par les medicaments purgatifs, qui doivent chasser les superfluitez nuisibles, soit par les remedes qui peuvent résister à la pourriture.

Ainsi pour commencer par les purgatifs, je dis qu'il faut bien

POURPRE'ES ET PEST. 255  
prendre garde de s'en servir pour  
se précautionner de ses sortes de  
maladies , aussi - bien que de beau-  
coup d'autres lors qu'on est en-  
core dans une parfaite santé , d'aut-  
tant qu'ils ne peuvent jamais être  
utiles dans cet état , & que tout  
au contraire ils sont toujours fort  
préjudiciables , comme le remar-  
que Celsus , au premier chapitre ,  
du premier livre , *Cavendum tamen*  
*est ne in secunda valetudine adver-*  
*sa presidia consumantur.* Parce que  
ceux qui se portent bien ne peu-  
vent jamais que tres-difficilement  
souffrir l'action des medicaments  
purgatifs , qui produisent un mou-  
vement extraordinaire dans la fer-  
mentation du sang , pour séparer  
le pur de l'impur , & qui pour  
cette raison ne peuvent manquer  
lors qu'ils sont privés de cet effet  
de le troubler & de dissiper les  
principes les plus actifs dans cette  
agitation , pour causer bien sou-

256 DES FIEVRES CONTIN.  
vent des deffailances , qui accom-  
pagnent presque toujours cette  
dissolution , suivant les Aphoris-  
mes trente- six & trente sept du  
second livre , *sana habentes corpora*  
*Pharmacis purgati cito exolvuntur,*  
*& qui bona sunt valetudine purga-*  
*tiones difficulter ferunt.*

C'est pourquoy auparavant que  
de s'en servir, il faut toujors  
être assuré que la masse du sang  
ou les premieres voyes soient rem-  
plies des excrements superflus, qui  
demandent d'être incessamment  
évacués , afin de choisir pour cét  
effet les purgatifs les plus moderés,  
comme le Sené, la Manne, la Rhu-  
barbe , les Tamarins , & le Syrop  
rosat ; de peur qu'en sejournant  
trop long-temps ils ne contractent  
enfin cette insigne pourriture ,  
qu'ils pourroient ensuite commu-  
niquer par leurs mauvais levain ,  
& ainsi produire ces Fiévres ma-  
lignes , que l'on pourra au contraire  
aisement

Que si les medicemens purga-  
tifs ne se doivent jamais donner  
lors que le sang est pur , il faut  
~~au~~ contraire que ceux qui doivent  
resister à la pourriture soient par-  
ticulierement employés dans ce  
temps là, où les principes actifs  
s'étant dégagés des principes pas-  
sifs il ne peuvent souffrir aucunes  
superfluitez sans les faire sortir du  
mélange par l'impulsion de leur  
mouvement naturel , qui est le  
veritable état de la maturité & par  
consequant le plus proche de la  
corruption.

Ainsi il ne resteroit plus pour  
terminer toutes les indications que  
nous avons proposées dans ce cha-  
pitre , que d'expliquer en quoy  
consiste la vertu des remedes qui  
peuvent empêcher la pourriture  
du sang ; mais comme nous avons  
déjà dit que les acides ne man-

258<sup>e</sup> DES FIEVRRES CONTIN.  
quent jamais de produire la crudité , qui suivant le mouvement naturel des choses ne pouvoit passer immédiatement à la corruption , il s'ensuit de là que l'on peut se servir avec succès du verjus, du vinaigre , du suc de l'imon, & des autres acides de cette espece, dans lesquels on pourra tremper quelques morceaux de pain , & les manger le matin à jeun , & même les reîterer environ deux ou trois heures après dîner , & ainsi continuer successivement tous les jours, suivant la pratique de plusieurs Auteurs.

Cependant quoy-que ce remede qui est fort simple & tres - facile , ne soit pourtant pas moins utile pour produire la crudité du sang , & ainsi le preserver de la corruption , neanmoins comme nous avons dit qu'il ne falloit pas le rendre absolument crud à cause des suites facheuses qui pourroient

POURPRE'ES ET PEST. 259  
proceder de cet excés , & que pour cette raison il faut entretenir une juste température entre la crudité & la maturité , ainsi que nous avons dit de l'usage des aliments, qu'il falloit se servir de ceux qui contiennent des principes actifs , & les arrêter dans le mélange, en leur procurant une mediocre crudité ; aussi pareillement il est certain qu'il n'y a rien qui soit comparable à cette celebre composition de Paracelse , qui se fait avec l'aloës , la mirthe , & le safran , de chacun trois onces , qu'il faut mettre dans un matras à long col , & verser par dessus vingt onces d'esprit de vin , avec autant d'esprit acide de vitriol ; après quoy il les faut boucher exactement dans un vase de rencontre , & le lier avec du blanc d'œuf , de la farine , & une vessie mouillée par dessus , pour les mettre en digestion à une chaleur lente , pendant

l'espace de quatorze jours, & ainsi il se fera un extrait d'une liqueur un peu noire , laquelle il faudra filtrer par le coton dans un entonnoir couvert , qui soit posé sur une phiole à col étroit , pour empêcher qu'elle ne s'évapore , afin de la garder bien bouchée pour s'en servir tous les matins à jeun dans un verre de vin blanc , ou bien dans un boüillon.

C'est ce remede qui pour ses grandes & admirables vertus est appellé l'elixir des propriétés , & dont l'usage est si nécessaire pour se garantir des Fiévres malignes: Premièrement , parce qu'il peut preserver le sang de la pourriture par le moyen de l'aloës & de la mirrhe , où les esprits sulphures & recuits qui s'y rencontrent se sont unis si étroitement , qu'ils ont produit leur salutaire & balsamique amertume , qui est tellelement incorruptible qu'il n'y a point

d'argent naturel qui la puisse faire changer de nature , pour acquérir un autre saveur , sans détruire les principes substantiels qui l'ont produit , ou bien les faire sortir du mélange ; ce qui arrive d'autant plus difficilement , qu'ils ne sont plus si volatils qu'ils étoient auparavant que d'être ainsi recuits , & c'est ce qui est cause que ce suc , ou cette gomme qui ont cette qualité se conservent aussi plus long-temps sans se corrompre ; & que non - seulement ils sont utiles pour se préserver de la pourriture , mais encore qu'on les emploie à embaumer les corps morts , pour les rendre en quelque façon incorruptibles , comme nous lisons au chapitre dix - neuvième de Saint Jean, où il est rapporté , qu'un Prince Juif apporta une mixtion d'environ cent livre d'aloës & de mirrhe pour embaumer & conserver le Corps sacré de notre Sauveur

Enfin comme les autres choses qui entrent dans cette composition n'ont été ajoutées que pour entretenir & conserver le sang dans une juste température, entre la crudité & la maturité, il faut aussi considerer, que quoy-que le saffran aye des principes actifs qui ont été extraits & exaltés par ceux de l'esprit de vin, néanmoins parce qu'il a aussi quantité de parties passives & astringentes, qui sont capables de les retenir dans le mélange & leur causer une mediocre crudité; aussi semblablement l'esprit acide du vitriol retient, arrête & fixe ceux de l'esprit de vin afin qu'ils ne puissent acquérir la maturité, & qu'ainsi toutes ces choses qui sont mélangées avec une méthode si raisonnable, ne puissent manquer de produire les admirables & salutaires effets que

POURPRES ET PEST. 263  
nous avons attribués à cette celebre  
composition, qui peut servir d'une  
Medecine universelle pour empê-  
cher le sang de tomber dans la  
pourriture, & par consequent  
nous preserver des Fiévres ma-  
lignes.

*Ecce enim veritatem dilexisti in-  
certa, & occulta sapientia tua mani-  
festasti mihi, Psalm. 50.*

F I N.

